264 DÉTOURS EN FRANCE
SPÉCIAL CÔTE D'AZUR

DÉTOURS EN FRANCE

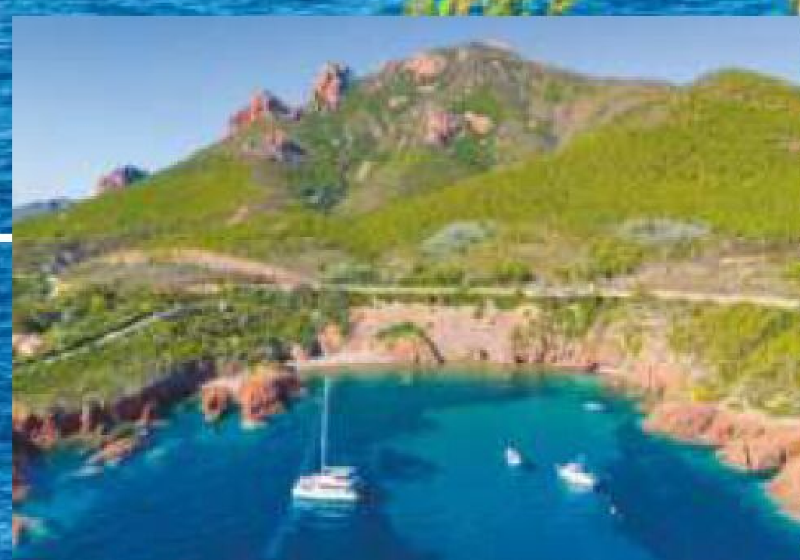


ÉDITION 2025
Vos itinéraires avec la carte MICHELIN

LA CÔTE D'AZUR

Un grand bain de bleu

VISITES GUIDÉES ET BONNES ADRESSES



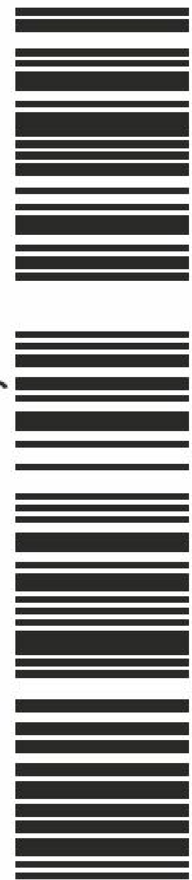
Entre ciel et terre, le massif de l'Esterel dans les pas de nos crapahuts

REPORTAGE
Gaou, Embiez, îles d'Or... La vie rêvée des îles





Saorge, Tende, Sospel... La Roya, les défis d'une vallée des merveilles



BIMESTRIEL - JUIN 2025 - FRANCE MÉTRO : 6,70 € - BEL : 7,70 € - LUX : 8 € - CH : 11,20 CHF - DOM : 8 € - D : 9,20 € - ESP/GR/IT/PORT : 7,70 € - TOM : 1020 XPF - CAN : 12,50 $CAD
L11639 - 264 - 6,70 € - RD

FESTIVAL RÉGION DES LUMIÈRES

Auvergne-Rhône-Alpes

ILLUMINEZ VOTRE ÉTÉ

SPECTACLES SON ET LUMIÈRE GRATUITS

Retrouvez les DATES & LIEUX sur



REGIONDESLUMIERES.FR



Accessibles aux personnes en situation de handicap



La Région Auvergne-Rhône-Alpes

La belle invention

« **Et Dieu créa la Côte d'Azur »,** titrait un récent documentaire de télévision. Si l'on admet que la beauté ne peut être que d'essence divine, on est d'accord, on entre en cette beauté comme on entre en religion. Mais, soyons un brin honnêtes et surtout très terre à terre, cette Côte d'Azur, ce sont les hommes qui l'ont inventée. En effet, comment une bande côtière, ourlée certes de la Méditerranée, mais pauvre et parfois même hostile, peuplée de simples pêcheurs, de lavandières frappant le linge sur les berges du Paillon, à Nice, ou de petits cultivateurs de fleurs, s'est-elle métamorphosée en un des lieux de villégiature et de douceur de vivre les plus enviés au monde ?

Par la grâce d'un Britannique ! Dès 1763, Tobias Smollett, médecin, journaliste et romancier écossais, débarque à Nice. Son état de santé n'est guère reluisant. Mais il se met à parcourir, visiter, observer la contrée. Adepte des bains de mer, ce qui le fait passer auprès de la population locale pour un de ces Anglo-Saxons excentriques, il va de mieux en mieux. De ses pérégrinations, il écrit un ouvrage qui va susciter un vif intérêt chez ses compatriotes : *Travels through France and Italy.* Les Anglais de la bonne société affluent tout d'abord pour des « vacances » d'été sur ce que l'on dénomme la « French Riviera ». Une appellation qui va céder place à « la Côte d'Azur », après la publication en 1887 du livre de l'avocat, homme politique et écrivain, Stephen Liégeard. Bientôt, l'aristocratie russe (celle des tsars pas des oligarques), mais aussi les Belges et les Prussiens prennent leur quartier sur le littoral. Si tout est parti d'une vision poétique de ce trait de côte cajolé par le soleil, c'est désormais à un marketing touristique que ce territoire va devoir se confronter. Pour le meilleur mais aussi pour le pire…


Bertrand Rieger / Détours en France

Le meilleur, il surgit à tout moment, partout. Tenez, connaissez-vous les Îles d'Or ? À ces matins printaniers, lorsque l'air commence à tiédir et que l'odeur des tamaris et des figuiers embaume l'azur marin, le bateau appareille du quai des Îles-d'Or au Lavandou. Une heure de traversée accoudé au bastingage, regard rivé sur l'horizon, l'étrave de la vedette fendillant dans un chuintement soyeux une eau aux nuances de pierres précieuses. Passage au ras des caps Bénat, Roux ou de Brégançon. À bâbord, le Levant et ses calanques secrètes, puis Port-Cros et ses maisons colorées bien alignées au fond de l'anse arrondie de Port Creux, avant d'accoster à « notre » île sous le vent, Porquerolles, bout à terre ! *« C'est là que j'ai connu l'une des expériences les plus bouleversantes de ma vie (…) Ici, sous un ciel bleu, dans une mer bleue (…) Je pouvais assister à la véritable vie du monde. »* C'est Georges Simenon qui s'exprime ainsi. Au bras de sa femme Tigy, il y débarque dans les années 1930. Sa fascination est totale. Nous, depuis le débarcadère, nous filons plein nord vers la plage Notre-Dame, longue étendue convexe de sable fin. C'est ici même qu'Anna Karina, dans une scène culte de *Pierrot le Fou* de Jean-Luc Godard, psalmodie *« mais qu'est-ce j'peux faire, j'sais pas quoi faire »* en traînant les pieds sur la plage. Et de savourer les bonheurs de ce petit éden de nature avec cette délicieuse sensation de flotter, de nager, de plonger dans une eau de vahinés…

Par **DOMINIQUE ROGER**
Directeur de la rédaction

Quittons cette *dolce vita* pied dans l'eau de la Grande Bleue pour l'arrière-pays de la Provence. Le massif de l'Esterel offre des contrastes terrestres beaucoup plus tourmentés, mais toujours dans des chatoiements de couleurs et de lumière. L'Esterel livre aux morsures du soleil le rouge sang de son porphyre. Par opposition, le vaste massif forestier des Maures, celui-là même qui sert de repaire à Maurin des Maures, entaillés de vallons encaissés, apporte des ondulations vert sombre. Au mitan de ces extrêmes, dans la langueur des villages perchés, toute la sensualité des saveurs du pays s'exhale. –

édito

Balades autour de la Grande Bleue

14

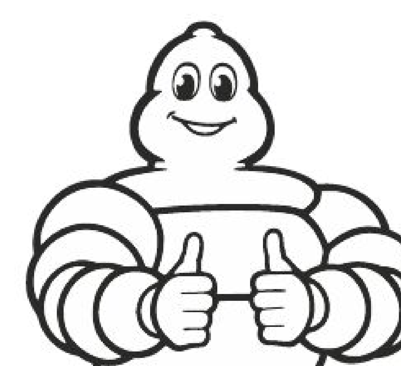
n°264

6 L'écho des régions
12 Côte d'Azur, la destination heureuse
14 Balades dans un grand bain de bleu
30 City Break : Toulon
40 À l'assaut de l'Esterel, géant de roche rouge
48 City Guide : Fréjus
56 City Break : Grasse
64 Les îles de Lérins, loin du tumulte de la Croisette
70 Vallée de la Roya, sur la route de l'or blanc
80 La vie rêvée des villages perchés
86 Grain de folie sur la Riviera et ses villas azuréennes
94 Secrets d'artisan : la Verrerie de Biot
96 Jeux

La Côte d'Azur

86

Les charmes de la Riviera



La carte **Michelin** détachable spécial «Côte d'Azur»

Abonnez-vous à *Détours en France* sur www.boutique.detoursenfrance.com, **c'est rapide, simple et sécurisé**

Plus d'infos sur:
www.detoursenfrance.fr

Une partie de cette édition comprend pour les abonnés: une lettre de bienvenue, une lettre nouvelle formule d'abonnement, une lettre de reconduction d'abonnement à *Détours en France* et un encart jeté First Voyages. Pour le kiosque et les abonnés: une carte Michelin spécial « Côte d'Azur » insérée entre les pages 98 et 99.

Accueil Vélo c'est l'assurance que votre vélo sera aussi bien accueilli que vous.



Partout en France près de
10 000 partenaires Accueil Vélo
vous encouragent à visiter la France à vélo.


Hébergement


Information


Restauration


Réparateur


Loueur


Sites & activités

Accueil Vélo est un label de France Vélo Tourisme / francevelotourisme.com





Agence Bouskul - Image réalisée en IA

t Anaïs Delannay


Roger-Viollet

EXPO BORDEAUX

Des jours meilleurs

À l'occasion des 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le musée d'Aquitaine et le Centre national Jean-Moulin proposent une exposition inédite *Le monde d'après, 1944-1954. Des lendemains qui chantent ?* Elle explore cette décennie charnière et pourtant méconnue de notre histoire où les blessures de la guerre côtoient les espoirs d'un monde en mutation, entre reconstruction, progrès sociaux et tensions nées de la décolonisation. Du Formica au juke-box, des tickets de rationnement à *Petit Papa Noël,* de Tino Rossi, le parcours déroule le quotidien des Français où la musique accompagne leurs rêves d'un avenir meilleur. –

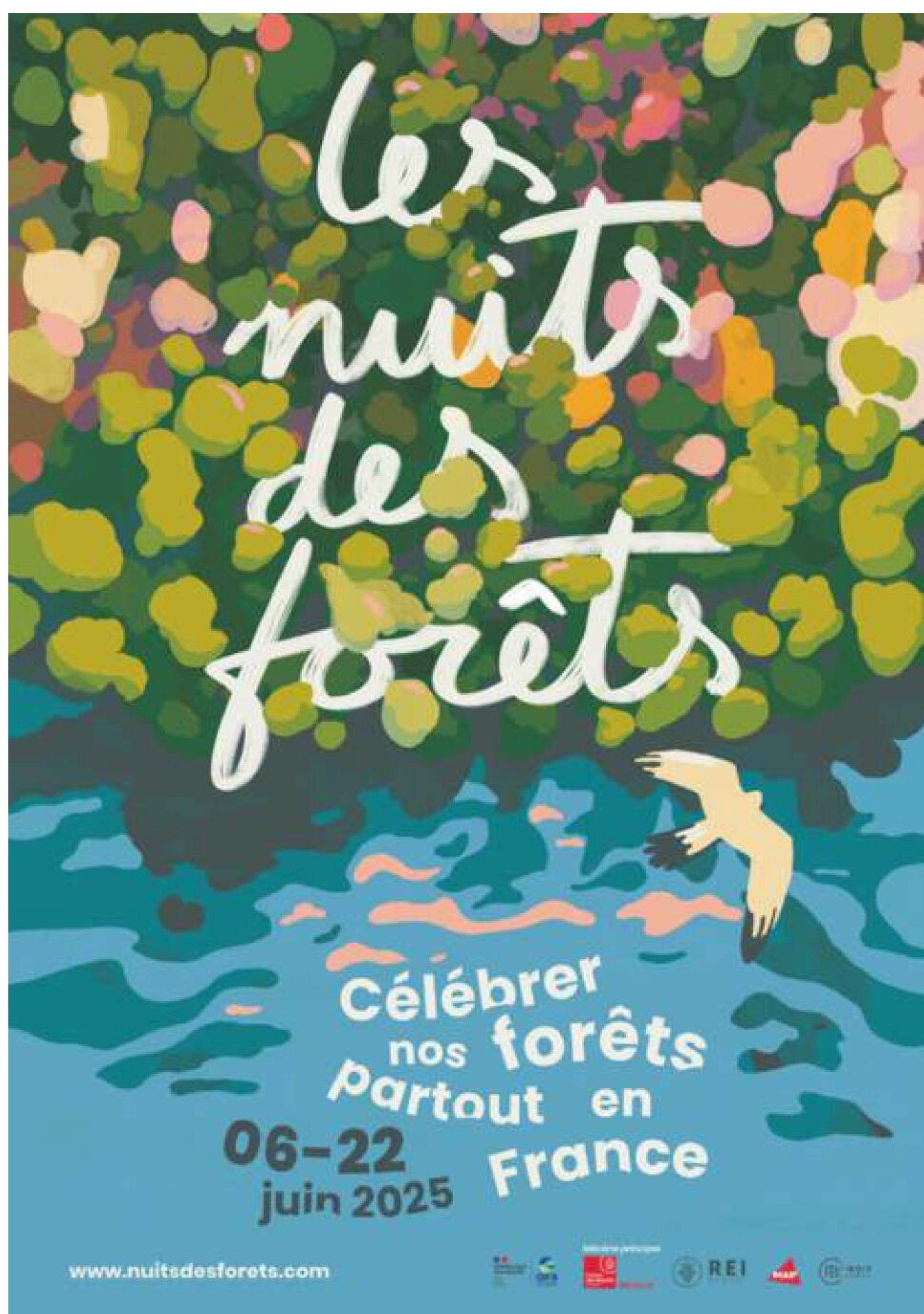
Le monde d'après, 1944-1954. Des lendemains qui chantent ? Jusqu'au 16 novembre, au Centre national Jean-Moulin, musée d'Aquitaine de Bordeaux.

FESTIVAL

L'appel de la forêt

Du 6 au 22 juin, les Nuits des forêts, portées par l'association éponyme, reviennent partout en France métropolitaine, en Guyane, à la Réunion et pour la première fois en Martinique et en Nouvelle-Calédonie. Ce festival propose des centaines d'événements gratuits sur plus de 250 sites et invite à vivre une expérience immersive en forêt. Balades guidées, veillées, spectacles, rencontres avec des forestiers : autant d'occasions de redécouvrir et de repenser notre relation avec ces lieux vivants et fragiles. L'édition 2025 met à l'honneur le lien vital entre forêt et eau, rappelant le rôle crucial de ces écosystèmes menacés. Un temps pour s'émerveiller, comprendre et agir. –

Plus d'informations sur nuitsdesforets.com



SDP

FESTIVAL SAINT-MALO

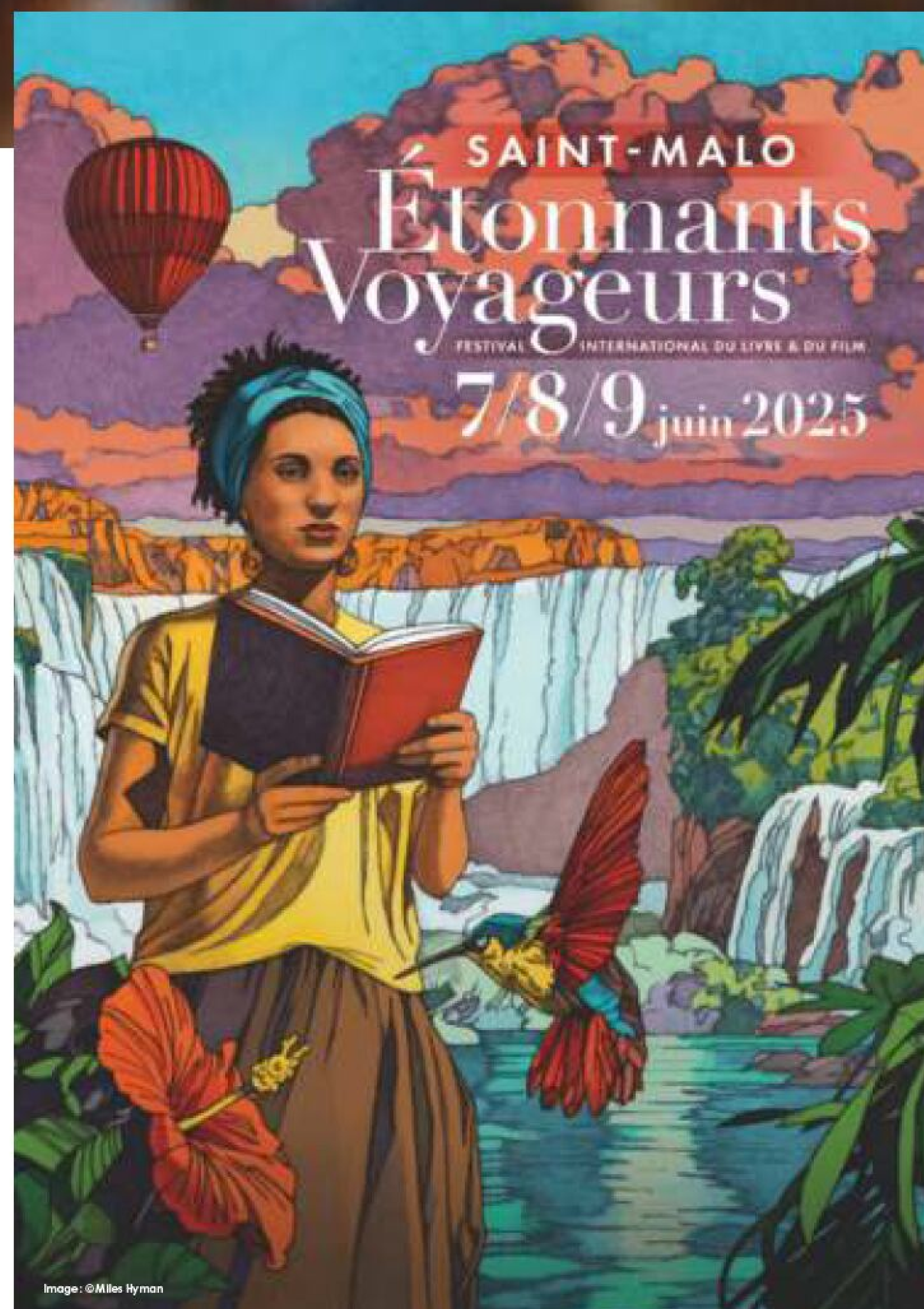
Embarquement immédiat



Gilles Pensart Photographe

Pour sa 35e édition, Étonnants Voyageurs donne une carte blanche exceptionnelle à Paul Lynch, écrivain irlandais acclamé par la critique internationale et sacré Booker Prize en 2023 pour *Le Chant du prophète*. Pour l'accompagner, des dizaines d'invités de renom – auteurs, journalistes, dessinateurs, musiciens – rejoindront la cité corsaire. Parmi eux, Leïla Slimani, Riad Sattouf, Miossec, Philippe Collin ou encore Lauren Groff. Festival unique en son genre mêlant littérature, spectacles et cinéma, Étonnants Voyageurs fête chaque année l'ouverture sur le monde, l'amour des livres et la vitale nécessité de l'échange. Pour nourrir le débat, plus de 200 rendez-vous sont prévus : tables rondes, cafés littéraires, grands entretiens, lectures, expositions, mais aussi une cinquantaine de films documentaires et de fiction. En cette saison France-Brésil 2025, et comme l'annonce la superbe affiche signée Miles Hyman sur fond de forêt amazonienne luxuriante, le pays de Paulo Coelho sera mis à l'honneur cette année. Loin des clichés réducteurs et des fantasmes, artistes et intellectuels brésiliens débarquent à Saint-Malo pour dévoiler les richesses uniques de leur pays multiculturel et explorer les thèmes de l'identité, du racisme, du féminisme et des luttes sociales. –

Étonnants Voyageurs. Du 7 au 9 juin, à Saint-Malo, dans douze lieux de la ville. Plus d'informations sur etonnants-voyageurs.com

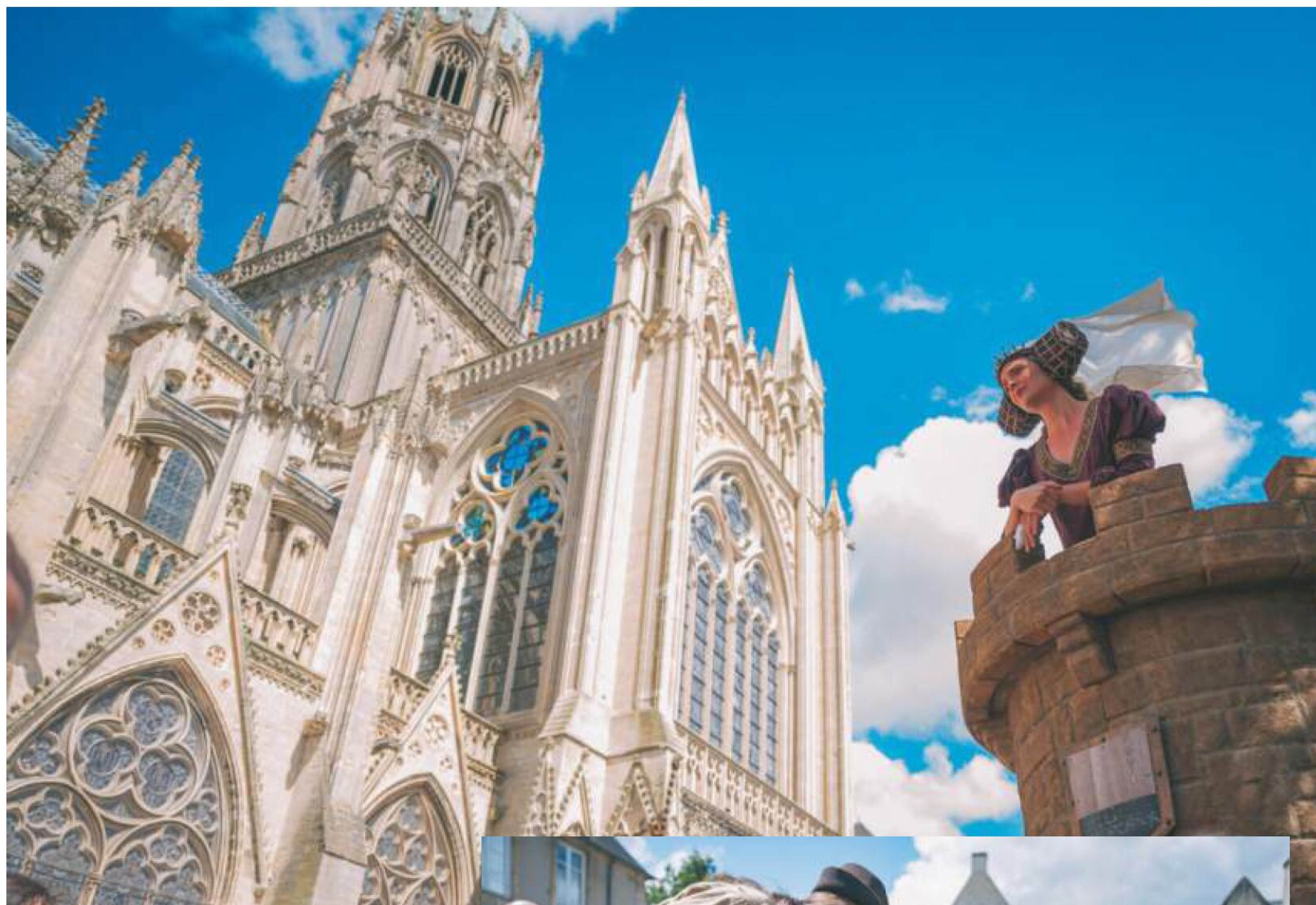


SDP

t Anaïs Delannay

FESTIVAL BAYEUX

En mode Moyen Âge







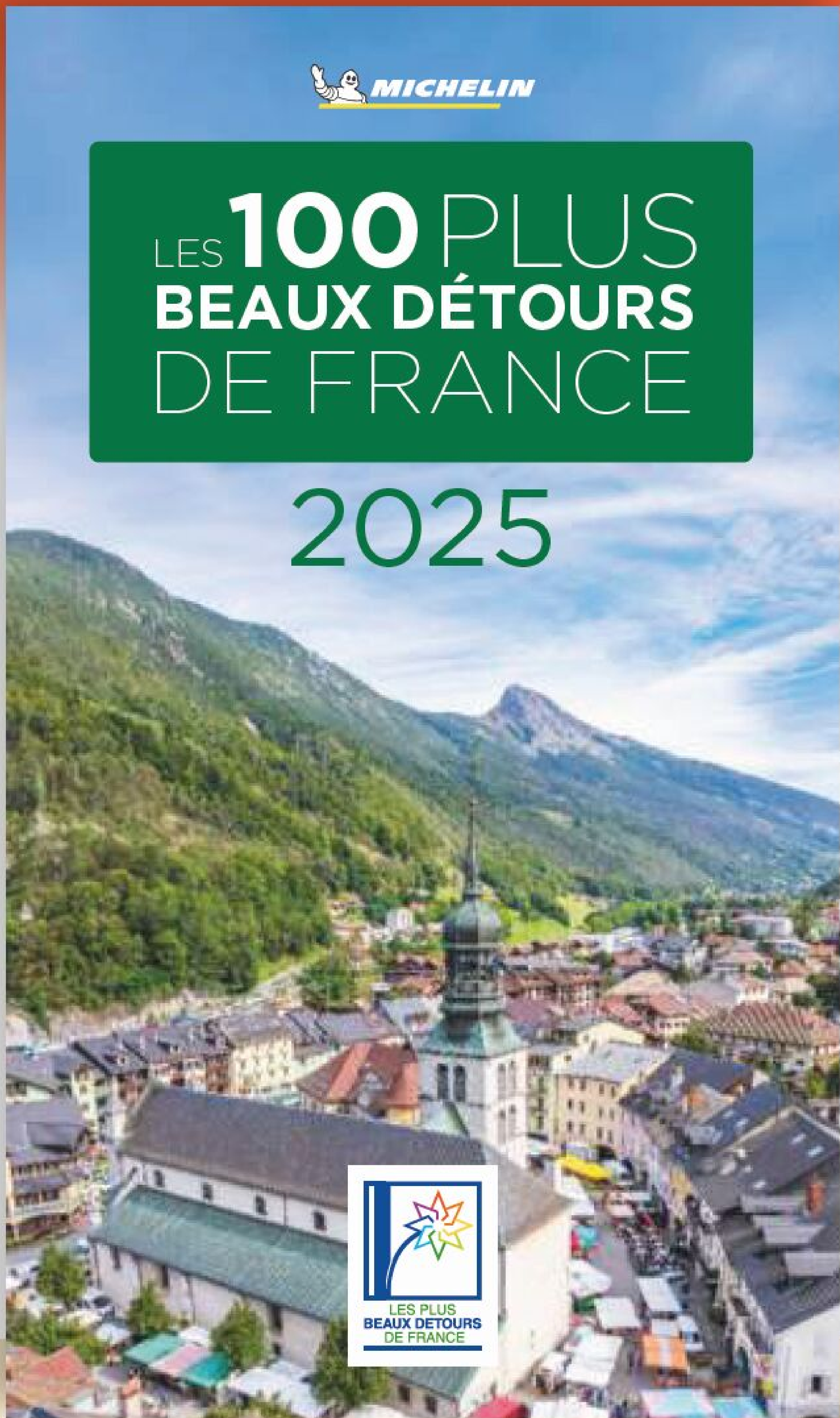
James Ledolley x 3

Chaque été depuis plus de trente ans, Bayeux se met à l'heure médiévale le temps d'un week-end. Habitants, artistes, artisans investissent les rues de la ville pour une grande parade, des spectacles, des camps historiques ou encore un marché. Après la terre et le feu, l'eau sera le fil conducteur de la prochaine édition des Médiévales. Peuple des mers par excellence, les Vikings seront donc de retour dans la cité normande qu'ils avaient envahie en 891. Que les visiteurs se rassurent, ce sont des *North Men* autrement plus pacifiques qui animeront reconstitutions et ateliers, où l'hygiène et la cosmétique tiendront bonne place. Qu'ils s'attendent toutefois à croiser quelques étranges créatures aquatiques tout droit sorties de la mythologie nordique. –

Médiévales de Bayeux. Du 27 au 29 juin. Programme détaillé sur lesmedievales.bayeux.fr

Retrouvez ces belles petites villes de France







Ce guide de 176 pages est offert dans les offices de tourisme des villes membres du réseau, vous pouvez également vous le procurer par correspondance via notre site web ou en remplissant le coupon ci-contre (qui peut être recopié sur papier libre).



cicerone

Pour vous aider à identifier les Plus Beaux Détours qui correspondent le mieux à vos envies.

Choisissez parmi 100 bonnes raisons de faire le détour et découvrez votre sélection "sur mesure" !



 @plusbeauxdetoursdefrance  @plusbeauxdetours

www.plusbeauxdetours.com

☐ Je désire recevoir le guide 2025 des “Plus Beaux Détours” de France. Je joins un chèque de 7€ à l'ordre des Plus Beaux Détours de France pour la participation aux frais d'envoi et renvoie ce coupon à l'adresse suivante :
Les Plus Beaux Détours de France – 45 Bld Richard Wallace - 92800 Puteaux

Nom : .... Prénom : ....

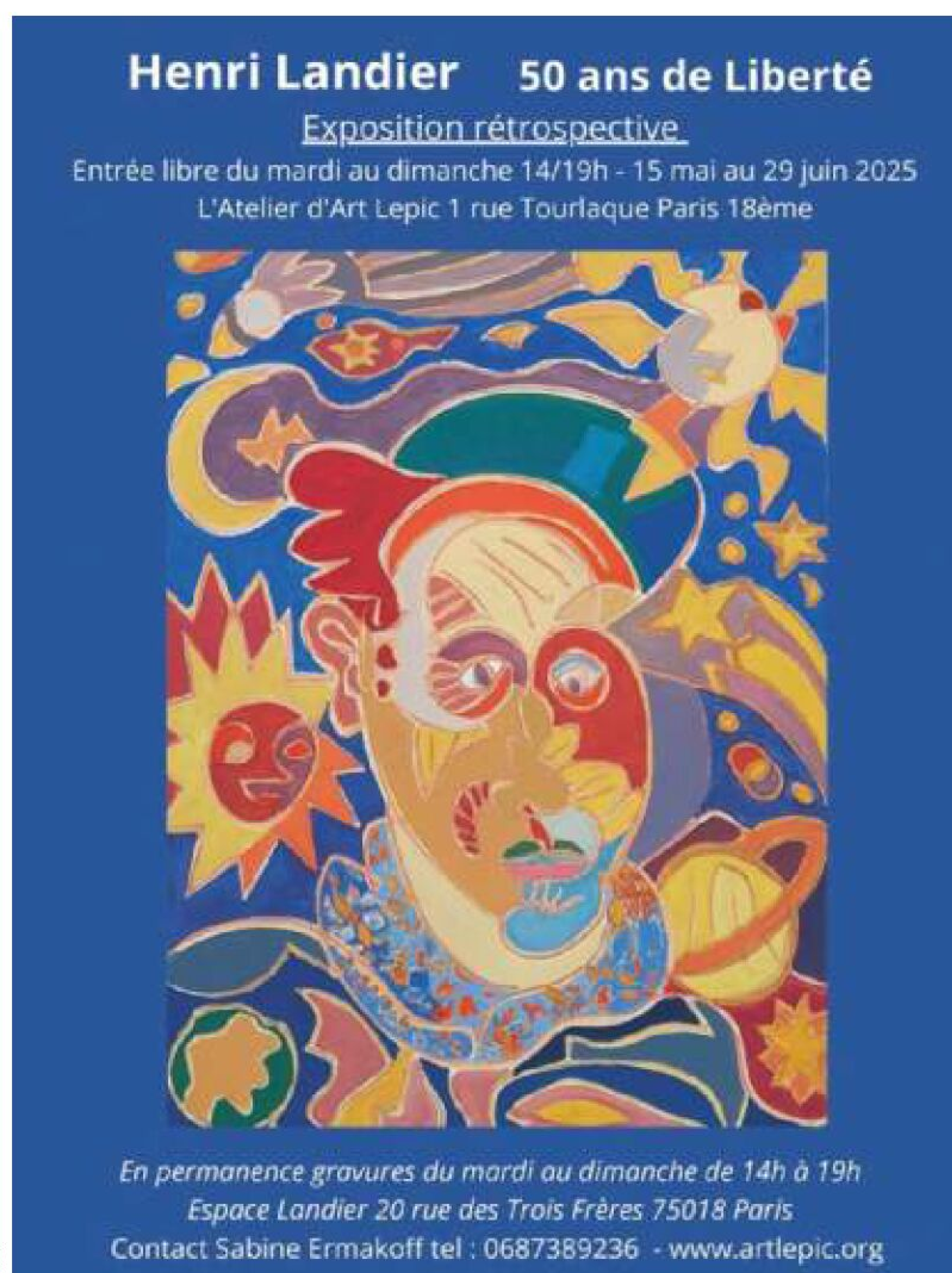
Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

Courriel : ....

☐ Merci de cocher cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'autres informations concernant Les “Plus Beaux Détours” de France. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant en vous adressant aux Plus Beaux Détours.

t Dominique Roger



SDP

EXPO PARIS

Une bonne raison de monter à Montmartre…

… C'est de visiter l'atelier du peintre-graveur Henri Landier, un lieu magique situé 1, rue Tourlaque. C'est en mai 1975, voici de cela cinquante ans donc, que cet artiste résolument situé en dehors des sentiers battus s'est installé dans des locaux assez grands, non seulement pour peindre des toiles immenses, mais aussi pour tirer ses gravures. Henri Landier a choisi de commercialiser lui-même ses œuvres, de manière à conserver son indépendance financière et artistique, échappant ainsi aux compromissions imposées par le marché de l'art et les modes. Bilan : 130 expositions personnelles et quelque 20 000 œuvres. –

Atelier d'art Lepic. Jusqu'au 29 juin, entrée libre du mardi au dimanche de 14 h à 19 h. Les gravures sont exposées en permanence à l'Espace Landier, 20, rue des Trois-Frères, Paris 18e. artlepic.org

LIVRE

Les chants de la terre

Il y a de petits livres qui vous ouvrent de grands horizons… Si, comme moi, vous vous retrouvez, entouré d'un groupe d'ornithologues amateurs (avec tout ce que cela suppose de connaissances pointues), à participer à une journée de recensement des oiseaux de jardin, et que vous épuisez vos neurones à faire la différence entre une tourterelle et un merle (j'exagère à peine), alors le présent ouvrage vous est INDISPENSABLE ! Catherine Delvaux, journaliste, jardinière émérite et autrice de nombreux livres sur la nature, nous donne les clés pour reconnaître et observer le rouge-gorge familier, qui vient s'abreuver à même votre arrosoir ; un couple de mésanges bleues se disputant une chenille ; ou un verdier d'Europe, client fidèle de votre mangeoire. Les illustrations de Sandra Lefrançois sont autant d'aides précieuses à leur identification. Mais le spectacle ne serait pas complet si, outre la vue, vous n'ouvriez pas grand vos oreilles à vos amis passereaux. Un exercice d'ailleurs vivement recommandé pour la santé ! Le compositeur Olivier Messiaen, dont l'œuvre musicale est nourrie du chant des oiseaux, ne déclarait-il pas : *« Dès que j'entends un oiseau, je récupère mes forces et j'oublie mes soucis ! »* –



SDP

Découvrir les oiseaux de nos jardins. Secrets & super-pouvoirs, de Catherine Delvaux (texte) et Sandra Lefrançois (illustration), coll. D'amour et d'eau fraîche, éditions Ulmer, 144 p., 11,90 €.



+ la version numérique offerte.

Abonnez-vous à DÉTOURS EN FRANCE

1 an
8 cartes Michelin exclusives
8 numéros + 3 hors-séries

+ en cadeau
Le livre « À vélo en France » d'Olivier Godin



50 itinéraires à vélo, de 2 à 12 jours, pour explorer l'Hexagone dans toute sa richesse et sa diversité.
184 x 243 mm, 304 pages.

Pour vous 49,80 € seulement
au lieu de ~~102,69€~~ (2)

-52% de réduction

☐ **Oui, je m'abonne** ou **j'offre** 1 an à **Détours en France + en cadeau le livre « À vélo en France »** par **mandat SEPA** ou **chèque** au prix de **49,80 €.**

Mon abonnement se renouvellera automatiquement à date anniversaire sauf résiliation de ma part (1)

J'indique ici mon adresse DCCDT264 – DPCDT264

☐ Mme ☐ M. *Nom :
*Prénom : Date de naissance :
*Adresse :
*Ville : *Code postal :
E-mail : *N° Tél :

☐ J'accepte de recevoir par mail les offres des partenaires d'Uni-médias.

J'indique ici l'adresse du bénéficiaire si j'offre DCPDT264 - DPPDT264

☐ Mme ☐ M. *Nom :
*Prénom :
*Adresse :
*Ville : *Code postal :

* Mentions obligatoires

P7 ☐ **Je règle par mandat SEPA**

Je remplis le mandat en indiquant mon IBAN et je n'oublie pas de joindre mon RIB (obligatoire).

Nom :
Prénom :
IBAN

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Uni-Médias à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions d'Uni-Médias. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte. Le présent mandat permet des paiements répétitifs. La Référence Unique du Mandat (RUM) vous sera communiquée ultérieurement par Uni-Médias. Créancier : Uni-médias, 22 rue Letellier, 75015 paris. ICS : FR38ZZZ104183.

Date et signature obligatoires
Fait le
à

C7 ☐ **Je règle par chèque**

Je joins mon réglement par chèque bancaire ou postal à l'ordre d'UNI-MEDIAS.

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2025 dans la limite des stocks disponibles. (1) Offre avec engagement d'un an reconduit automatiquement à date anniversaire. Vous serez informé par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant le renouvellement de votre abonnement et vous aurez la possibilité de l'annuler. A défaut, l'abonnement sera reconduit pour une durée identique. (2) Vous pouvez acquérir séparément chaque exemplaire du Détours en France au prix de 6,70€ et le hs à 7,70€. En cadeau le livre d'une valeur de 25,99€ vous sera livré dans un délai de 4 semaines. En vous abonnant, vous confirmez avoir accepté nos Conditions Générales de Vente. Vous disposez d'un délai de quatorze (14) jours pour exercer votre droit de rétractation (pour plus d'information, veuillez consulter nos CGV sur https://store.unimedias.com/mentions-legales.html). Les informations collectées par Uni-médias auprès de vous font l'objet d'un traitement aux fins de vous fournir les services que vous avez requis, vous adresser des informations sur les activités et les services d'Uni-médias et de vous proposer des offres adaptées à vos intérêts. Pour en savoir plus sur le traitement de vos données personnelles et sur vos droits, consultez notre Politique de protection des données personnelles https://store.uni-medias.com/mentions-legales.html Service client : N°Cristal 09 69 32 34 40 (Appel non surtaxé pour l'étranger et les DOM/TOM).

Retournez votre bulletin d'abonnement avec votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
UNI-MÉDIAS - DÉTOURS EN FRANCE - LIBRE RÉPONSE 10373 - 41109 VENDÔME CEDEX.

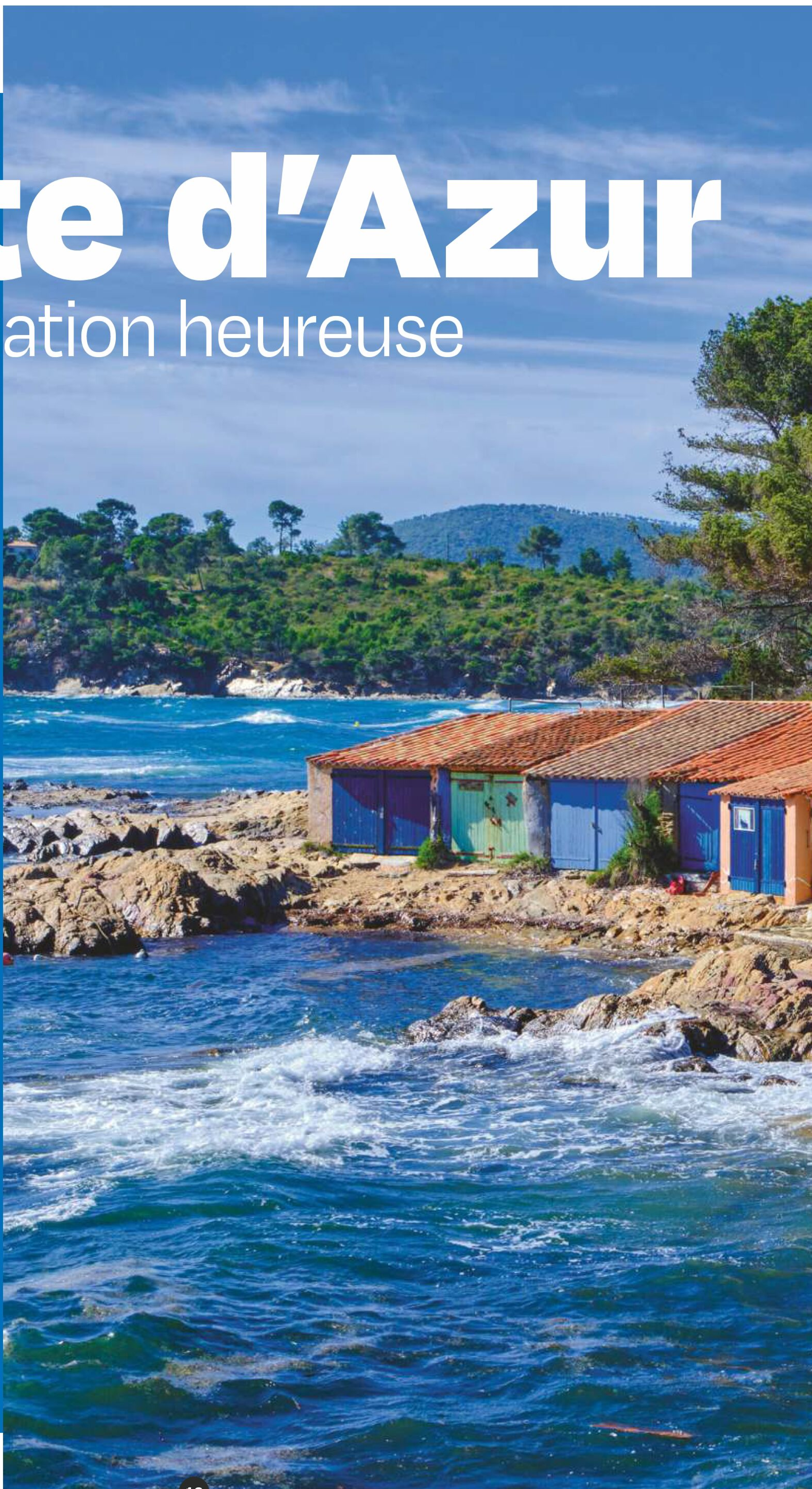


Retrouvez nos offres sur
store.uni-medias.com/a-det-4104.html
ou en scannant ce QR code

Côte d'Azur

La destination heureuse

Voilà bien un pays trompeur. À se laisser aller aux charmes de ses couleurs, à vibrer sous les caresses de ses lumières, à s'emplir de ses mille senteurs… et l'on entre tête baissée dans tous les clichés. Oui, les îles sont « d'Or » ; oui, les villages perchés sont des invites au farniente ; oui et encore oui, les plages sont de sublimes tentatrices. Mais, la Côte d'Azur est un pays qui résiste aux clichés. Du piémont littoral de l'Esterel, truffé de calanques lilliputiennes, aux villages, vaisseaux égarés entre ciel et Méditerranée, c'est un « autre » Midi qui s'offre à votre curiosité. –



Le long de la plage de Cabasson, des cabanes de pêcheurs aux façades multicolores voisinent le fort de Brégançon.





TUUL MORANDI
JOURNALISTE

« Le monde de la parfumerie de Grasse m'a fasciné. Je ne soupçonnais pas son infinie richesse qui va des plantes à parfum jusqu'aux techniques et savoir-faire artisanaux savamment préservés. L'ensemble dans un écrin en balcon sur le bleu azur de la Méditerranée… »



BRUNO MORANDI
PHOTOGRAPHE

« Belle découverte que celle de la vallée de la Roya avec ses villages perchés, en particulier celui de Saorge qui m'a transporté d'emblée vers mes racines italiennes et mes étés d'enfance passés dans un village semblable. Ici, la vie reste rude et authentique, un véritable voyage dans le temps. »

3 balades dans un grand bain de bleu

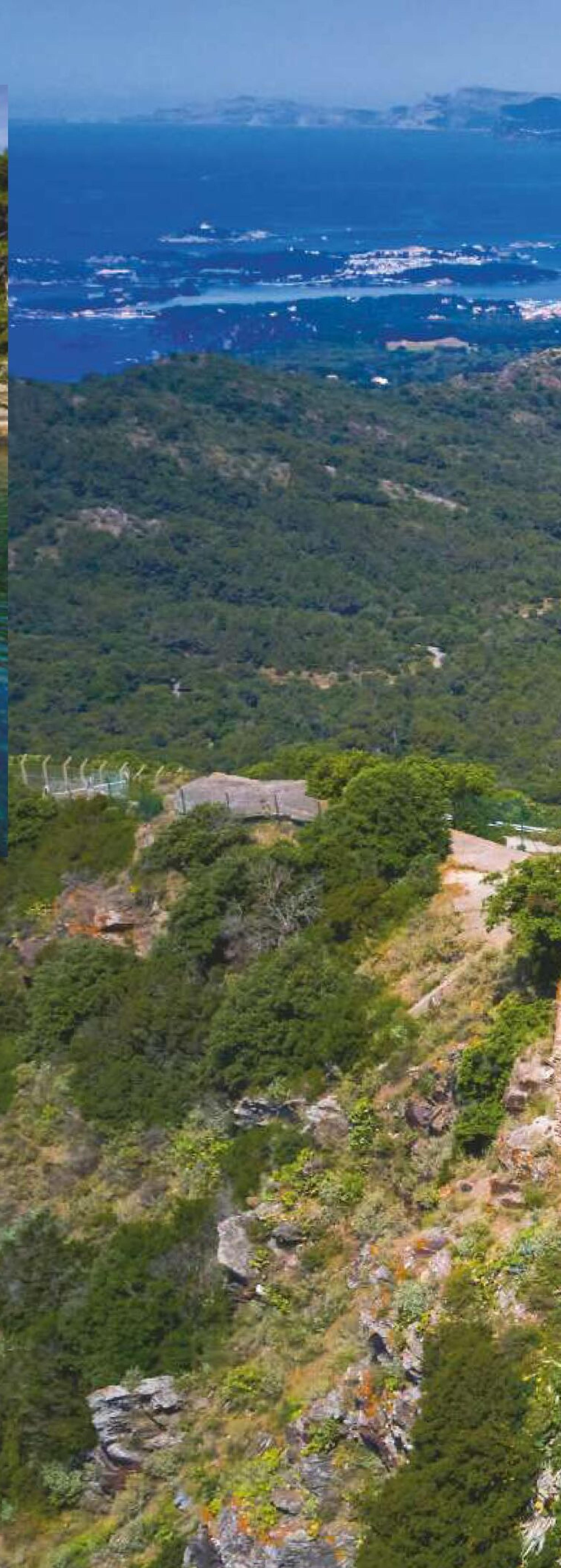
LA MARCHE EST UNE BELLE MANIÈRE D'ABORDER LA GÉOGRAPHIE DE LA CÔTE D'AZUR, LONGUE BANDE CÔTIÈRE QUI S'ÉTIRE AVEC GRÂCE DE CASSIS À LA FRONTIÈRE ITALIENNE. SUIVEZ LA PISTE DE LA GRANDE BLEUE, ENTRE ÎLES AUX MILLE VERTUS ET TRAIT DE CÔTE AZURÉ.

t Tuul Morandi
p Bruno Morandi



Face aux Embiez et à proximité de la lagune du Brusc, vue aérienne sur l'île du Gaou, écrin de verdure bordé de récifs déchiquetés et de criques ensoleillées.





ÎLES DU GAOU ET DES EMBIEZ
Un doux parfum d'ailleurs

Au large de Six-Fours-les-Plages, un archipel nous invite à sillonner ses chemins paradisiaques. Après une virée botanique sur l'île du Gaou, les Embiez nous tendent les bras pour une échappée hors du temps.

Pins parasols majestueux, oliviers centenaires, lauriers en fleurs… depuis Six-Fours-les-Plages, la route sinueuse qui mène au port du Brusc traverse la forêt de Janas, près de 400 hectares classés Natura 2000 et peuplés de hauts pins d'Alep et de chênes. Au point culminant du massif du Cap-Sicié se dresse, à 352 mètres d'altitude, la chapelle Notre-Dame-de-Bonne-Garde (appelée aussi Notre-Dame-du-Mai), bâtie au XVIIe siècle sur l'emplacement d'un « farot » (feu de garde) veillant sur la côte. Les murs du petit sanctuaire sont tapissés de centaines d'ex-voto. Notons que de la chapelle part un sentier de découverte passant par la Lèque. Via la pointe du Grand Gaou, on arrive au Brusc, ancien village de pêcheurs devenu une station estivale prisée des plaisanciers.

Gaou, éden miniature

Un petit quart d'heure de marche le long du quai Cor-des-Îles et vous voilà prêts à franchir une passerelle surplombant un étroit bras de mer dont les eaux translucides laissent entrevoir des bancs de posidonies. Sur l'autre rive, l'île du Gaou, petit écrin de rochers et de végétation couvert de pins parasols et bordé de récifs entaillés. Emprunter son sentier botanique jalonné de buissons d'immortelles, de cistes et de genêts (cueillette interdite) est un enchantement. Dans chaque anfractuosité se love une baie de galets, spot de



À g. : les pêcheurs cueilleurs du Gaou perpétuent un savoir-faire traditionnel respectueux de la mer.

Ci-dessus : posée au sommet du cap Sicié, la chapelle Notre-Dame-du-Mai (1625) est un lieu de pèlerinage connu pour ses centaines d'ex-voto.



LE SEL DE LA VIGNE

Le climat méditerranéen, sec et ensoleillé, ainsi que les sols sablo-argileux et calcaires offrent des conditions idéales pour la culture de la vigne. La tradition viticole sur l'île remonte au XVIe siècle, date des premières plantations de ceps par les moines. Aujourd'hui, les 10 hectares de vignes font partie intégrante du paysage insulaire. Laurent David, le responsable du domaine des Embiez, nous invite à le suivre. *« Les embruns maritimes et le microclimat sec peuvent rendre les tâches difficiles, il faut toujours surveiller de près l'évolution pour agir en conséquence tout en respectant ce milieu fragile »*, explique-t-il en scrutant un pied de vigne. Après avoir travaillé dans l'Aude, ce jeune ingénieur s'est ancré aux Embiez avec le défi de gérer la salinité, le vent et l'irrigation tout en travaillant en bio. Entre 25 000 et 30 000 bouteilles sont produites chaque année, *« un rendement peu élevé pour le volume du vignoble »*. Ses rosés, vinifiés à partir des cépages cinsault, grenache, syrah et ugni blanc, font partie de l'appellation AOP côtes-de-Provence. ▪





départ pour une observation sous-marine avec masque et tuba. De la pointe ouest, la crique du Gaou touche presque de ses rochers l'île des Embiez en face. Un petit détroit que l'on pourrait aisément traverser à pied, si ce n'était rigoureusement prohibé afin de préserver la faune et la flore sous-marines.

Les Embiez, le plein de nature

Retour au port du Brusc pour embarquer à bord de la navette maritime. Dix minutes de navigation et vous foulez le sol de l'île des Embiez. Depuis 1958, elle appartient à la famille de Paul Ricard, industriel à l'origine de la célèbre boisson anisée, qui en fit un lieu engagé dans la préservation de l'environnement et dans la recherche en biologie marine. Le fort Saint-Pierre accueille l'Institut océanographique Paul-Ricard, pôle scientifique qui a également pour mission de sensibiliser le public à la protection du milieu marin. Ici, point de voiture. Tout trajet se fait à pied, à vélo ou en petit train touristique.

Au débarcadère, plutôt que d'emprunter le « tortillard », nous préférons opter pour une découverte en toute liberté à vélo. Depuis port Saint-Pierre, direction les marais salants puis montée progressive jusqu'à la pointe sud de l'île. La boucle au fil du littoral s'étire sur quelque 6 kilomètres, idéale pour une balade tranquille qui permet d'explorer à son rythme ce paradis naturel.

Avec ses 95 hectares, l'île offre une variété de paysages étonnants : trait de côte dentelé, plages secrètes et criques rocheuses, intérieur de l'île tapissé de vignobles et de pinèdes. Les criques isolées incitent à mettre souvent pied à terre. L'eau limpide déploie sa palette, du bleu turquoise au vert émeraude. Les plages du Coucoussa ou des Allemands nous propulsent du côté des tropiques… Les rochers, polis par les vagues, forment des piscines naturelles.

Ci-dessus : sur la côte ouest des Embiez, face au Grand Rouveau, la plage des Allemands est la plus populaire de l'île. Ses eaux cristallines et ses langues de sable facilement accessibles y sont pour beaucoup.

En haut, à dr. : la tour de la Marine culmine à plus de 60 m de hauteur. Là, on peut profiter d'une vue panoramique sur l'archipel et le littoral.

Ci-contre : les marais salants, dont l'exploitation fut lancée au XIe siècle par les moines de l'abbaye de Saint-Victor.

Plus loin, à la tour de la Marine, le point culminant de l'île (64 m), se découvre un panorama à 360° : toute l'île des Embiez avec le Gaou et le Grand Rouveau – ses « cailloux » satellites –, le massif de Sainte-Baume et, en toile de fond, la chapelle Notre-Dame-du-Mai qui domine le cap Sicié. Le soir venu, l'île se vide peu à peu, et seuls les murmures de la nature accompagnent les quelques chanceux qui s'attardent. À la tombée de la nuit, le ciel s'embrase de couleurs or et rose avant de laisser place à un manteau étoilé. Ici, loin des lumières de la ville, la voûte céleste est un spectacle à elle seule. –









DE LA PLAGE DE L'ARGENTIÈRE AU FORT DE BRÉGANÇON

Littoral enchanteur

Entre étendue marine et végétation sauvage, la côte varoise promet de belles découvertes. Il n'y a qu'à engager ses pas entre la plage de l'Argentière, à la Londe-les-Maures, et la plage de Cabasson, face au fort de Brégançon, pour le vérifier. Sur les hauteurs ou les pieds dans l'eau, l'émerveillement est au rendez-vous.



En ce début de matinée, nous démarrons notre longue balade d'une douzaine de kilomètres à la plage de l'Argentière, bordée par un sous-bois dans lequel nous pénétrons via un discret escalier. Le chemin s'étroitise, la végétation se densifie. Nous avançons sans jamais nous éloigner de la mer qui scintille toujours à nos côtés. Après une demi-heure de marche, nous découvrons l'anse du





Pellegrin, la première pépite de la randonnée. Le contraste est saisissant entre la couleur turquoise de la mer et le vert intense des pins parasols qui la bordent tout du long.

Sous le soleil, la plage…

À l'abri du vent, protégée par une pointe rocheuse, l'agréable plage du Pellegrin est la première tentation pour une baignade tranquille dans la Méditerranée, l'île de Porquerolles en prime à l'horizon. Le chemin balisé longe désormais vignobles et oliveraies qui se déploient à perte de vue. Tout près de là, nous avons un coup de cœur pour la petite plage de Léoube (située sur un domaine privé, elle est uniquement accessible à pied).

L'itinéraire, bien que relativement plat, présente quelques passages escarpés qui exigent de la prudence. Le sentier grimpe doucement au milieu des pins et frôle par moments le bord des falaises, devenant alors vertigineux. L'horizon se dégage, et plusieurs voiliers glissent au large. Le sentier



En route vers le fort de Brégançon. De la plage du Pellegrin (à g.) à la plage de Léoube (ci-dessus), le sentier littoral offre une multitude de paysages où se succèdent vignobles et oliveraies, falaises abruptes et bosquets de pins parasols.



LA PASSION D'UN OLIVÉRON À LA LONDE-LES-MAURES

Sur les terres rocailleuses de la Côte d'Azur, l'olivier modèle le paysage et règne en maître depuis des siècles. En arrivant au Moulin du Haut Jasson à la Londes-les-Maures, impossible de manquer ces rangées d'arbres qui dessinent des vagues argentées sur les collines. Plus de 1800 oliviers s'étendent sur les cinq hectares du maître oléiculteur Olivier Roux. *« Je suis un “olivéron” »,* précise-t-il. Le terme désigne celui qui cultive l'olivier et réalise les assemblages des olives pour l'huile. Olivier cultive des variétés de l'AOP huile d'olive de Provence, mais aussi des variétés varoises qui donnent des fruits *« d'une saveur rare. Mais le secret d'une bonne huile d'olive, c'est la cueillette à maturité. La récolte commence dès que les olives passent du vert au noir ».* Sous le soleil du Midi, les oliviers semblent habillés d'un reflet argenté, *« c'est l'effet de l'argile blanche que l'on applique sur les arbres afin de protéger l'olive. C'est un procédé naturel qui évite les pesticides »,* explique-t-il. Son domaine est en bio, une évidence pour lui : *« Je travaille avec la nature, pas contre elle! L'olivier est un arbre robuste, il n'a pas besoin de beaucoup d'eau ni de produits chimiques. Et je ne désherbe pas, je délègue cette tâche aux ânes et aux moutons »,* ajoute-t-il. Son approche durable se ressent dans la qualité de son huile d'olive. Versée sur une tranche de pain, elle dégage des arômes puissants et complexes. *« Elle est fruitée, un peu piquante, avec des notes d'artichaut et d'amande. Pour moi, elle incarne l'esprit de la Méditerranée. »* –



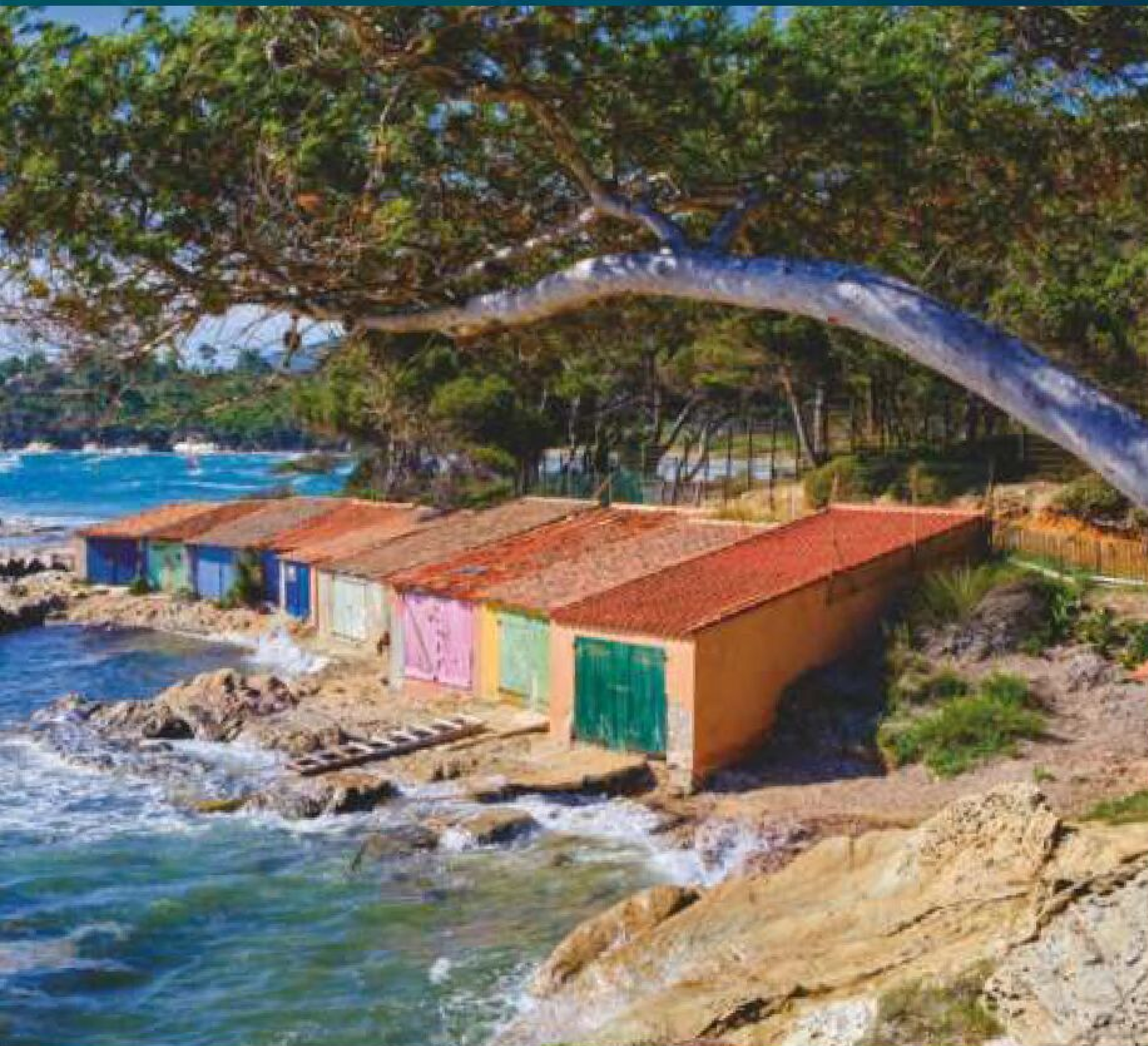






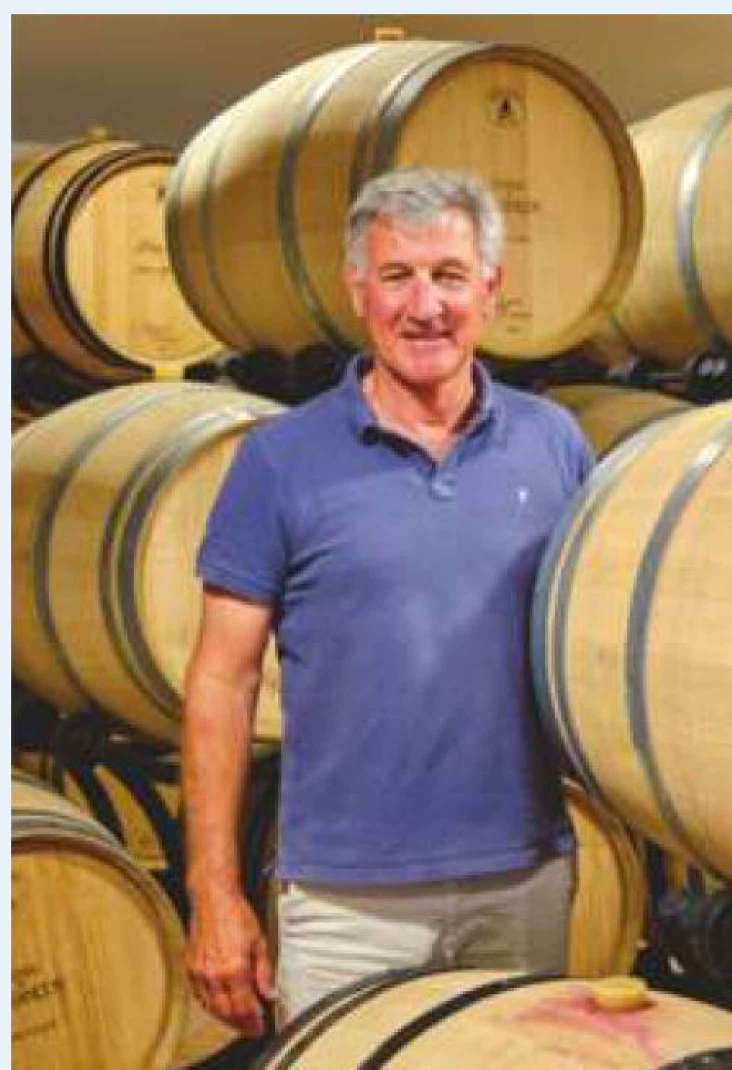
alterne ensuite les pentes montantes et descendantes, dévoilant à chaque courbe de splendides panoramas. Le plus beau se découvre depuis un piton rocheux qui surplombe la baie de l'Estagnol, avec la presqu'île de Giens, silhouette furtive dansant sur l'horizon.

La plage de l'Estagnol, l'une des plus splendides de la côte varoise, borde une eau turquoise, où de majestueux pins parasols projettent leur ombre sur des tables de pique-nique. Une fois passé la pointe de l'Estagnol, les falaises deviennent plus abruptes. Puis sous-bois et pointes rocheuses se succèdent, avant que n'apparaisse le fort de Brégançon. Ce piton rocheux occupé depuis l'Antiquité servait de poste de défense contre les pirates et les envahisseurs avant de devenir, au XIXe siècle, un important site militaire. C'est en 1968 qu'il se transforme en résidence d'État, lieu de villégiature des présidents de la République, sous l'impulsion de De Gaulle… qui ne l'a pourtant jamais aimé ! Faisant face au fort, la plage de Cabasson, ourlée de cabanons de pêcheurs aux couleurs chatoyantes, invite au farniente. Cela tombe bien, nous avons bouclé notre randonnée… –



En haut, à dr. et ci-contre : avec ses eaux bleu lagon peu profondes et sa bande de sable blanc protégée du vent, la plage de l'Estagnol est incontournable.

Ci-dessus : sur la plage de Cabasson, de vieux cabanons de pêcheurs font face au fort de Brégançon.



À BRÉGANÇON, UNE DYNASTIE DE VIGNERONS

À deux pas de la plage de l'Estagnol, à Bormes-les-Mimosas, le domaine de Brégançon s'étend sur des collines face à la Méditerranée. C'est le domaine viticole des Tézenas qui élaborent des vins d'exception depuis huit générations. Une allée mène au château, élégante bâtisse de style italien face aux îles d'Hyères. Ce paradis suscite les convoitises auxquelles les Tézenas n'ont jamais cédé. Le « clan » veille farouchement sur sa tradition viticole qui dure depuis plus de deux siècles. *« En 1816, notre ancêtre Simon Sabran a jeté son dévolu sur cette terre. Le château, déjà présent, avait été bâti au XVIIIe siècle sur un ancien marquisat qui incluait le fort de Brégançon. Pour pallier le manque d'eau, notre aïeul a lancé la culture des vignobles sur plus de 75 hectares »,* raconte Olivier Tézenas qui gère le domaine avec son fils Albéric. *« Depuis, nous sommes vignerons de père en fils, et le domaine appartient toujours à la famille. Certaines de nos vignes ont plus d'un siècle »,* renchérit Albéric. Tous deux sont fiers de produire un cru classé de Provence depuis 1955 sur un site également classé depuis 1971. La spécificité de leurs vins ? *« La proximité avec la mer et des collines qui protègent des vents. Les brises marines rafraîchissent les vignes en été ; et les sols, composés de schiste et d'argile à la minéralité unique, offrent un rosé d'exception. »* Leurs rosés justement sont issus de l'assemblage de grenache et de cinsault, mais également de syrah. Au sein du chai, où s'opère la transformation du raisin en vin, des cuves en Inox ultra-modernes côtoient des fûts de chêne, témoins d'un savoir-faire traditionnel. *« Nous allions technologie et tradition, tout en respectant ce terroir maritime en produisant en bio. C'est la clé de notre longévité »,* précise Albéric. Au domaine de Brégançon, la relève est assurée. –

Château de Brégançon, 639, route de Léoube, 83230 Bormes-les-Mimosas. 0494648073. chateau-de-bregancon.fr



Sur les hauteurs de Porquerolles, le château Sainte-Agathe veille sur la rade d'Hyères. Consolidée sur ordre de François Ier, c'est la plus ancienne fortification de l'île. À 200 m de cette bâtisse classée, on peut admirer le moulin du Bonheur (en bas, à dr.), reconstitution à l'identique des moulins à vent traditionnels provençaux.

Au nord-ouest, peu après avoir dépassé la pointe Prime, on peut profiter d'une pause baignade sur la plage d'Argent (en haut, à dr.).

PORQUEROLLES ET PORT-CROS

Pépites des mers

Au large d'Hyères surgissent les contours de Porquerolles et Port-Cros. Ces îles sont au cœur d'un parc national exceptionnel où la faune et la flore s'épanouissent loin de l'agitation du continent. L'une nous convie à un vagabondage en roue libre, l'autre se découvre à pied. Voyage au sein de ces sanctuaires hors norme.





Porquerolles s'apparente à une forêt qui se serait arrimée en pleine mer… Pour la rejoindre, il faut naviguer une vingtaine de minutes depuis la presqu'île de Giens. Le village, avec ses ruelles piétonnes et ses maisons basses, conserve une échelle humaine qui séduit de prime abord. Le long des rues, quelques cafés étalent leurs terrasses en plein soleil, et les habitués, locaux et touristes, savourent déjà un café matinal. L'histoire de Porquerolles est marquée par une volonté farouche de préservation. En 1971, l'État français achète l'île pour en faire un espace protégé, limitant ainsi le développement immobilier à outrance. L'île a ainsi conservé son caractère sauvage. Sur cet éden sans voiture, la bicyclette est reine, et c'est en pédalant sur ses sentiers boisés, au milieu des vignes ou en longeant son littoral escarpé, que l'on goûte pleinement à l'âme de Porquerolles.

Une nature puissante

En quelques coups de pédale, nous nous enfonçons dans la forêt en direction de l'ancienne forteresse Sainte-Agathe. Au sommet, la vue sur le village et les plages de la pointe nord est un bonheur. Construit sous François Ier, le fort témoigne de l'importance stratégique de l'île qui protégeait la rade d'Hyères des incursions ennemies. Aujourd'hui, appartenant au parc national de Port-Cros, il sert de lieu d'exposition. À 200 mètres, le moulin à farine du XVIIIe siècle rappelle l'ancienne tradition agricole







PORT-CROS, TRÉSOR DE BIODIVERSITÉ

Créé en 1963, le parc national de Port-Cros est le plus ancien de France avec celui de la Vanoise. Il compte des espèces patrimoniales rares comme le discoglosse sarde, un amphibien qui aime se réfugier en lisière de forêt, et le phyllodactyle d'Europe, un petit gecko. En 2012, le parc national a été étendu à l'ouest sur Porquerolles et son aire marine. Au-delà de ces deux « cœurs de parc » terrestres et marins à la réglementation stricte, des aires d'adhésion sur le littoral incluent les communes de La Garde, Le Pradet, Hyères-les-Palmiers, La Croix-Valmer et Ramatuelle qui mènent des actions de développement durable.

insulaire. Nous redescendons en roue libre vers le littoral et sa célèbre plage Notre-Dame. Le sentier serpente doucement vers l'est à travers les pins parasols et les eucalyptus aux puissantes fragrances camphrées. À peine avons-nous le temps d'entrevoir les éclats bleu-vert de la mer…

La piste rejoint la plage de sable blanc en une petite vingtaine de minutes. Là, une pause baignade s'impose. La balade continue jusqu'au cap des Mèdes, à l'extrême nord-est de l'île. Sur place, une petite montée à pied permet d'accéder aux vestiges de la batterie des Mèdes et à sa vue imprenable. En contrebas, les calanques accidentées plongent leurs dents acérées dans la mer et, à l'horizon, on distingue nettement les contours de Port-Cros et de l'île du Levant. Porquerolles, la plus grande des îles d'Or, s'étire sur sept kilomètres pour une largeur de trois kilomètres. À vélo, l'exploration est plus facile dans la partie nord de l'île, tandis que les randonneurs les plus aguerris pourront gravir les collines de l'intérieur et les criques du sud. Quant à nous, nous restons sur le chemin balisé pour nos deux-roues. Après avoir sillonné la côte nord-est, nous mettons le cap vers le nord-ouest. Une bonne demi-heure sera nécessaire pour atteindre la plage d'Argent, soit 300 mètres de sable légèrement argenté plongeant dans une eau émeraude.

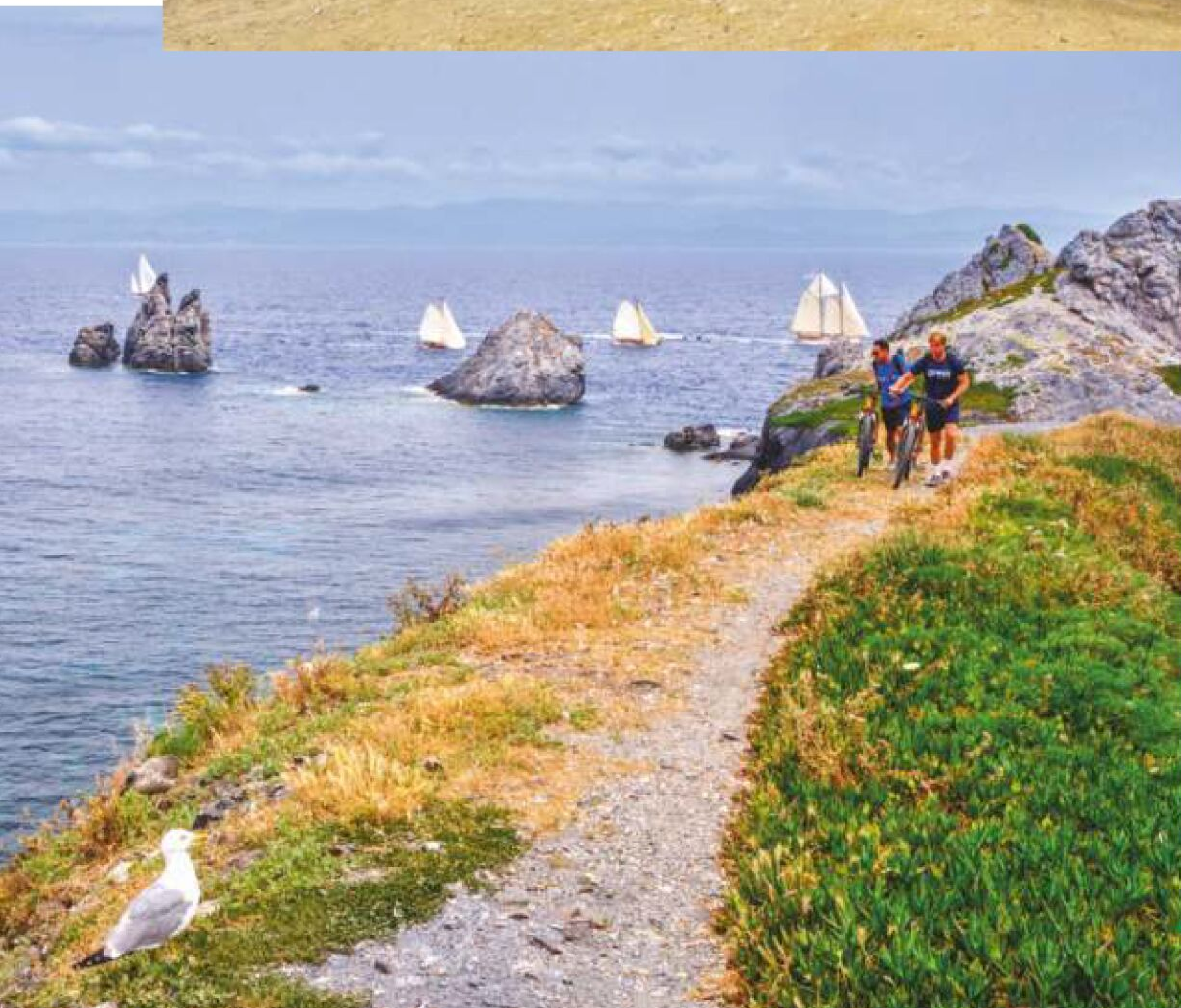
Un « coin » à préserver

Plus à l'ouest, le paysage laisse place à une végétation plus dense ceinturée de falaises à-pics. Le relief plus difficile justifie l'utilisation du vélo tout-terrain. La pointe du Grand-Langoustier, l'une des perles de cette partie de l'île, isolée avec sa plage de galets noirs et ses eaux profondes, est le site idéal si l'on souhaite

Ci-dessus : à l'extrémité est, nous dépassons le cap des Mèdes qui offre une vue imprenable sur la mer. Le site est également occupé par deux anciennes batteries, l'une – classée – datant de la première moitié du XIXe siècle, l'autre de 1930.

À proximité du « trou du pirate », galerie souterraine creusée à même la roche, on dépasse la très confidentielle calanque du Maure.







Le chemin du Langoustier (ci-dessus) permet de découvrir à vélo le nord-ouest de l'île, depuis la place d'Armes du village jusqu'à la pointe du Grand-Langoustier en passant par la plage d'Argent (photo page de gauche) et le bois du Rossignol.

sortir des sentiers battus. Peu d'excursionnistes se hasardent jusque-là d'où l'impression de découvrir un « petit coin secret ». Les criques cachées sont uniquement accessibles à pied. Au bout d'une sente, au pied des rochers escarpés, des piscines naturelles d'un bleu profond attendent les plus aventureux. Au large de la pointe occidentale se dresse le fort du Petit-Langoustier, voulu par Richelieu. Du fait de ses fonds peu profonds, Porquerolles était un mouillage facile pour les navires ennemis. Avec la fortification du Grand-Ribaud et la batterie de la Tour fondue, le fort du Petit-Langoustier assurait le contrôle de la petite passe grâce à des tirs croisés.

La journée touche à sa fin et le soleil commence à descendre lentement à l'horizon, baignant l'île d'une lumière dorée. Un seul jour aura été nécessaire pour explorer à notre rythme les plus beaux coins de Porquerolles. Le chemin du retour nous réserve encore quelques pépites avec les champs de vignes et d'oliviers qui s'étendent sur des pentes douces. Au village, la place d'Armes est animée, habitants et visiteurs se retrouvent en terrasse pour profiter de la douceur de la soirée.

Port-Cros, terre sauvage

Contrairement à Porquerolles, que l'on rejoint depuis le continent en une dizaine de minutes, à Port-Cros le sentiment d'insularité est exacerbé par l'éloignement de la côte, l'exiguïté territoriale ou l'impossibilité de pratiquer l'agriculture compte tenu du relief. À l'approche de l'île, le petit port et sa poignée de maisons nous apparaissent lovés au fond d'une anse couronnée de forêts verdoyantes. Agrippé sur les hauteurs, le fort du Moulin semble veiller sur





cette jolie rade. L'atmosphère diffère radicalement de sa voisine Porquerolles. En 1921, Marcel et Marceline Henry s'installent à Port-Cros qu'ils transforment très vite en repaire d'intellectuels. Parmi leurs invités les plus célèbres se trouvent Malraux, Gide ou Saint-John Perse. En léguant Port-Cros à l'État, les propriétaires l'ont préservé de toute urbanisation. Résultat, l'île est devenue un véritable refuge pour la faune.

À l'assaut des sentiers

Hormis quelques maisons regroupées autour du port, où réside une trentaine d'habitants, les sept kilomètres carrés de l'île affichent une nature brute. Même le réseau téléphonique passe mal, comme un refus farouche de toutes les commodités de la vie moderne. Si elle est la plus préservée des îles d'Or, Port-Cros est aussi la plus restrictive. Dès l'embarcadère, le visiteur prend connaissance d'une longue liste de règles interdisant, par exemple, les véhicules motorisés… mais aussi les vélos. C'est donc à pied que l'on découvre ce site hors norme, en arpentant ses quelque 30 kilomètres de sentiers. Nous choisissons de rejoindre la plage de la Palud. À quelques pas du quai du port, la piste grimpe rapidement à travers les chênes verts. Les senteurs de résine des pins d'Alep, des arbousiers et de la ciste sauvage se mêlent à l'air salin. Le silence n'est rompu que par la mélodie des oiseaux et par une légère brise qui décoiffe à peine les pins. À flanc de colline, des points de vue spectaculaires

À Port-Cros, les sentes se fondent dans une végétation dense et sauvage. Au pied d'un escalier en pierre nous attend la plage de la Palud, petit bijou de nature.



s'ouvrent par moments, laissant deviner en contrebas des criques secrètes battues par les vagues. Une vingtaine de minutes de marche mène à un promontoire où se dresse le fort de l'Estissac. Cet ancien fortin militaire construit au XVIIe siècle sous Richelieu témoigne du passé militaire de l'île, jadis gardienne des côtes françaises.



Le royaume des oiseaux

Nous continuons notre expédition en serpentant entre des vallons sauvages et des points de vue plongeant sur le littoral. La faune est partout, discrète mais omniprésente. À certains endroits, de petits escaliers de pierre ont été aménagés pour faciliter l'accès aux sections plus raides. Après une demi-heure d'avancée, la forêt débouche enfin sur la plage de la Palud, joyau sauvage niché entre pins et falaises. Sur cette côte nord, les parois sont autant de nids pour les puffins de Scopoli et surtout les puffins yelkouan, une espèce de haute mer emblématique des îles d'Hyères qui abritent environ 90 % de la population française. Ces oiseaux sont capables de plonger jusqu'à 40 mètres de profondeur pour trouver leur nourriture. Des goélands ricanent autour du rocher du Rascas, près du sentier sous-marin au départ de la plage. Là, girelles, rascasses rouges, oblades, rougets et mérous bruns font le bonheur des plongeurs. De retour au village, nous retrouvons randonneurs et plongeurs attendant le dernier bateau pour le continent. Attablé à une terrasse du Sun, Stéphane Anger, le propriétaire, nous raconte sa vie insulaire. Né à Port-Cros, il quitte rarement l'île où il a grandi, conscient de vivre dans un décor paradisiaque. « *Le revers de la médaille est l'isolement,* regrette-t-il. *En hiver, seuls trois bateaux par semaine font la liaison avec le continent. Peu de gens peuvent supporter ça.* » À l'horizon, la silhouette de notre navette apparaît, annonçant l'heure du départ. Toute bonne chose a une fin. –

Le joli village de Port-Cros se réduit à quelques maisonnées pittoresques lovées autour du port. Très strictement réglementée, l'île n'abrite qu'une trentaine d'habitants à l'année et protège farouchement la faune locale.

GUIDE PRATIQUE

Var Tourisme
04 94 18 59 60. visitvar.fr
Une mine d'informations sur la côte varoise ainsi qu'un annuaire d'adresses et d'événements régulièrement mis à jour.

Office de tourisme d'Hyères
16, avenue de Belgique, 83400 Hyères.
04 94 01 84 50.
provencemed.com

Office de tourisme de la Londe-les-Maures
60, boulevard du Front-de-Mer, 83250 La Londe-les-Maures.
04 94 01 53 10.
mpmtourisme.com

Les îles Paul-Ricard
Île des Embiez, 83140 Six-Fours-les-Plages. 04 94 10 65 20.
lesilespaulricard.com
Transport, hébergement et activités sur place, toutes les informations concernant les Embiez.

Navette îles Paul-Ricard
04 94 10 65 20.
lesilespaulricard.com/billetterie-embiez
Une navette dessert l'île des Embiez toute l'année depuis le port du Brusc à Six-Fours-les-Plages ainsi que depuis le port de Sanary-sur-Mer en juillet et en août. Le prix du billet comprend le transport en bateau A/R, ainsi que l'accès à l'île. Tarifs : de 19,50 € à 21,50 € en haute saison.

TLV TVM
04 94 58 21 81. tlv-tvm.com
La compagnie maritime assure la liaison toute l'année vers Porquerolles depuis le port de la Tour Fondue sur la presqu'île de Giens et vers Port-Cros depuis le port Saint-Pierre, à Hyères. Tarif : 17 €.

Vedettes Îles d'Or et Le Corsaire
Gare maritime, 83980 Le Lavandou.
04 94 71 01 02. vedettesilesdor.fr
Compagnie maritime qui assure des liaisons toute l'année vers Porquerolles, Port-Cros et l'île du Levant depuis le port du Lavandou. Tarifs sur le site web.

Electric' Bike Shop
70, place d'Armes ; et 12, rue de la Douane, 83400 Hyères.
06 81 96 44 30.
velosaporquerolles.com
Locations de vélos musculaires ou à assistance électrique. 17 € la journée pour un vélo musculaire et 40 € pour un électrique.

Hôtel Hélios & Spa
Île des Embiez, 83140 Six-Fours-les-Plages. 04 94 10 66 10.
lesilespaulricard.com
Face au port, ce 4-étoiles propose des chambres spacieuses et confortables. Soins à la carte et hammam dans l'espace spa. Nuit à partir de 135 €.

Les Mèdes
2, rue de la Douane, 83400 Île-de-Porquerolles. 04 94 12 41 24.
hotel-les-med fr
À 400 m des plages et en plein cœur du village, ce joli hôtel à la déco contemporaine offre un cadre idyllique et soigné. Chambre double à partir de 165 €. Petit déjeuner buffet varié.

48 HEURES À Toulon

t Tuul Morandi
p Bruno Morandi

BLOTTIE ENTRE LE MONT FARON ET L'UNE DES PLUS BELLES RADES D'EUROPE, LA CAPITALE DU VAR OFFRE UN MÉLANGE CAPTIVANT DE CULTURE MARITIME ET DE MODERNITÉ.



La fontaine de la Fédération, place de la Liberté. Cette œuvre monumentale de la fin du XIXe siècle trône au cœur du carré haussmannien de la haute ville. Ses trois statues symbolisent la Justice, la Force et la Liberté.

JOUR 1.



9 h : le musée de la Marine

La journée commence place Monsenergue où nous avons rendez-vous avec Martine Vigneron, guide-conférencière amoureuse de sa ville. D'emblée, elle attire notre attention vers l'attrait principal de la place, le musée de la Marine, imposant monument au magnifique portail Louis XV flanqué de quatre colonnes en marbre. *« Imaginez que ce gigantesque portail a été déplacé en 1974. À l'origine c'était la porte d'entrée de l'arsenal de Toulon »,* explique-t-elle en pointant l'immense base navale qui s'ouvre à proximité du musée.

Dix kilomètres de quais, 268 hectares de superficie, une dizaine de bassins… l'arsenal, qui ne se visite pas, est le port d'attache du porte-avions Charles-de-Gaulle, fleuron de la Marine nationale. Avec sa situation particulièrement favorable, grâce à deux rades abritées de la houle, le port de Toulon était déjà un poste stratégique maritime important dès l'Antiquité avant de devenir le plus grand port militaire français en Méditerranée. Le musée de la Marine retrace minutieusement cette histoire.

En haut : vue sur le port et la préfecture maritime de Méditerranée (XIXe) depuis le quai Cronstadt, voie de promenade qui abrite des restaurants et boutiques en tout genre.

Ci-dessus : le quartier des Halles, ancien centre médiéval de la ville. Ici, la place Vincent-Raspail, dont le sol est recouvert d'œuvres de *street art*.

10 h : le quartier de la rue des Arts

Réputée pour abriter l'un des plus grands arsenaux de France, la capitale du Var a bien d'autres cordes à son arc. Son cœur historique, longtemps délaissé et délabré, a fait l'objet d'un vaste programme de rénovation, une « patrimonialisation » de premier ordre. *« La vieille ville avait mauvaise réputation, à l'image du quartier surnommé le "Petit Chicago", dont les immeubles vétustes servaient d'antres aux bars malfamés et à la prostitution »,* explique Martine. Difficile à imaginer en observant la place de l'Équerre, le cœur de l'ancien « Chicago » où s'alignent





désormais terrasses de restaurants, cafés et bars branchés. La rue Pierre-Sémard, rebaptisée la « rue des Arts », allusion à ses nombreuses galeries et boutiques de créateurs, témoigne de cette métamorphose. Avec ses rues piétonnes encadrées d'immeubles colorés, le vieux Toulon séduit. De là, on flâne dans le dédale des rues, on déambule jusqu'à la place du Globe. En son centre, un globe terrestre en acier fait office de fontaine, une agréable pause fraîcheur pour contempler les façades ocre, jaunes et roses qui entourent le lieu. Dans un angle, la silhouette de deux bagnards rappelle que Toulon accueillait le plus grand bagne de France, de 1748 à 1873. Passages voûtés et ruelles labyrinthiques agrémentent la traversée de la rue du Noyer qui débouche sur la place Raimu. En ville, nombreux sont les hommages rendus à l'acteur Jules Auguste Muraire dit « Raimu », né à Toulon en 1883, comme ici avec une sculpture de bronze représentant la partie de cartes entre César et Panisse d'après Marcel Pagnol, deux chaises restant libres, comme une invitation.

11 h : le cours Lafayette

En longeant la rue Henri-Seillon depuis la place Raimu, on tombe sur le cours Lafayette et son célèbre marché provençal. *« Il y a tout au long des marchés de Provence / Qui sentent, le matin, la mer et le Midi / Des parfums de fenouil, melons et céleris / Avec dans leur milieu, quelques gosses qui dansent [...] »*, chantait Gilbert Bécaud, cet autre artiste natif de Toulon.

Quittant le port, nous arpentons les ruelles de la vieille ville, jadis délabrée et surnommée le « Petit Chicago ». Aujourd'hui, le quartier résolument branché est devenu le repaire des artistes locaux. À dr., la rue du Noyer et sa gigantesque fresque murale.

Plus de 80 étals aux mille couleurs s'étendent sur cette voie qui part du front de mer, place Louis-Blanc, et se prolonge jusqu'à la rue de Lorgues et la place du Pavé-d'Amour, ancien lieu de rendez-vous des dames de petite vertu qui venaient y exercer un autre genre de commerce... Avalanche de fruits et de légumes, mais aussi friperie, mercerie et autres gadgets... tout s'y vend. De même, les spécialités locales ne manquent pas, comme la bourride, genre de bouillabaisse à base de poissons blancs, ou la cade toulonnaise, fine galette à base de farine de pois chiche et d'huile d'olive cuite au four à bois. La recette aurait débarqué dans le Var au XIXe siècle dans la musette des travailleurs immigrés italiens, quand les cris *« è caldo »* (« c'est chaud ») des vendeuses ambulantes animaient le marché.







Les terrasses ombragées pullulent sur les agréables placettes toulonnaises. Ci-dessus, la place Puget et sa fontaine abreuvoir des Trois-Dauphins. En haut, la place Victor-Hugo et l'Opéra, splendide bâtisse néo-classique.

On quitte à regret cette ambiance en empruntant la rue de la Cathédrale pour une immersion médiévale. Certainement le quartier le plus ancien de la ville, avec la cathédrale Notre-Dame-de-la-Seds construite sur la base d'une église primitive du Ve siècle, lorsque Toulon était un siège épiscopal. Aujourd'hui, l'édifice primitif a disparu, mais on peut encore distinguer l'église romane du XIe siècle, et notamment la chapelle Saint-Joseph, *« elle était le cœur de l'ancienne église avant les travaux d'agrandissement du XVIIe siècle qui ont tout modifié »,* précise notre guide. À deux pas de là, en prenant la rue des Boucheries, nous découvrons la place des Halles et son bâtiment Art déco qui abrite un marché convivial où quelque 25 artisans et commerçants des métiers de bouche rivalisent de talent pour attirer le chaland, de quoi se sustenter dans un décor moderne et chaleureux.

14 h : de place en place

Le vieux centre est agrémenté d'innombrables places pittoresques souvent embellies de fontaines, à l'image de la charmante place Vincent-Raspail située derrière les halles. Mais l'une des plus populaires reste la place Puget, avec sa fontaine des Trois-Dauphins évoquant un jardin suspendu foisonnant de mousses et de fougères. À l'ombre de ses platanes, les terrasses des cafés, brasseries et hôtels semblent ne jamais se désemplir. Au XIXe siècle, cette place était le principal lieu d'arrivée et de départ de Toulon. Parmi les illustres voyageurs figuraient George Sand, qui fit escale ici lors d'un séjour de convalescence, ou encore Victor Hugo, qui s'est largement inspiré du bagne de Toulon pour son chef-d'œuvre *Les Misérables*.

La place Victor-Hugo justement, la plus belle de la vieille ville, abrite l'Opéra de Toulon aux allures de temple grec. Le monument de style néoclassique, jadis nommé le « Grand Théâtre », s'enorgueillit d'avoir été inauguré en 1862, soit treize ans avant l'Opéra Garnier de



Paris. Sa façade nord donne sur le boulevard de Strasbourg qui marque la frontière entre la basse ville, où s'enchevêtrent ruelles et placettes ombragées, et la haute ville, à l'architecture haussmannienne. En prenant le boulevard sur la gauche, la place de la Liberté est toute proche. Spacieuse et aérée, elle déroule son esplanade et son imposante fontaine de la Fédération. En toile de fond, le Grand Hôtel, ravissant édifice Belle Époque, rappelle un temps où les aristocrates venaient nombreux sur la Côte d'Azur. Aujourd'hui, l'emblématique bâtisse héberge le Théâtre Liberté, codirigé par Charles Berling.

15 h : le musée d'Art

En suivant le boulevard de Strasbourg qui devient le boulevard du Maréchal-Leclerc, un arrêt s'impose au musée d'Art de Toulon. Sa façade monumentale percée par des grands arcs de plein-cintre rehaussée de médaillons polychromes ne passe pas inaperçue ! Ce grand *« palais de la connaissance »,* comme l'appelait Henri Dutasta, maire de Toulon (1878-1888) à l'origine de sa construction, dispose d'un fond d'art particulièrement riche comprenant des œuvres de paysagistes provençaux et orientalistes. On y vient aussi pour admirer son impressionnante bibliothèque lambrissée qui abrite plus de 40 000 ouvrages. À la sortie du musée, le jardin Alexandre-Ier, poumon vert de plus d'un hectare, est un havre de verdure bienvenu.

Ci-dessus : pause détente dans le jardin Alexandre-Ier. Cette bulle de verdure, ancienne propriété de la Marine royale, est idéalement située en plein centre-ville.

Ci-dessous : inauguré en 1959, le téléphérique du Mont-Faron est 100 % électrique. Il est reconnaissable à ses jolies cabines rouges au look rétro.

17 h : le mont Faron

En fin d'après-midi, notre guide suggère de prendre de la hauteur. À la station Péri/Obs, on saute dans le bus de la ligne 40 direction la station de téléphérique du Mont-Faron. Rapide, silencieux et 100 % électrique, c'est le moyen de transport le plus écologique pour gravir les 584 mètres vers le mont Faron. Le trajet de six minutes est une expérience en soi. Dans une cabine au look rétro, les larges baies vitrées et le sol transparent permettent de profiter de vues époustouflantes et vertigineuses.

À l'arrivée, un autre panorama exceptionnel sur Toulon et sa rade nous attend. À deux pas de là, installé dans un ancien fort militaire, le Mémorial du Débarquement et de la Libération en Provence propose une scénographie de qualité et des expositions interactives autour de ce temps fort de la Seconde Guerre mondiale.







JOUR 2.

9 h : balade dans la rade

La rade de Toulon est *« la plus belle et la plus sûre d'Europe »*, disait Vauban. Pour saisir la beauté si particulière de ce site, direction la gare maritime pour grimper à bord du bateau-bus 18M du réseau Mistral en direction de La Seyne-sur-Mer. Nombreux sont les Toulonnais qui utilisent quotidiennement ce mode de transport pour se déplacer. À mesure que le bateau-bus s'éloigne du quai, Toulon se dévoile sous un autre angle. Les barres d'immeubles du front de mer semblent plaquées sur le mont Faron qui déchire l'horizon. Le va-et-vient des voiliers, des bateaux de pêche ou des ferries en partance pour la Corse forment un décor maritime inédit.

La tour Royale, à l'entrée de la rade, tient toujours son rôle de sentinelle. Bientôt apparaissent des cabanes sur pilotis qui servaient autrefois d'ateliers aux mytiliculteurs et dont les frêles silhouettes contrastent avec les villas cossues qui bordent les rivages du quartier de Tamaris. La rade ressemble ici à une mer intérieure fermée à l'est par la presqu'île de Giens et, au sud, par celle de Saint-Mandrier qui la sépare de la pleine mer. Après dix-huit minutes de traversée, on débarque sur l'isthme des Sablettes, large bande de sable reliant La Seyne-sur-Mer à la presqu'île de Saint-Mandrier-sur-Mer. Revégétalisée dans le sillage du parc Fernand-Braudel, la plage des Sablettes – réputée pour son sable fin et ses eaux limpides – invite au farniente face au cap Sicié et aux emblématiques Deux Frères, deux rochers alignés en pleine mer sur la ligne d'horizon. De l'ancienne station balnéaire de la fin du XIXe siècle, il subsiste quelques vestiges, à l'instar du Grand Hôtel où exhale encore un parfum de la Belle Époque.



À bord d'un bateau-bus, nous rejoignons en moins de 20 min La Seyne-sur-Mer où nous attend le fort Balaguier, tour défensive du XVIIe siècle qui abrite désormais un musée maritime.







Ci-dessus : la traversée passe par le quartier résidentiel de Tamaris, au sud de La Seyne-sur-Mer, où d'anciennes cabanes sur pilotis de mytiliculteurs voisinent les villas cossues de la corniche Michel-Pacha.

Ci-contre : déjeuner au bord de l'eau dans un creux confidentiel de l'anse Méjean au cours d'une balade sur le sentier du littoral qui doit nous mener jusqu'à la tour Royale.



11 h : retour en ville

Sur le quai Cronstadt, la statue du Génie de la navigation, dite de « Cuverville », rescapée des bombardements de 1944, se dresse fièrement, regard vers l'horizon et « cul vers la ville » comme aiment plaisanter les Toulonnais par allusion au patronyme de l'amiral Jules Cuverville, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée lors de l'inauguration de la statue en 1847. Offrant un cadre pittoresque sur la mer, le quai, lieu de promenade prisé, permet de flâner entre les terrasses des cafés et les boutiques de souvenirs. Entièrement démoli en 1944, le port a été rebâti dans les années 1950 par l'architecte Jean de Mailly avec notamment la Frontale, cet ensemble de quatre barres d'immeubles qui se reflètent dans les eaux de la Vieille Darse. S'ils sont parfois décriés par les habitants qui leur reprochent de « boucher la vue sur la mer », ces bâtiments classés ont le mérite d'avoir dégagé la circulation du front de mer dédié aujourd'hui uniquement à la promenade. Fortement inspirés des principes du Mouvement moderne, ils furent considérés comme un modèle de réussite urbaine et architecturale avec un sens du détail notable à l'exemple des persiennes avec des réglettes modulables brevetées qui permettent de tamiser la lumière.

La Frontale, un front de mer 100 % piéton, et ses barres d'immeubles typiques de l'après-guerre, aujourd'hui labellisées « Patrimoine du XXe siècle ».

Ci-dessous : les plages du Mourillon, quartier sud de la ville très apprécié des Toulonnais.



14 h : le quartier du Mourillon

À la station Mayol, situé à cinq minutes de marche du port, on attrape le bus de la ligne 3. Seulement dix minutes de trajet, et nous voilà arrivés au port Saint-Louis du Mourillon. Ancien village de pêcheurs, le Mourillon a su conserver son âme d'antan malgré son intégration à la ville de Toulon. Ses rues étroites et ses maisons colorées, typiques de l'architecture provençale, rappellent son passé maritime. Au fil des ans, le Mourillon est devenu un lieu de résidence recherché où il fait bon vivre. Les Toulonnais viennent ici en fin de journée profiter de ses restaurants gastronomiques et de ses bars « branchés », certains les pieds dans l'eau.

Les anciennes criques de galets ont été remplacées dans les années 1970 par des plages de sable artificielles. Bordées de jardins paysagers, cet ensemble de petites anses de sable doré labellisées « Pavillon Bleu » appellent irrésistiblement à la baignade. La journée se termine par une promenade sur le sentier littoral qui nous mène d'abord jusqu'à la tour Royale. Là, un point de vue imprenable sur la rade de Toulon se dévoile. Puis, insatiables, nous suivons le sentier le long de la côte jusqu'au port. –

guide pratique

SE RENSEIGNER

Var Tourisme
1, bd de Strasbourg, 83093 Toulon. 04 94 18 59 60. visitvar.fr

Office de tourisme de Toulon
12, place Louis-Blanc. 04 94 18 53 00. provencemed.com
Visite guidée de la ville et réservation pour le téléphérique du Mont-Faron.

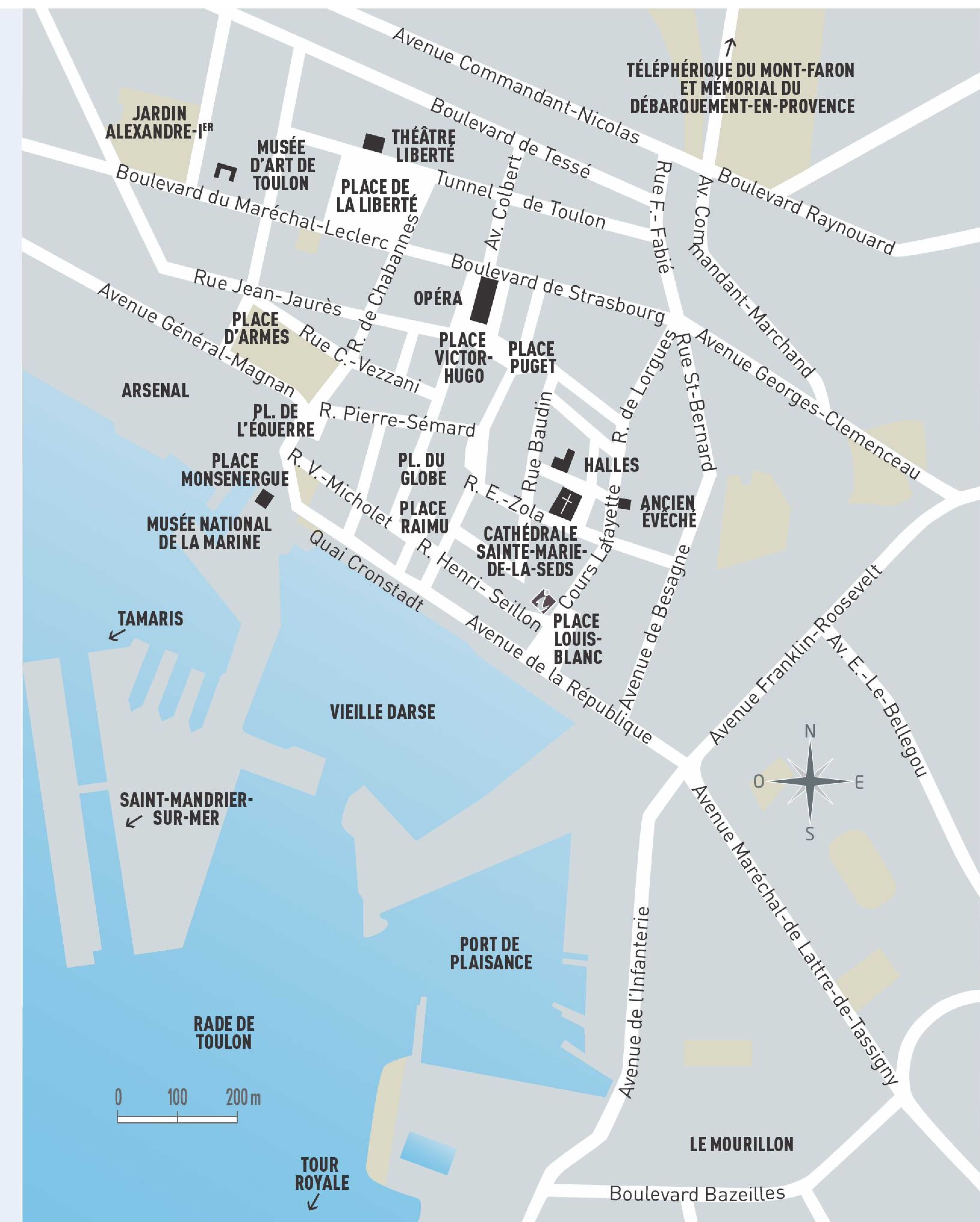
SE DÉPLACER

Bateaux-bus du réseau Mistral
reseaumistral.com
Géré par la métropole Toulon Provence Méditerranée, le réseau Mistral est le premier réseau de bus et de bateaux-bus de France. Trois lignes de navettes maritimes assurent la liaison entre Toulon, La Seyne-sur-Mer et Saint-Mandrier-sur-Mer, environ toutes les vingt minutes. Un moyen économique et simple pour découvrir la rade de Toulon. Tarif : 2 €.

SE LOGER

L'Eautel
15, rue Victor-Micholet. 04 89 51 90 90. leautel-toulon.com
Situé sur le port de Toulon, face au musée de la Marine, l'hôtel propose des chambres spacieuses, lumineuses et confortables au décor marin. Petite piscine sur la terrasse et rooftop, avec vue sur la rade de Toulon. Chambre double à partir de 119 €.

Hôtel Les Voiles
124, rue Gubler. 04 94 41 36 23. hotel-voiles.com
Situé dans un quartier résidentiel du Mourillon, l'établissement est proche des plages et des restaurants de bord de mer. La vue depuis le rooftop est agréable. Chambre double à partir de 130 € la nuitée.



Michel Sinier / Détours en France

SE RESTAURER

L'Épicerie Simple
48, cours Lafayette. 06 60 88 05 05.
Au bout du cours Lafayette, voilà une petite cantine comme on les aime, où l'on peut s'attabler directement sur la rue piétonne. Emmanuel Galera concocte une belle cuisine méditerranéenne faite maison et locale, rehaussée d'une délicieuse touche asiatique. Les prix y sont très abordables : entrée à 8 €, plat à 15 € et dessert à 8 €.

Manofica
304, quai Cronstadt. 06 40 31 70 42.
Face au port, ce resto est 100 % italien, du cuistot aux ingrédients. C'est excellent et à petits prix. Pizza à partir de 15 €, menu à env. 30 €.

L'Escale
4, sentier des Douaniers. 04 94 36 06 64.
Véritable institution cachée au creux de l'anse Méjean et accessible uniquement à pied, ce restaurant les pieds dans l'eau sert une cuisine tournée vers la mer. À partir de 28 € le plat.

Restaurant 369
369, littoral Frédéric-Mistral. 04 22 79 10 80. 369restaurant.fr
Avec une terrasse face à l'anse du Lido, le 369 mitonne une cuisine fusion. Compter 30 € environ.

Racines
9, rue Corneille. 04 22 79 10 80. racines-restaurant-toulon.com
À proximité du port, ce joli bistrot propose de savoureuses assiettes qui font la part belle aux producteurs locaux. Menu à partir de 40 €.

À proximité de Saint-Raphaël, au cœur du massif volcanique de l'Esterel, le pic du cap Roux nous tend les bras. Un voyage entre ciel, montagne et mer plein de promesses pour randonneurs persévérants et exigeants.

DEUX RANDONNÉES PANORAMIQUES

À l'assaut de l'Esterel

Géant de roche rouge

ENTRE SAINT-RAPHAËL ET MANDELIEU-LA-NAPOULE, UN MASSIF COULEUR DE FEU OPPOSE SES TEINTES FLAMBOYANTES AU BLEU INTENSE DE LA MÉDITERRANÉE. NOUS AVONS EMPRUNTÉ LES SENTIERS ESCARPÉS DE CE FABULEUX TRAIT DE CÔTE.

t Tuul Morandi
P Bruno Morand

Entre végétation luxuriante et roches de rhyolite à profusion, notre marche vers le cap Roux déroule des explosions de couleurs et de splendides panoramas. Les routes, exemptes de circulation routière, promettent de surcroît une balade en toute sécurité.









CRAPAHUT ENTRE CIEL ET MER

Crête ocre hérissée de colonnes, **le cap Roux** ressemble à une cathédrale de roche. Grimper jusqu'à son pic, perché à 453 mètres d'altitude, donne l'occasion d'admirer des formations sculpturales et des points de vue somptueux.

Les premiers rayons du soleil caressent le massif de l'Esterel, révélant la magie de son relief rouge feu, ourlé de vertes forêts et de bleu azur… Nombreux sont les peintres et cinéastes à avoir succombé à son charme. C'est ici, au cœur de ce décor grandiose, que commence notre aventure vers le pic du cap Roux, un des sommets les plus emblématiques de la région.

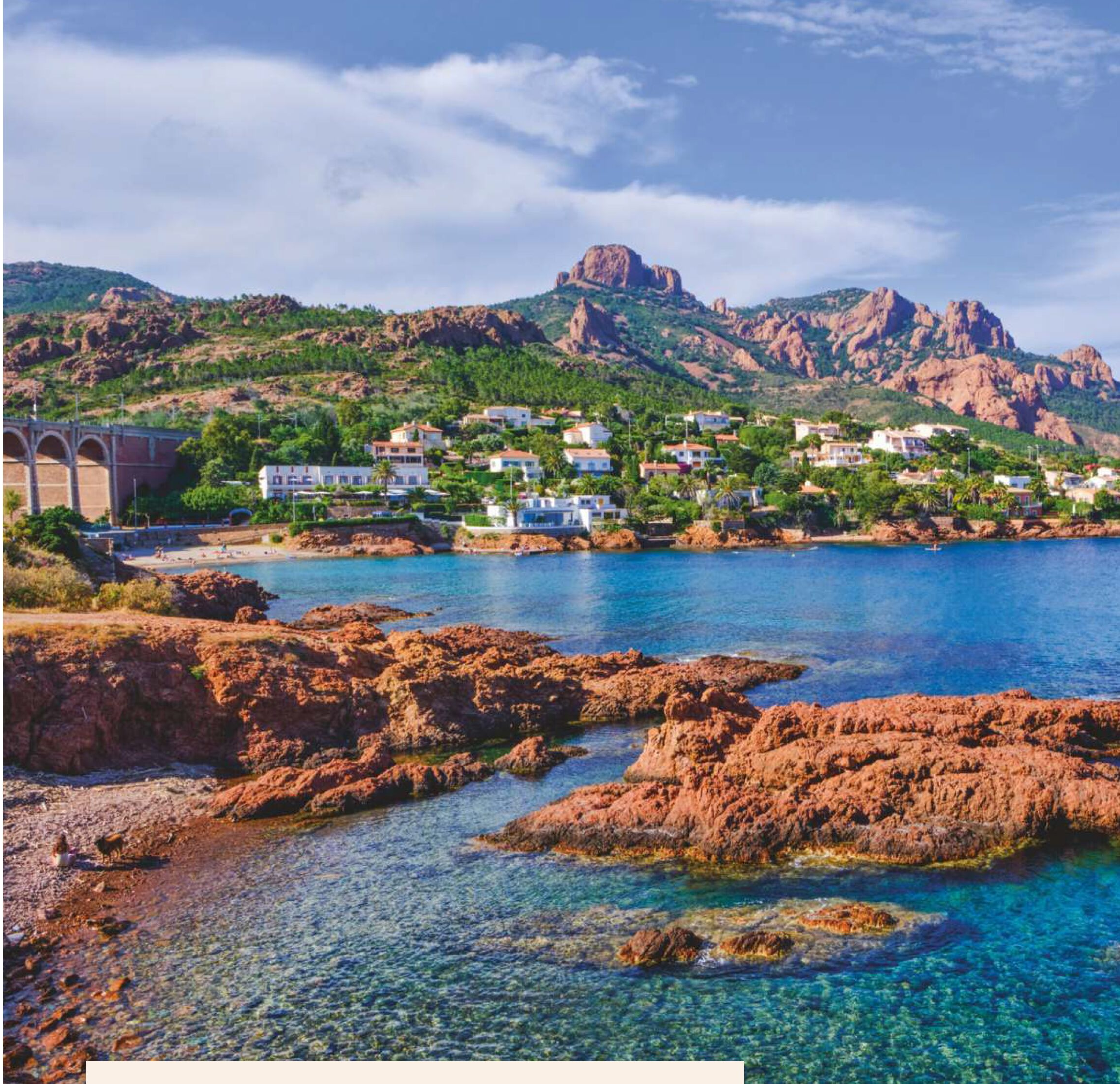
Rendez-vous est donné au parking du col de Théoule, point de départ de la randonnée où nous retrouvons Yoann Cenni, notre accompagnateur, et quelques marcheurs, sacs à dos bien remplis et chaussures de randonnée aux pieds, prêts à en découdre. Avec ses 453 mètres de hauteur, le pic Roux semble modeste, mais sa position surplombant la Méditerranée promet des vues inoubliables. Le sentier démarre en douceur à travers une végétation typiquement méditerranéenne.

Les parfums du maquis provençal chatouillent les narines. Cistes, arbousiers et bruyères en fleurs ponctuent le chemin de taches de couleur. *« Le massif volcanique possède 6 000 hectares de forêt domaniale qui reste verte toute l'année, ce qui est l'une des caractéristiques de l'Esterel »,* lance Yoann en se faufilant entre les arbustes. Beaucoup d'eucalyptus poussent ici, ce qui ne l'enchante guère. *« Notre forêt était plutôt constituée de chênes-lièges, de châtaigniers et de pins maritimes. Depuis les incendies, des espèces invasives peu adaptées à notre climat se sont multipliées à l'instar des eucalyptus, gourmands en eau, ou des mimosas, qui prolifèrent très vite en déséquilibrant l'écosystème de la région. On doit les surveiller »,* continue le guide. Le bruissement des feuilles et les pépiements des oiseaux troublent à peine l'atmosphère feutrée.

Une géologie unique

Le paysage s'ouvre brusquement sur un panorama époustouflant après une première montée progressive. D'un côté, l'immensité bleue de la mer, de l'autre, des falaises abruptes de rhyolite, une roche volcanique dont la couleur ocre rouge semble presque irréelle. *« L'Esterel est l'un des rares endroits*





TOPO-GUIDE

Durée : 4 h 30 environ.

Difficulté : niveau moyen à difficile, avec un dénivelé positif de 589 m.

Carte IGN : top 25 n° 3544 ET « Fréjus, Saint-Raphaël, Corniche de l'Esterel ».

Itinéraire : à la pointe de l'Observatoire, suivre la piste goudronnée direction « forêt domaniale de l'Esterel ». Au rocher de Barthélemy, suivre le balisage jaune. Au pied de Sainte-Baume, possibilité d'une variante plus longue de 30 minutes passant par la chapelle de Saint-Honorat. Coupler l'indication du balisage avec la carte GPS Visorando.

Conseils : prendre de bonnes chaussures de marche (le sentier étant caillouteux), une casquette et des lunettes de soleil. Une fois au sommet, une polaire légère peut se montrer utile.

qui permettent de voir un tel contraste chromatique, fait remarquer Yoann. *C'est un ancien massif volcanique qui s'est formé il y a environ 250 millions d'années. Au cap Roux, la lave est venue plonger dans la mer. Imaginez qu'il y a autant de reliefs sur la surface de la mer qu'en dessous… »* C'est à pied que l'on prend la pleine mesure de ces roches déchiquetées, griffures rougeoyantes qui forment autant de pitons





couleur incendie en surplomb de la Méditerranée. *« Dans le monde, vous trouverez cette roche rouge uniquement à l'Esterel et à la calanque de Piana, en Corse, qui fut jadis rattachée au continent »*, nous apprend Yoann.

Après avoir gravi des passages pentus et caillouteux, nous rejoignons le pic du cap Roux, à quelque 450 m d'altitude. Notre récompense est une incroyable perspective sur le golfe de la Napoule et le trait de côte alentour.

Dans ce décor de roches dénudées, on s'étonne de voir une forêt ainsi qu'une profusion de plantes exubérantes et de fleurs variées. *« Le secret réside dans la condensation qui se forme sous la roche. Cela capte beaucoup d'humidité et favorise une telle végétation. »* Au fil des millénaires, l'érosion a sculpté pics et crêtes mais aussi canyons et vallées qui confèrent un caractère brut et fascinant au massif. Cette géologie unique offre des paysages dignes des plus belles cartes postales.

Les montagnes s'embrasent telle une affiche de western, au lever et au coucher du soleil. Là, nous croisons des vététistes, ces cow-boys du XXIe siècle, qui parcourent les grands espaces de l'Esterel en toute tranquillité. *« Depuis la fermeture des routes à la circulation durant la saison estivale, vélos et piétons peuvent profiter sereinement du lieu sans avoir à partager la route avec les voitures. »* Une navette gratuite est cependant mise en circulation l'été pour les randonneurs.

Paysages de rêve

L'itinéraire reste accessible aux marcheurs de tout niveau, même si certains passages demandent un peu d'attention. La montée entrecoupée par des haltes régulières nous permet d'admirer le paysage. À chaque virage, la vue s'étend un peu plus, comme en récompense de l'effort fourni. Impassible, le pic du cap Roux veille sur la côte. D'autres cimes apparaissent, le pic de l'Ours (488 m), le pic d'Aurelle (322 m) et le mont Vinaigre, point culminant de l'Esterel avec ses 614 mètres d'altitude. Plus loin, le massif du Mercantour fait onduler son tapis vert dense, tandis que de splendides perspectives se profilent côté rivage où l'on aperçoit le golfe de la Napoule, Cannes et les îles de Lérins. D'ailleurs, saint Honorat s'était établi dans une grotte au pied du pic du cap Roux avant de fonder un monastère sur Saint-Honorat, la plus petite île de l'archipel.

L'arrivée au sommet est un moment suspendu dans le temps. L'océan s'étend à perte de vue jusqu'aux montagnes corses que l'on distingue à l'horizon telles des ombres lointaines. La côte aligne ses criques et ses plages infinies en arabesque. *« Prenons quelques instants pour nous imprégner de la quiétude des lieux »*, propose Yoann. Le vent légèrement frais nous rappelle que, malgré l'apparente proximité de la mer, nous sommes bien en altitude. Avec la sensation particulière d'être suspendus entre ciel et mer. —



TOPO-GUIDE

Durée : 2 h environ.

Difficulté : niveau facile, avec un dénivelé positif de 174 m.

Carte IGN : top 25 n° 3544 ET « Fréjus, Saint-Raphaël, Corniche de l'Esterel ».

Itinéraire : traverser le petit port de Poussaï et prendre immédiatement le sentier littoral balisé jaune face à l'île d'Or. À l'intersection, prendre à gauche le sentier qui monte jusqu'au sémaphore. Suivre ensuite le sentier littoral balisé jusqu'au Dramont et la plage de Camp-Long.

Conseils : se munir de bonnes chaussures de marche, d'une casquette et de lunettes de soleil.

OBJECTIF L'ÎLE NOIRE

Après une matinée sportive au cœur de l'Esterel, le bord de mer tout proche nous appelle. **Direction le cap Dramont,** entre Agay et Saint-Raphaël, accessible par un agréable sentier littoral. Avec, en prime, la découverte de l'île d'Or.

Le Dramont, c'est l'Esterel en miniature. Cinquante hectares de terrain avec tous les aspects géologiques du massif. Autant dire que c'est très condensé », explique Christophe Pint-Girardot de l'Office national des forêts (ONF) que nous retrouvons sur la plage du Débarquement de Provence, point de départ de la balade. Le sentier longe tout d'abord la côte et nous mène en quelques minutes à un point de vue imprenable sur l'île d'Or qui flotte à quelques brasses du rivage. Ce petit îlot rocheux et sa tour médiévale dominant la mer évoquent dans notre imaginaire un sentiment de déjà-vu. *« Ce n'est pas étonnant. C'est elle qui aurait inspiré Hergé pour son illustration de* L'Île noire, *l'un des albums de Tintin »,* nous apprend notre guide.

Privée depuis 1897, l'île est inaccessible au public. Elle n'en demeure pas moins fascinante. À l'origine, elle fut la propriété d'un médecin parisien excentrique, un certain Auguste Lutaud. Séduit par ce bout de terre sauvage et isolé, il décide de s'y installer et d'y faire construire une tour sarrasine. L'homme s'autoproclame « roi de l'île d'Or », règne symboliquement sur les lieux, crée ses armoiries et frappe sa propre monnaie. La société mondaine de la Côte d'Azur et la bourgeoisie de la Belle Époque fréquenteront l'endroit à l'occasion de réceptions fastueuses données par son propriétaire. Depuis le décès d'Auguste Lutaud en 1925, l'île – toujours privée – a changé de propriétaire à plusieurs reprises. Seule sa silhouette se détachant dans le bleu profond de la mer reste inchangée, pour le bonheur des photographes amateurs, captivés par sa beauté brute.

Ici, le cap Dramont, dont on aperçoit le sémaphore, haut poste de surveillance édifié au mitan du XIXe siècle. En face trônent l'île d'Or et sa mystérieuse tour médiévale, qui abrita de nombreuses réceptions mondaines à la Belle Époque. De cette étonnante ligne côtière, nous saisissons l'occasion d'une belle promenade.



Nous quittons la côte pour pénétrer au cœur de la forêt domaniale du Dramont, une vaste pinède où l'ombre des arbres nous accueille pour une pause bienvenue. Le sentier grimpe maintenant doucement à travers une végétation ponctuée par les silhouettes majestueuses des pins parasols. Au fur et à mesure de la montée, la vue se dégage progressivement.

Havre de paix

Au sommet, perché à 125 mètres d'altitude, le sémaphore du Dramont bien que toujours en activité semble presque irréel. Le sol, jonché d'aiguilles de pins, amortit nos pas, procurant une sensation de douceur et de calme. La balade se poursuit maintenant sur des chemins plus larges bordés de végétation sauvage, *« c'est une parenthèse, un véritable havre de paix pour ceux qui cherchent à se connecter à la nature,* chuchote Christophe comme pour ne pas troubler le silence environnant. *C'est grâce à cette forêt que la côte est protégée aujourd'hui. Classée depuis 1971, elle verrouille toute construction immobilière. Le défi pour l'ONF est de préserver la biodiversité fragile de ce lieu qui est essentiel à l'écosystème du littoral. »*

Quelques écureuils traversent furtivement notre route, tandis que le vol d'un rapace attire notre attention vers le ciel limpide. Bientôt, la mer apparaît à nouveau et le sentier débouche sur la plage de Camp-Long, une petite crique protégée et entourée de falaises rouges, dont les eaux cristallines invitent à la baignade. Moins fréquentée que les plages des environs, elle est idéale pour une pause détente et clore notre balade au bord de l'eau. —

GUIDE PRATIQUE

Office de tourisme Esterel Côte d'Azur
416, rue Isaac-Newton – Epsilon 1, 83700 Saint-Raphaël. 04 94 19 10 60. esterel-cotedazur.com

Passion Esterel
Rue du Gratadis, 83700 Saint-Raphaël. 06 12 29 47 67. passion-esterel.com
Ces guides passionnés nous font découvrir l'Esterel hors des sentiers battus. Dès 49 € la demi-journée.

Watt Bike
1353, avenue du Gratatis-Esterel. 06 66 26 44 36. watt-bike.fr
Cette agence de location de vélos et de VTT électriques (à partir de 29 €) a mis en place un « Cyclo Tour », au départ d'Agay, incluant la visite de fermes et d'un domaine viticole.

Esterel Aventure
964, bd de la 36e-Division-du-Texas. 04 94 40 83 83. esterel-aventure.com
Cette agence propose des balades en buggy électrique, sorte de quad 4 x 4, dans un domaine privé et sauvage au pied de l'Esterel. Durée : 1 h 30. Tarif : 158 € sur la base de 2 personnes par véhicule. Permis de conduire obligatoire.

Hôtel Mercure Saint-Raphaël
101, promenade René-Coty. 04 94 83 87 87. all.accor.com
À proximité immédiate de la plage de Saint-Raphaël, cet hôtel surplombe le front de mer. Intérieur cosy et service haut de gamme. Chambre double à partir de 150 €.

La Plage
90, bd de la 36e-Division-du-Texas. 04 89 81 40 60. beaumier.com
À partir de 45 € la formule déjeuner deux plats.

Le Bouchon provençal
59, rue de la Vieille-Église. 04 94 53 89 18.
Formule déjeuner deux plats à 22 €. Réservation conseillée.

t Tuul Morandi
p Bruno Morandi

10 raisons d'aimer Fréjus

DEPUIS SA FONDATION PAR LES ROMAINS, LA CITÉ VAROISE A VÉCU MILLE VIES. PORT FLORISSANT DANS L'ANTIQUITÉ, VILLE ÉPISCOPALE AU MOYEN ÂGE, BASE MILITAIRE DES TEMPS MODERNES… ELLE COMPTE DE NOMBREUX STIGMATES DE SES PASSÉS MULTIPLES. DÉCOUVERTE EN DIX ÉTAPES.

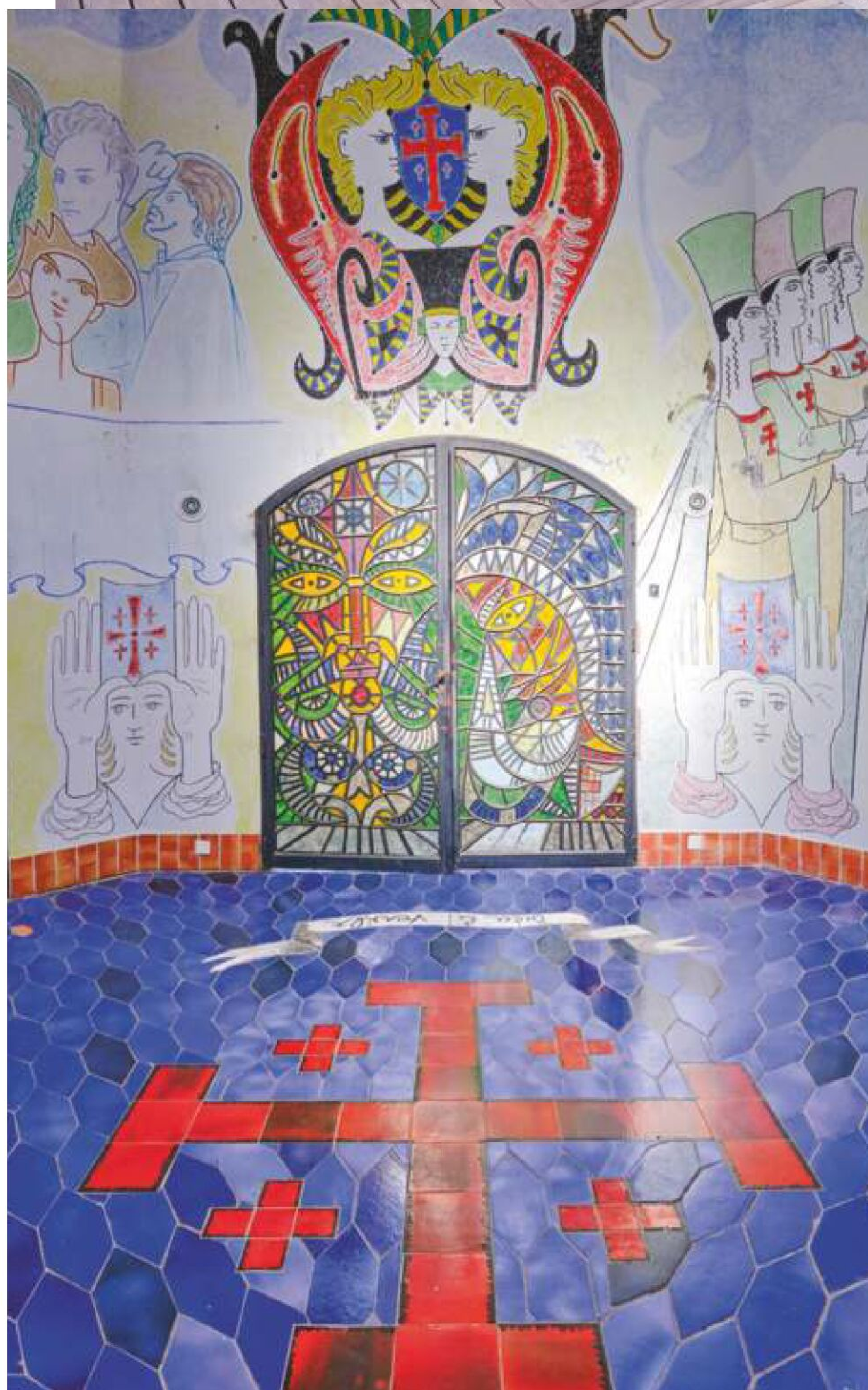
1

La chapelle Notre-Dame-de-Jérusalem

Nichée dans une pinède du massif de l'Esterel, la chapelle Notre-Dame-de-Jérusalem, plus connue sous le nom de « chapelle Cocteau », est un hommage à la poésie. Un projet que l'on doit à Louis Martinon, banquier niçois qui souhaitait bâtir une cité romaine au nord du centre-ville. Jean Cocteau est chargé de réaliser les plans et la décoration de la future chapelle. Le projet traîne et, à la mort de l'artiste en 1963, l'édifice est inachevé. Cocteau a néanmoins laissé 150 dessins et études, dont une Vierge à la rose pour le panneau central. Ils permettront à Édouard Dermit, son fils adoptif, de dessiner les fresques directement sur les murs. Le résultat est époustouflant. La chapelle est inaugurée en 1965, offrant une fusion unique entre architecture et art visuel. La structure circulaire de la chapelle et sa toiture en coupole rappellent les édifices religieux antiques. Les mosaïques extérieures ont, quant à elles, été réalisées en 1992, toujours d'après les esquisses de Cocteau, par Lætitia Léotard et Henry Virmouneix. –

2





Adagp / Comité Cocteau, Paris, 2025

Port Fréjus

À l'époque romaine, *Forum Julii* – nom antique de Fréjus – possédait un important port commercial qui sera délaissé au fil des siècles à cause de l'ensablement progressif de la zone. En 1989, la ville renoue avec cette tradition en se dotant d'un port de plaisance moderne. Avec ses belles résidences, ses commerces, ses équipements touristiques et sa vue sur la Grande Bleue, Port Fréjus est devenu un quartier dynamique et un lieu de promenade prisé des Fréjusiens et des touristes. –



3

La cathédrale Saint-Léonce

Au-delà de son héritage romain, Fréjus est fortement marqué par son histoire médiévale. Après avoir prospéré sous l'Antiquité, la ville traverse une période de déclin après la chute de Rome et les invasions sarrasines. Au Moyen Âge, grâce à la pugnacité des évêques du diocèse de Fréjus, elle retrouve une certaine vitalité et se développe autour des bâtiments religieux primitifs. Le groupe épiscopal médiéval est le plus important vestige hérité de cet âge d'or, avec notamment la cathédrale Saint-Léonce construite au Ve siècle. Surmontée d'un clocher roman, elle s'est transformée au fil du temps et se compose aujourd'hui de deux églises qui furent rassemblées au XIIIe siècle. Percée à la Renaissance, l'actuelle entrée sud présente un portail de style gothique. Ses magnifiques vantaux en noyer sculptés (1530), protégés par des panneaux de bois, représentent des scènes de la vie de la Vierge ainsi que des portraits d'hommes et de femmes d'époque. –



4

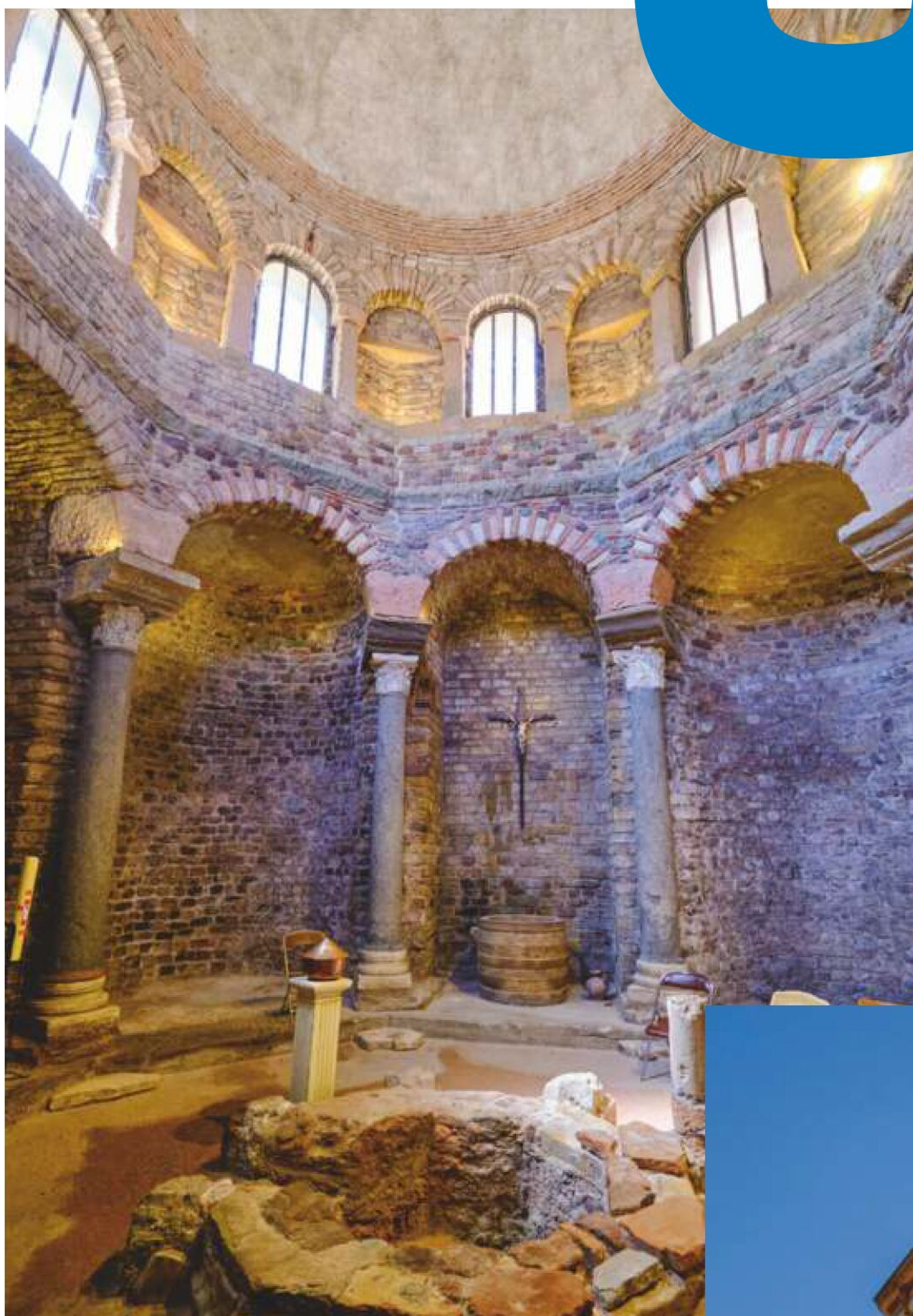




Les aqueducs

Comme toute grande cité romaine, *Forum Julii* possédait un aqueduc sophistiqué destiné à alimenter la ville en eau potable. Trente-six ponts-aqueducs transportaient l'eau depuis des sources situées à plus de 40 kilomètres de la ville, dévalant vallées et collines grâce aux 481 mètres de dénivelé. Autant dire qu'il s'agit d'un ouvrage d'exception et d'une prouesse d'ingénierie témoignant de la maîtrise technique des Romains en matière d'hydraulique. Aujourd'hui, quelques piliers et arcades se dressent encore, comme les ruines poétiques de la magnificence romaine. –

5



Le baptistère

Attenant à la cathédrale, le baptistère paléochrétien construit au ᴠᵉ siècle, époque où la Gaule commençait à se christianiser, est l'un des plus anciens de France. L'octogone central est entouré de huit colonnes qui proviennent d'anciennes bâtisses romaines. Dans l'espace sacré au centre du monument, une cuve en pierre, à l'origine recouverte de marbre blanc, accueillait le baptême par immersion, un rite presque secret à l'époque des premiers chrétiens. On imagine que s'y déroulaient également des conversions. L'eau, élément clé dans le rituel baptismal, occupait une place symbolique de purification. D'une architecture d'apparence simple, ce baptistère est impressionnant par ses dimensions qui témoignent de l'importance du baptême dans l'Église primitive. –

6



Villa Aurélienne

Située au cœur d'un parc de 24 hectares, la villa Aurélienne est l'une des plus belles résidences de villégiature construite à Fréjus à la fin du xɪxᵉ siècle. Elle tient son nom de sa proximité avec la via Aurelia, route antique qui reliait Rome à l'Espagne. Archétype des villas de Fréjus-Saint-Raphaël, elle affiche d'emblée un style néo-palladien. Sa façade sobre et symétrique ornée de colonnes et de balustrades rappelle en effet les palais de la Renaissance italienne. À l'intérieur, les pièces s'organisent autour d'une cour à péristyle couverte d'une verrière. Le grand escalier à deux volées, le sol de marbre noir, la marqueterie en bois fruitier et les cheminées en marbre incarnent le luxe et l'art de vivre bourgeois de la fin du xɪxᵉ siècle. Elle serait l'œuvre de l'architecte Henri Lacreusette. Acquise par la ville en 1988, elle accueille désormais des manifestations culturelles. –



7

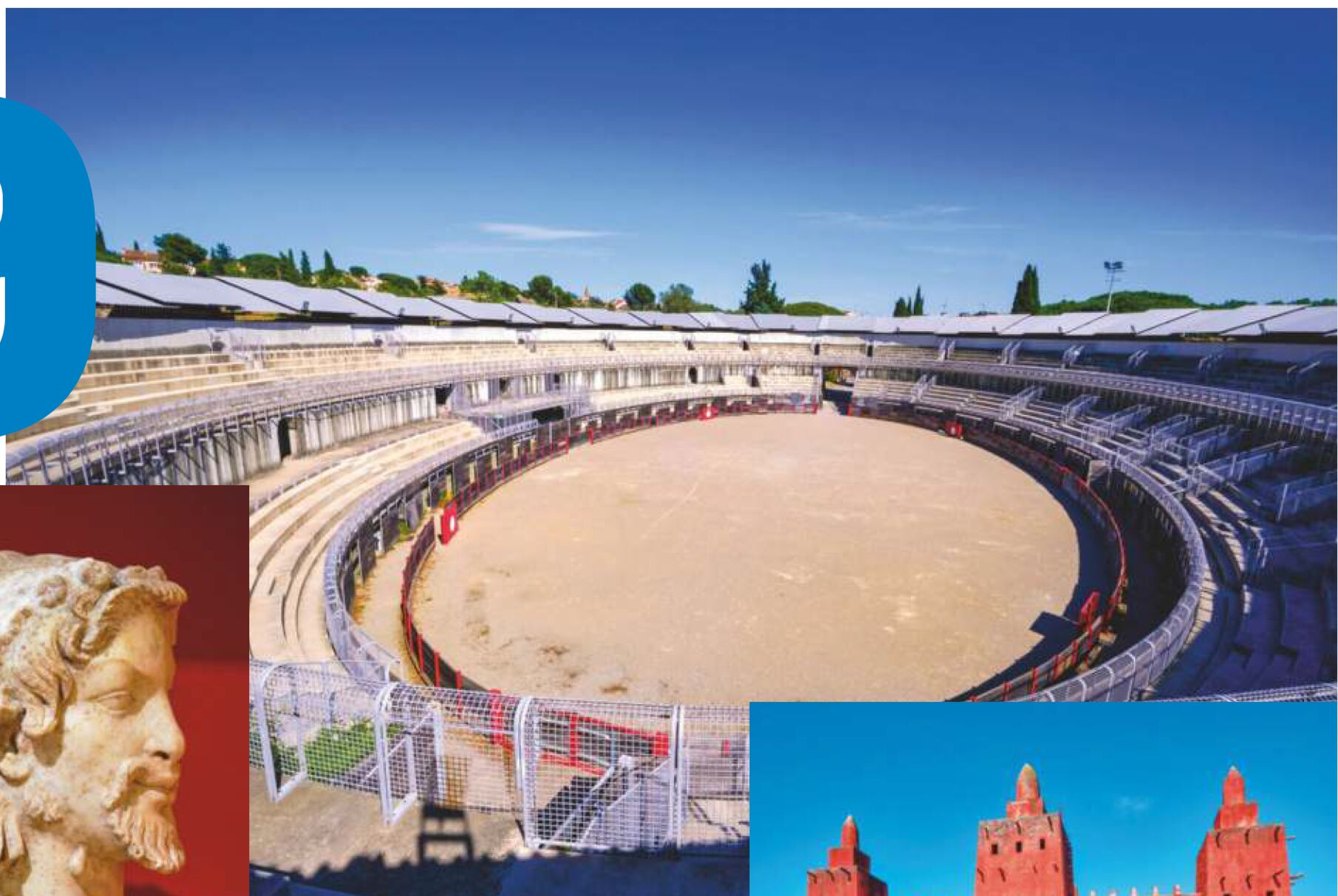
Le cloître

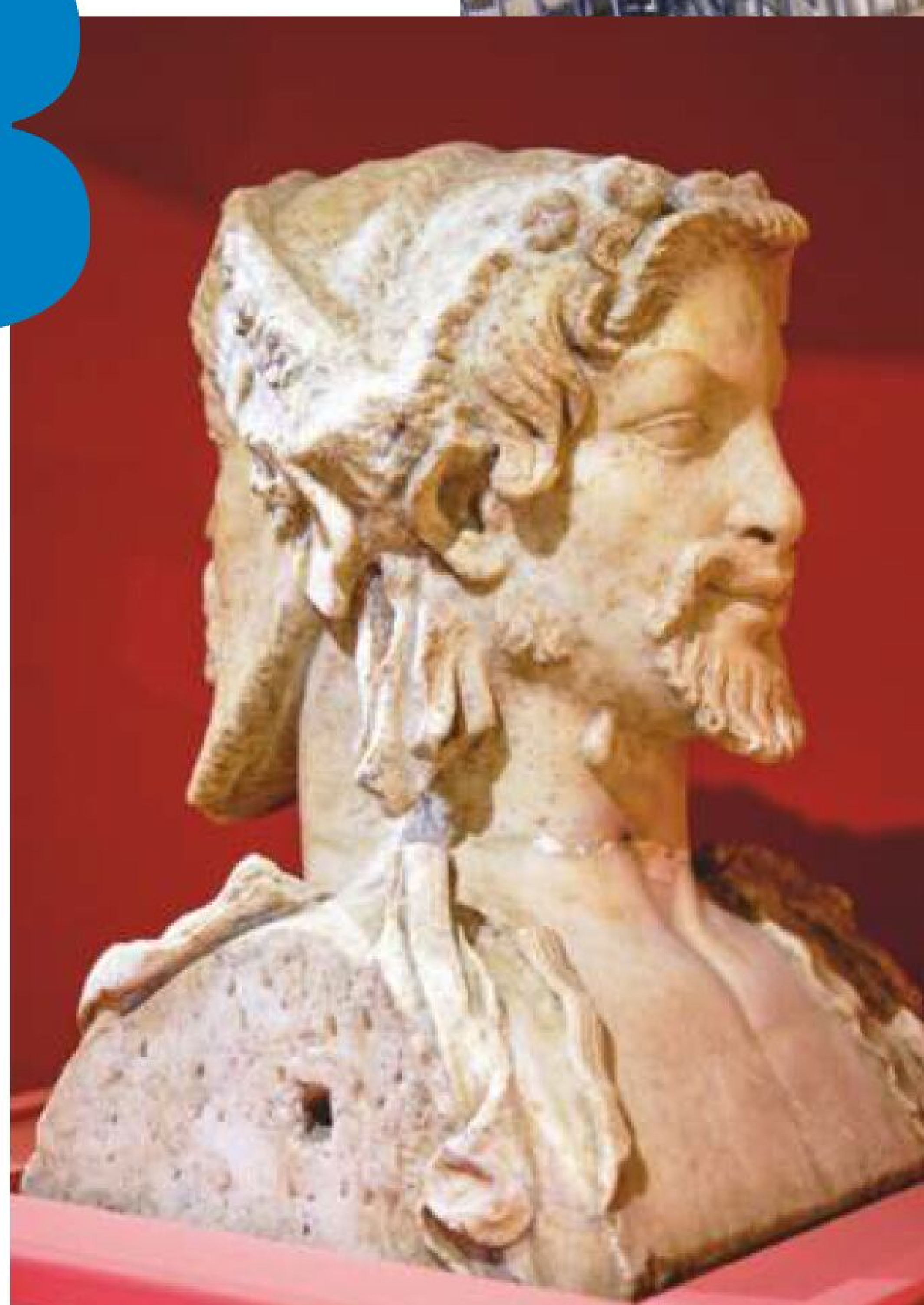
Édifié au XIIIe siècle avec des pierres de l'Esterel, le cloître construit sur deux étages était un lieu de passage des fidèles vers l'église. Au premier abord, il n'a rien d'exubérant, les colonnes taillées dans du marbre de Carrare sont sobres, les chapiteaux sont sommairement décorés de motifs végétaux. C'est en levant les yeux vers le plafond que l'on découvre le splendide décor polychrome, pièce maîtresse de l'édifice. Évêques, chanoines, anges et démons côtoient notables, guerriers et troubadours, tandis que dragons et divers animaux hybrides et fantastiques font leur apparition çà et là. Une profusion d'images hautes en couleur décore le plafond, à la manière d'une bande dessinée sur bois. Parmi les 1 230 peintures répertoriées, seules 300 sont aujourd'hui identifiables, livrant un précieux document sur la vie quotidienne du XIVe siècle. Les dessins auraient été réalisés par plusieurs artistes après le remplacement du plafond de voûte en pierre par un plancher en bois de mélèze, en 1356. Les historiens n'ont toujours pas percé le contexte et le sens d'une telle réalisation. Évoque-t-elle le Bien et le Mal tels qu'ils étaient conçus par les hommes de l'époque ? Les animaux fantastiques ont-ils été inspirés du *Livre des merveilles* de Marco Polo, paru quelques années avant le remplacement du plafond ? L'œuvre picturale garde tout son mystère. –



9

8







10

Le Musée archéologique

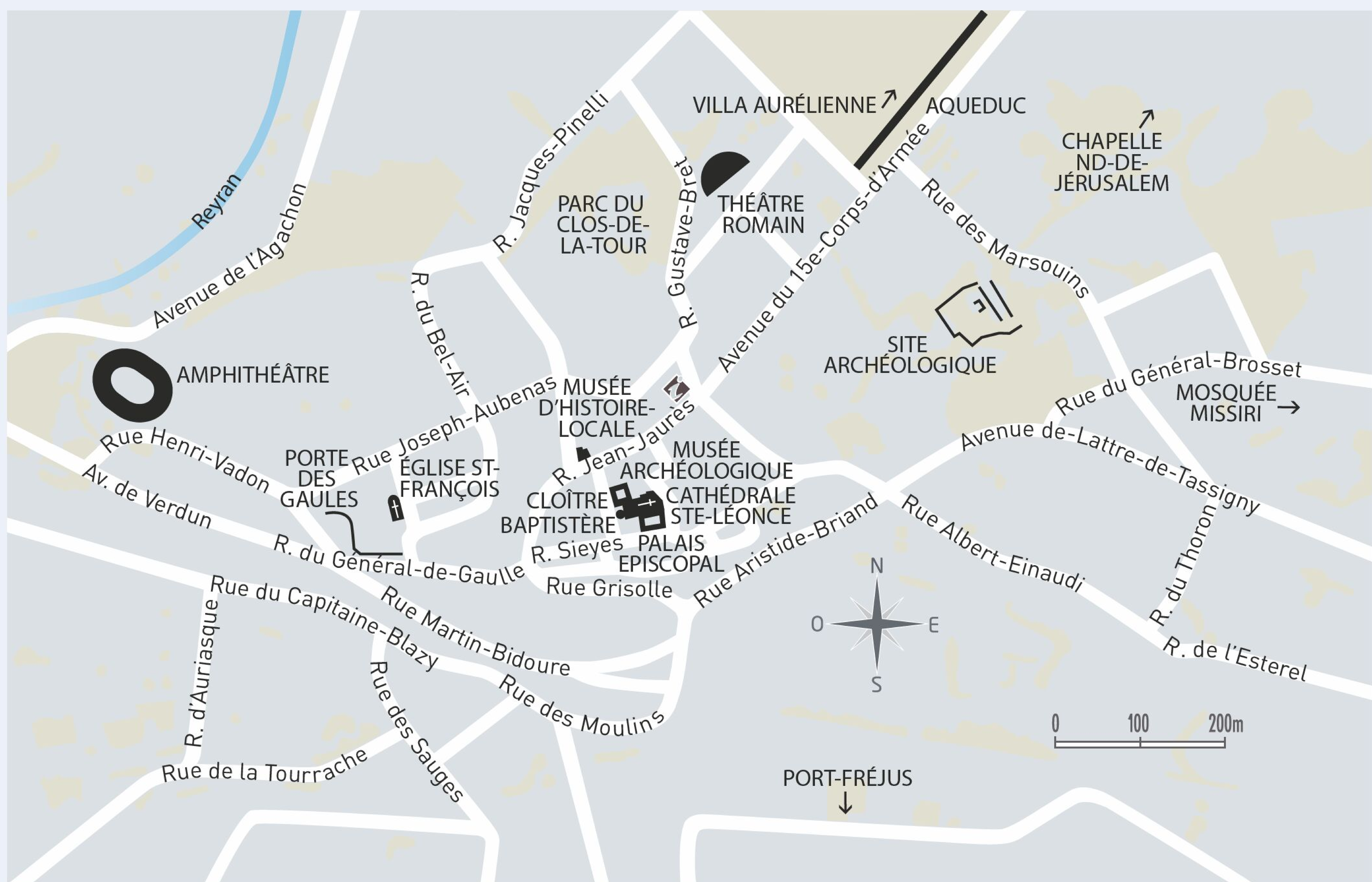
Aménagé dans une aile du groupe épiscopal, le Musée archéologique est une fascinante porte d'entrée vers l'histoire antique de la ville. Il abrite un fonds impressionnant d'artefacts et de pièces majeures découverts lors de fouilles archéologiques conduites entre le XVIIe et le XXe siècle. Les collections sont présentées dans quatre salles et chacune aborde un aspect de l'histoire, de l'urbanisme, de l'économie et de la vie quotidienne de la cité romaine. Le musée est l'écrin de la célèbre tête d'un Hermès bicéphale en marbre de Carrare, devenue l'emblème de Fréjus. Parmi les pièces maîtresses, notons la belle mosaïque de sol dite « à la panthère », œuvre polychrome majestueuse découverte en 1921 au Clos de la Tour, aujourd'hui jardin public. Cette mosaïque est l'une des rares à être conservées dans sa totalité. –

L'amphithéâtre

Anciennement appelé *Forum Julii,* Fréjus fut fondé en 49 avant J.-C. par Jules César. Devenue l'un des principaux ports militaires de l'Empire romain et un centre florissant, la ville s'est dotée de toutes les infrastructures typiques d'une cité romaine dont quelques vestiges sont encore visibles aujourd'hui. Parmi eux, l'amphithéâtre, impressionnant par sa taille et ses rangées de gradins qui pouvaient accueillir jusqu'à 12 000 personnes. Les spectacles les plus populaires, tels les jeux de gladiateurs ou les combats d'animaux, attiraient des foules de citoyens avides de démonstrations de force. Plus récemment, des corridas ont eu lieu dans ces arènes dont on peut encore voir les parapets en métal et les talanquères, murs protecteurs entre l'animal et les spectateurs, avant de laisser place à des concerts et autres événements culturels nettement moins violents. –

Les vestiges du passé colonial

Au XXe siècle, durant la Grande Guerre, Fréjus abritait un centre de transition pour les troupes coloniales. Organisé à l'initiative du maréchal Joseph Gallieni, ce camp devait permettre aux soldats venus d'Afrique de s'acclimater aux rigueurs hivernales du nord de la France. La ville a gardé certains stigmates de cette époque. Parmi les plus emblématiques figure la mosquée Missiri, réplique de la mosquée de Djenné, au Mali. Elle fut construite en 1930 pour les tirailleurs sénégalais en tant que « décor » évoquant leur pays d'origine et non comme lieu de culte. –



Michel Sinier / Détours en France

guide pratique

SE RENSEIGNER

Office de tourisme Esterel Côte d'Azur
416, rue Isaac-Newton – Epsilon 1, 83700 Saint-Raphaël.
04 94 19 10 60.
esterel-cotedazur.com
Ce site vous aidera à bien préparer votre séjour. Vous y trouverez des idées de visites et d'activités.

Office de tourisme de Fréjus
249, rue Jean-Jaurès, 83600 Fréjus.
04 94 51 83 83.
frejus.fr
Visite guidée sur différentes thématiques : ville romaine, villa Aurélienne, crypte du vivier romain, barrage de Malpasset… Informations et horaires en ligne.

VISITER

Le groupe épiscopal
48, rue du Cardinal-Fleury.
04 94 51 26 30.
cloitre-frejus.fr
L'ensemble des quatre monuments (cloître, baptistère, cathédrale et palais épiscopal) est ouvert à la visite. Infos et horaires sur le site. Tarif : 7 €.



La chapelle Notre-Dame-de-Jérusalem
Parc de la chapelle Cocteau.
04 94 53 27 06.
ville-frejus.fr
La chapelle dite « Cocteau » est un site incontournable de la ville. Tarif : 3 €.



Villa Aurélienne
85, av. du Général-d'Armée-Calliès.
04 94 52 90 49.
ville-frejus.fr
Il est possible de visiter cette demeure néo-palladienne, ainsi que ses jardins. Tarif : 3 €.

SE LOGER

La Bastide du Clos des Roses
1609, route de Malpasset.
04 94 52 72 77.
closdesroses.com
Un hôtel de charme au cœur d'un vignoble et aux prestations de luxe. Chambre à partir de 149 €.

Hôtel l'Aréna
139, avenue du Général-de-Gaulle.
04 94 52 77 20.
hotel-frejus-arena.com
Ce 4-étoiles allie charme provençal et confort moderne. Chambre double à partir de 150 €.

SE RESTAURER

La Table de Guillôme
145, avenue du Général-de-Gaulle.
04 94 52 77 20.
hotel-frejus-arena.com
À l'hôtel l'Aréna, Guillaume Anor et Jérôme Radigue œuvrent ici à quatre mains, en sublimant chaque produit. Une prestation haut de gamme à des prix concurrentiels. Plat à 16,90 € le midi. Menu du soir à partir de 35,90 €.

Le 43
415, avenue de Port-Fréjus.
04 98 23 35 38.
le43frejus.fr
Loin d'être un attrape-touriste de bord de mer, ce restaurant situé face à l'îlot du Lion de Mer, est devenu la nouvelle adresse incontournable des épicuriens. Le chef Thomas s'inspire de ses nombreux voyages. Formule déjeuner à 28 €. Menu Saveurs à 39 €.

Dip Restaurant
719, bd de la Mer.
04 94 17 06 25.
Dans un décor agréable à deux pas de la plage, cette adresse sert une cuisine moderne aux touches méditerranéennes. Autour de 20 € le plat.


usée internation
de la PARFUMERIE.mip

Située sur de hautes collines au nord de Cannes, la charmante cité provençale de Grasse est mondialement connue pour ses fragrances et son industrie de la parfumerie. Ici, vue sur la vieille ville et la cathédrale Notre-Dame-du-Puy (XIIIe).

Grasse

Mythique par essence

T Tuul Morandi
P Bruno Morandi

NEZ ET PRODUCTEURS DE PLANTES NOUS CONVIENT À UN VOYAGE OLFACTIF DÉTONANT DANS LES COULISSES DE LA CAPITALE MONDIALE DU PARFUM, INSCRITE AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'UNESCO.



Naît-on « nez » ou le devient-on ? Corinne Marie Tosello, parfumeuse installée à Grasse depuis une vingtaine d'années, a découvert qu'elle avait un « nez » sur le tard, à la quarantaine. *« C'était presque par hasard. Je venais d'acheter une maison en région parisienne,* se souvient-elle. *Le jardin était désespérément vide. J'ai voulu y mettre des plantes odorantes et là, je découvre qu'il existe un monde olfactif que je ne soupçonnais pas. »* Le coup de foudre est immédiat. La future parfumeuse arrive à Grasse en 2004 pour étudier la science des molécules dans l'incontournable École de la parfumerie. *« Après mon diplôme, je n'avais pas beaucoup de crédibilité auprès des grandes maisons de Grasse. J'étais une "outsider" pour ce microcosme. Je me suis dit : "Qu'à cela ne tienne !" et j'ai lancé ma société. »*

Depuis, Corinne est animée par l'envie de faire connaître au public le petit cercle très fermé des fragrances, un monde qui a changé sa vie. Au fil des années, producteurs et cultivateurs lui ouvrent en exclusivité leurs portes offrant des terrains privilégiés pour organiser des ateliers de création de parfums. Nous la retrouvons à Moans-Sartoux, dans les jardins du Musée international de la parfumerie de Grasse pour une balade hors du temps. Autour de nous s'étalent à perte de vue des champs de plantes à parfum : rosier cent-feuilles, jasmin, tubéreuse, lavande, géranium, genêt, oranger… elles sont toutes là, épousant les contours d'un terrain articulé autour d'un canal et d'un bassin agricole. Le lieu est entretenu par quatre jardiniers passionnés qui bichonnent les essences traditionnelles et en cultivent de nouvelles, bien plus insolites. *« On peut faire le tour du monde sans sortir du jardin, vous allez voir à quel point l'odorat est un sens puissant »*, s'enthousiasme Corinne en nous guidant à travers les allées.

Souvenirs olfactifs

D'emblée, la parfumeuse froisse quelques feuilles entre les doigts, geste simple qui libère l'huile essentielle de la plante, et les porte à son nez. *« Je vous invite à faire pareil. Et ne dites rien. Pensez juste au souvenir que vous rappelle cette odeur. »* On reconnaît rapidement la senteur particulière de l'oranger, madeleine de Proust pour les uns, souvenir d'un voyage pour les autres. *« J'aime bien commencer la balade avec cet arbre, car tout le monde a un souvenir associé à son odeur. Cela permet de relancer le mécanisme du cerveau émotionnel où logent tous les souvenirs estampillés d'odeurs respectives. »*

On apprend par ailleurs que les récepteurs olfactifs envoient des messages directement à l'hippocampe qui joue un rôle crucial dans la formation des souvenirs et que, chez

La parfumeuse Corinne Marie Tosello nous entraîne dans les jardins du Musée international de la parfumerie (MIP) pour un parcours olfactif interactif. Dans les champs qui s'étendent sur 2,5 ha, elle nous incite à toucher, froisser et humer les senteurs qui se dégagent des espèces végétales en présence.



les parfumeurs, cette partie du cerveau est très développée. *« Une déformation professionnelle »,* s'amuse Corinne. Dans l'allée des hespéridées, chaque zeste libère des volutes aromatiques qui chatouillent les narines. On apprend à reconnaître le bigaradier qui donne la fleur d'oranger, le fameux néroli, nom donné par la princesse de Nerola (une petite ville près de Rome) qui démocratisa son utilisation au XVIe siècle.

Le carré des aromatiques nous invite à un voyage en Méditerranée, un tout autre registre de senteurs. Lavande, thym, romarin et sauge y règnent en maître, libérant leurs arômes puissants et herbacés. Ces plantes, typiques des garrigues provençales, évoquent la chaleur des collines sous le soleil d'été, créant un parfum sec et piquant qui rappelle la terre et le maquis.



Ci-dessus : le conservatoire du MIP reproduit les techniques traditionnelles de la culture des plantes à parfum en plein champ.

Ci-contre : cédrat, citron, orange, yuzu… l'allée des hespéridées fait la part belle aux agrumes, appréciés pour leurs notes fraîches et acidulées.







Plus loin, dans l'allée des roses, la *centifolia* diffuse son doux effluve. À en croire notre parfumeuse, nulle part ailleurs on ne retrouve cette qualité de rose, une véritable essence de terroir reconnue par l'Unesco. Dans la parfumerie de luxe, cette « reine des fleurs » est souvent associée au jasmin, offrant des facettes poudrée, boisée et fruitée. Avec la tubéreuse, ce sont les trois fleurs emblématiques de Grasse. Si l'on reconnaît facilement l'odeur des deux premières, la dernière reste mystérieuse et capricieuse. C'est dans l'ombre et l'obscurité qu'elle exhale ses plus beaux arômes, des notes fraîches de pêche qui deviennent musquées et sucrées. À mesure que la nuit s'avance, elle irradierait même des effluves hypnotiques et enivrants. *« Malheur à celles qui humeraient leurs vapeurs ensorcelantes, car elles mettraient à mal leur chasteté »,* rapporte Corinne d'un ton amusé. Aucun danger de notre côté, ces précieuses essences n'étaient pas encore en floraison lors de notre passage…

Fleurs emblématiques

Le champ d'iris, lui, nous enveloppe dans une fragrance luxueuse. Les rhizomes de ces fleurs bleues sont utilisés pour produire l'une des essences les plus précieuses en parfumerie. Son odeur est délicate, à la fois vaporeuse et boisée. *« Cette senteur nécessite plusieurs années de maturation pour être extraite, et les coûts sont parmi les plus élevés (à 120 000 € le kilo) ! »*

Dans le carré des aromatiques s'épanouissent les champs de lavandin, reconnaissable à ses petites têtes bleues. On utilise aussi bien sa tige que ses fleurs pour en extraire une note camphrée particulièrement prisée.

D'allée en bosquet, on découvre le monde des plantes odorantes, leur histoire et leurs innombrables vertus. Le patchouli d'Inde, le myrte méditerranéen, le goyavier du Brésil ou encore l'iris de Florence… Corinne nous fait faire le tour du monde. Notre nez ne sait plus où il en est ! C'est le moment parfait, explique Corinne, pour donner libre cours à notre créativité. On s'installe alors devant l'orgue à parfums. Notes de tête, notes de cœur, notes de fond… Notre hôte nous familiarise tres vite avec le vocabulaire. La première est volatile, la seconde exhale pendant plusieurs heures tandis que la dernière forme la base du parfum. On utilise pipettes et mouillettes, on apprend à distinguer les familles olfactives – hespéridée, florale, boisée, épicée, fruitée, musquée – , et on joue avec délectation







Pipettes, béchers, mouillettes, essences ; mais aussi notes de cœur, de tête, de fond… les participants apprennent le vocabulaire et les techniques de la parfumerie afin de créer leur propre fragrance.

à l'alchimiste. En expérimentant divers accords, on cherche l'harmonie parfaite qui deviendra notre fragrance signature.

Notre balade olfactive se termine ainsi par la création d'un parfum. Une expérience unique qui ressemble à un tête-à-tête avec soi-même et ses souvenirs, et qui s'apparente à un exercice de mémoire. Après nous être prêtés au jeu, nous comprenons mieux l'art délicat de la (haute-) parfumerie, né sur les terres du pays de Grasse. Depuis, ce petit territoire des Alpes-Maritimes a été inscrit au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Une récompense bien méritée.

Berceau historique

Nous rejoignons ensuite Laetitia Lycke, directrice de l'association Fleurs d'exception du pays de Grasse. Cette spécialiste en intelligence collective n'hésite pas à rappeler le lien étroit qu'entretient la ville avec l'univers du parfum : *« Grasse est le berceau de la parfumerie. Le métier même de parfumeur est né sur ses terres en 1614 avec la corporation des maîtres gantiers parfumeurs, qui aromatisaient le cuir pour masquer sa forte odeur. »* Jupe longue à fleurs et large chapeau de paille sur la tête, elle parcourt avec légèreté les allées de plantes à parfum de la pépinière de son association, avant de nous rejoindre à l'ombre d'un prunier. *« La saison de la récolte approche, on doit inspecter quotidiennement les champs. Nous possédons un long savoir-faire de la culture des plantes à parfum. Aujourd'hui, il nous faut le consolider, le faire perdurer et le transmettre aux générations futures. C'est l'un des objectifs de notre association »,* affirme-t-elle. L'irrésistible expansion de l'industrie chimique des années 1960 et la mondialisation galopante de la fin du XXe siècle ont mis à mal cet héritage. Si l'on comptait 5 000 producteurs de plantes à parfum dans les années 1950, ils n'étaient plus qu'une dizaine en 2000. *« Grasse ne cultivait plus ses roses et ses jasmins. Le spectre était devenu réalité »,* raconte Laetitia. La renaissance, quasi







inespérée, n'est survenue que récemment, à la suite d'une prise de conscience collective des producteurs de fleurs qui ont créé l'association Les Fleurs d'exception du pays de Grasse, en 2007. *« Pour les fondateurs Carole Biancalana et Stéphane Garavagno, vendre leurs terres agricoles, c'était comme perdre leur identité »*, explique Laetitia.

Outre la question de l'identité, c'est la typicité des produits de terroir, jamais abordée auparavant, qui mobilise les producteurs et certaines grandes maisons de parfums. Les uns après les autres, ils ont entamé une collaboration avec l'association. *« Soutien au producteur, partage du risque, contrat exclusif… En quelques années, une confiance mutuelle s'est réinstallée et c'est ensemble que producteurs et maisons ont cherché à mettre en place un modèle économique viable. La reconnaissance de l'Unesco, en 2018, est tombée dans la foulée. »*

L'association réunit depuis une quarantaine de producteurs et s'enorgueillit d'avoir réussi à créer un regain d'intérêt pour Grasse. De jeunes talents affluent, la culture du bio s'impose peu à peu et des plantes oubliées resurgissent. L'industrie de la parfumerie, qui cherchait jusqu'alors à délocaliser, renaît en force sur ses terres d'origine. La capitale de la parfumerie a retrouvé ses lettres de noblesse. –

Balade dans la pépinière des Fleurs d'exception du pays de Grasse, en compagnie de sa directrice Laetitia Lycke. L'association s'est donné pour mission de promouvoir et de transmettre le savoir-faire des producteurs de plantes à parfum.

guide pratique

SE RENSEIGNER

Office de tourisme Pays de Grasse
24, cours Honoré-Cresp, 06130 Grasse.
04 93 36 66 66.
paysdegrassetourisme.fr

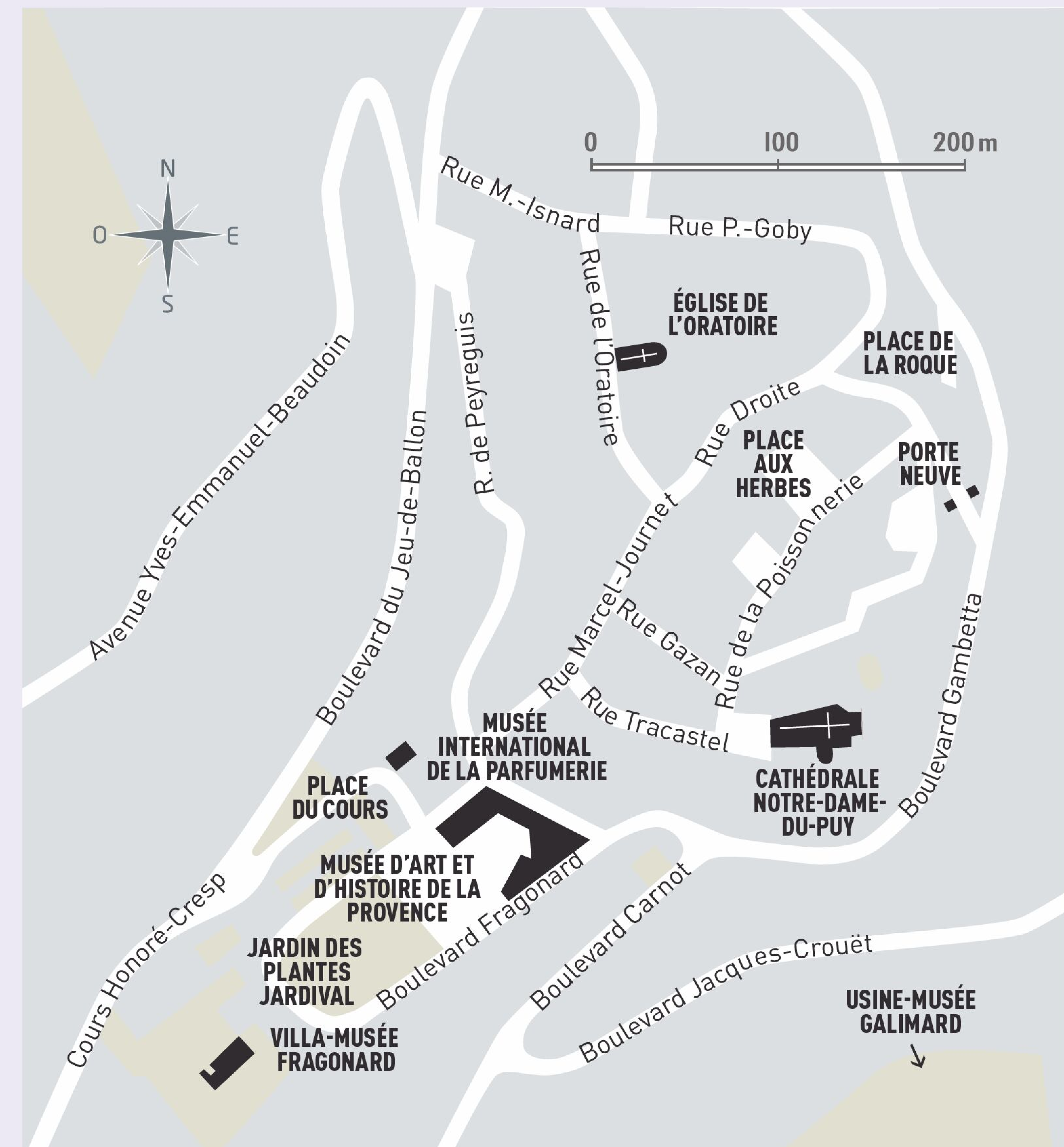
Office de tourisme Nice Côte d'Azur
455, promenade des Anglais, 06200 Nice.
explorenicecotedazur.com

À VISITER



Musée international de la parfumerie
2, bd du Jeu-de-Ballon, 06130 Grasse.
04 97 05 58 00.
museesdegrasse.com
Un musée incontournable pour comprendre l'histoire de la parfumerie, de l'Antiquité à nos jours. Tarif : 6 €. Ne pas manquer non plus les jardins du musée, situés à Mouans-Sartoux, 12 kilomètres au sud-est de Grasse. Entrée : 4 €.

Connessens
Villa Saint-Honorat, 2, impasse Turgot, 06110 Le Cannet. 06 61 88 47 54.
connessens.com
Corinne Marie Tosello, parfumeuse de profession, propose des ateliers olfactifs interactifs et de création de parfums personnalisés.



Michel Sinier / Détours en France

Usine-Musée Galimard
73, route de Cannes, 06130 Grasse.
04 93 09 20 00.
galimard.com
Fondée en 1747, cette maison de parfums propose une étonnante expérience immersive au sein de son usine-musée. Gratuite, la visite permet de découvrir le processus de création d'un parfum, depuis la récolte des matières premières jusqu'à la distillation et la macération. De nombreux ateliers (création de parfums, haute-parfumerie…) sont également proposés au Studio des Fragrances Galimard. Compter entre 60 € et 300 € environ.

SE LOGER

Domaine de la Cascade parfumée
81, rue Jeanne-Jugan, 06130 Grasse.
04 22 48 04 04.
cascadeparfumee.fr
Maison d'hôtes de charme avec piscine à débordement et jardin de plantes à parfum. Chambre à partir de 250 €.

SE RESTAURER

La Cantina
1, place Jean-Jaurès, 06370 Mouans-Sartoux.
04 92 28 10 60.
restaurantlacantina.com
Belle adresse qui propose une cuisine italienne authentique. Formules midi de 18,50 € à 28,50 €.

Le Petit Prince
15, rue Frédéric-Mistral, 06530 Cabris.
04 93 60 63 14.
lepetitprince-cabris.fr
Dans un village perché à 10 min de Grasse, ce restaurant familial régale ses clients de petits plats maison. L'adresse doit son nom à la comtesse Marie de Saint-Exupéry, sœur aînée de l'écrivain aviateur. Menu à 38 €.

La Fleur de lys
2, avenue Chiris, 06130 Grasse. 07 83 59 65 52.
Dans une rue calme, ce restaurant à la belle salle voûtée sert des plats gourmands et bien troussés. Option végé possible. Formule deux plats à 32 €.

Criques Trinité, Saint-Sauveur, Saint-Pierre... Outre la visite du monastère et la balade bucolique sur son sentier balisé, Saint-Honorat recèle de jolis coins sauvages où il est possible de piquer une tête dans un décor paradisiaque. Ici, la crique de la Tonnelle, situé au nord-ouest de l'île.

Les îles de Lérins

Loin du tumulte de la **Croisette**

T Tuul Morandi
P Bruno Morandi

À QUELQUES ENCABLURES DE CANNES S'ÉTEND UN PETIT ARCHIPEL PRÉSERVÉ. OASIS DE TRANQUILLITÉ, LES ÎLES DE LÉRINS OFFRENT UNE PARENTHÈSE BIENVENUE ENTRE NATURE SAUVAGE ET PATRIMOINE SPIRITUEL.





Installée sur l'île de Saint-Honorat depuis le Ve siècle pour ses premières fondations, l'abbaye de Lérins abrite aujourd'hui une vingtaine de moines cisterciens. Il est possible d'y effectuer une retraite de plusieurs jours ou de s'y rendre le temps d'une journée.





À g. : vestiges, fours à boulets et chapelles ponctuent la balade du pourtour de l'île. Ici, la chapelle Saint-Sauveur (XIe). À dr. : l'église abbatiale et son fronton (XIXe).



Le voyage commence à l'embarcadère du vieux port de Cannes, où ferries et navettes quittent régulièrement la frénésie de la Croisette pour rejoindre les îles. La mer est calme, et les silhouettes verdoyantes de Sainte-Marguerite et Saint-Honorat se rapprochent rapidement.

Première escale à Saint-Honorat, la plus petite des deux îles avec ses 43 hectares. Lorsque le moteur du bateau s'éteint, tout devient silence, et l'on savoure ces premiers moments d'immersion. Domaine privé du monastère de Lérins, l'île est un sanctuaire si paisible que chaque son semble amplifié par l'absence d'agitation.

À cette heure matinale, l'île flotte dans un entre-deux, encore épargnée par la foule des visiteurs. Depuis la jetée, un petit sentier mène en quelques minutes à l'abbaye. Majestueuse, elle semble veiller sur ce petit bout de terre aux rares constructions. C'est en l'an 410 que le moine saint Honorat fonde ici une communauté monastique. Depuis, les lieux restent nimbés de spiritualité. Les chants grégoriens résonnent derrière les hauts murs, et une paix absolue règne dans la chapelle.

Le vin des moines

Au cœur d'un jardin paisible, nous retrouvons frère Antoine au caractère jovial et bienveillant. Vêtu d'une robe blanche et d'une chasuble noire, il nous invite à le suivre pour découvrir les « coulisses » de l'abbaye, la partie fermée au public. *« Ici, la vie est dictée par la règle de saint Benoît. Dès 4 h 30 du matin, la journée est rythmée*







par les offices. Le reste du temps est consacré au travail. De mon côté, chaque matin, je réserve toujours quelques minutes pour piquer une tête… Ici, la mer est exceptionnelle », dit-il dans un éclat de rire. *« Plus prosaïquement, après la prière, chacun de nous s'emploie à "faire tourner la maison",* poursuit-il. *Moi, je gère les finances mais il m'arrive également de donner un coup de main aux moines chargés de la vinification. »* De là, il nous conduit vers le vignoble au clos de la Charité, situé derrière l'abbaye. De vieux ceps de chardonnay, de pinot noir, de rolle et de viognier s'y épanouissent depuis des décennies. *« Notre vin, c'est un peu l'âme de l'île que l'on capture dans chaque bouteille »,* confie-t-il.

Outre la vie monastique, Saint-Honorat possède en effet un trésor bien gardé, son vin d'exception. Les moines ont réhabilité le vieux vignoble qui existait là depuis le Moyen Âge et produisent aujourd'hui un des vins les plus réputés de la région. À entendre frère Antoine, ils doivent ce cru exceptionnel au climat généreux des lieux. Mais comment une vigne peut-elle survivre sur un bout de terre plat situé en pleine mer, exposé aux quatre vents, aux embruns et au sel ?

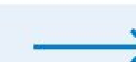
Ci-dessus : avant de découvrir le monastère fortifié et son cloître (XII^e^-XIII^e^), les visiteurs traversent un jardin luxuriant aux allures de palmeraie.

En haut, à dr. : visite des 8 ha de vignoble de Saint-Honorat, en compagnie de notre guide, frère Antoine. Les moines y cultivent six cépages différents et sont réputés pour leurs liqueurs de plantes Lérina.

Rien de plus simple, selon notre guide : Saint-Honorat a un secret. *« Nous avons 100 % d'hygrométrie, ce qui est un cadeau de Dieu. L'évaporation de la mer en journée retombe sur l'île durant la nuit sous forme de gouttelettes, ce qui fait que nous avons toujours le taux d'humidité idéal pour nos vignes. Accessoirement, cette rosée nettoie également le sel qui s'est déposé sur les raisins. Enfin, étant en pleine mer, nous bénéficions des quatre vents, ce qui rafraîchit et endigue la sécheresse. Ainsi, nous pouvons travailler des cépages comme le chardonnay et le pinot noir sans irrigation »,* précise-t-il.

Rempart naturel

Mais pas de bon vin sans un cercle écologique vertueux. Le sel marin est un désherbant 100 % naturel, car il élimine un certain nombre de parasites et de maladies. Revers de la médaille, il brûle les vignes. *« C'est pour cela que nous conservons la forêt en guise de rempart contre le*

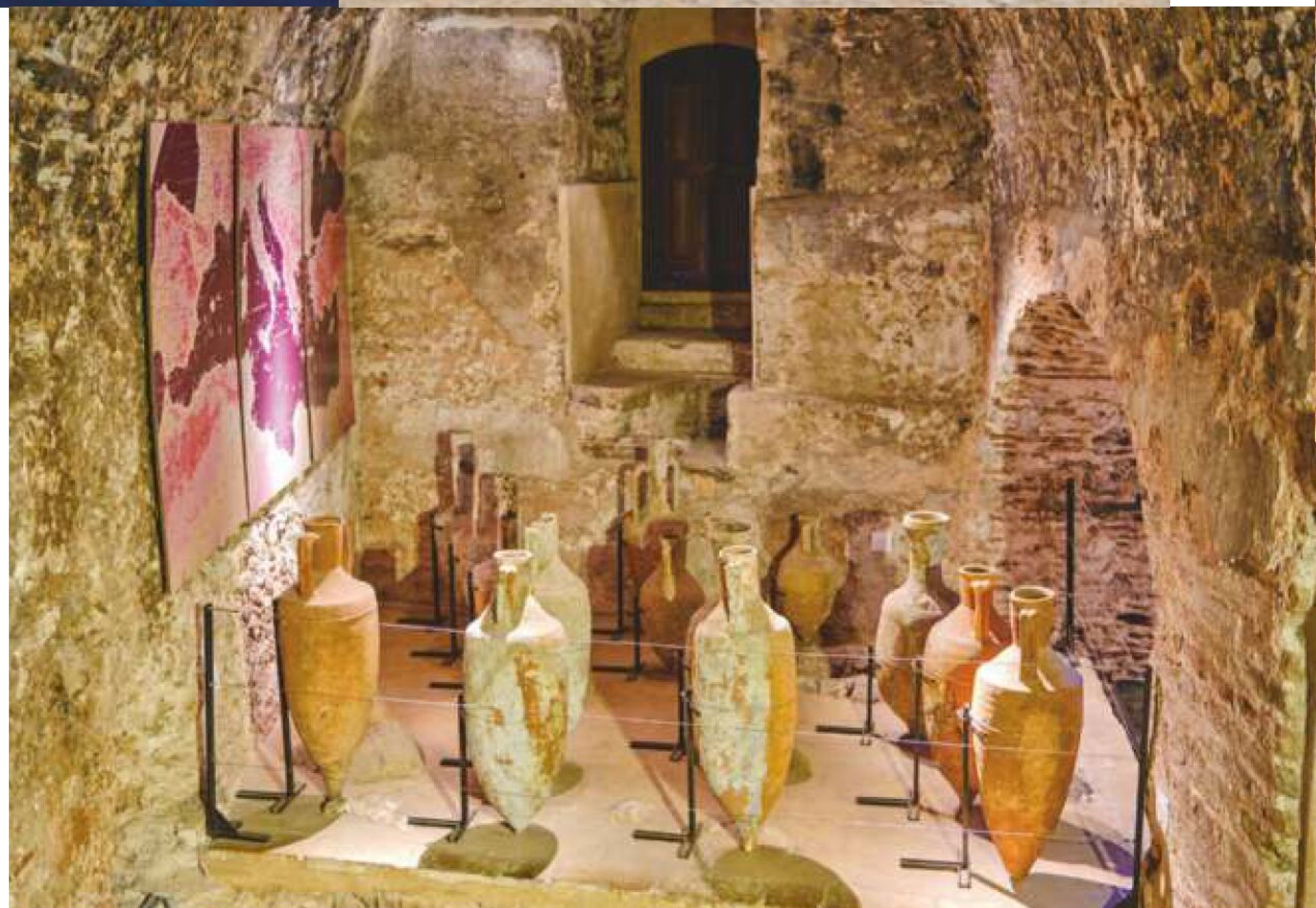






trop-plein de sel », explique frère Antoine en désignant la forêt de pins qui entoure les 8 hectares de vignes. *« La loi nous autorise à cultiver jusqu'à 12 hectares, mais agrandir le vignoble veut dire empiéter sur la forêt. Avec moins d'arbres contre le sel, la production chutera. Il faut donc respecter ce cercle vertueux. »* Enfin, en pratiquant la technique d'une rangée sur deux labourée, les moines avaient déjà commencé à travailler en bio avant l'heure. *« Sur une île, il n'y a aucune solution de secours, si vous faites des bêtises, vous vous tirez une balle dans le pied. Travailler en respectant la nature, c'est la condition sine qua non pour réussir. »*

Renforcé par Vauban au XVIIIe siècle, le Fort royal de Sainte-Marguerite présente un plan pentagonal comprenant trois bastions et deux demi-lunes. Il servit de prison d'État de 1685 jusqu'au début du XXe siècle. Parmi ses prisonniers les plus célèbres figure le Masque de fer.



Après la balade dans les vignobles, nous prenons congé de frère Antoine, curieux de découvrir le reste de l'île. Le tour se fait en une petite heure, ponctué par des haltes dans les sept chapelles disséminées sur le sentier. Construites à différentes époques, elles ont chacune leur charme. On peut s'y installer pour un moment de détente, au calme, comme les anachorètes d'antan qui se retiraient pour vivre en solitude. L'ancien monastère fortifié, appelé également « donjon », se dresse sur la pointe avancée de la côte sud. Jadis rempart contre les pirates, il est le plus vieil édifice de l'île. De son sommet, la baie de Cannes se dévoile, spectaculaire. De l'autre côté, la vue porte sur les montagnes de l'Esterel et, tout près de nous, sur l'île Sainte-Marguerite, une oasis qui semble nous tendre les bras.

Un joyau nimbé de mystère

Sainte-Marguerite, la plus grande des deux îles de Lérins, est un paradis pour les amoureux de nature.

En haut, à dr. : sur la terrasse du fort, échauguette et vieux canon font face à la rade de Cannes.

Ci-dessus : dans le vieux château, le rez-de-chaussée abrite quatre salles voûtées où d'antiques citernes romaines servaient à récupérer l'eau de pluie s'écoulant depuis le toit percé.

Elle est en majeure partie constituée de forêt où les odeurs de pins maritimes et d'eucalyptus plongent le visiteur dans un univers apaisant dès son arrivée. Comme à Saint-Honorat, tout se fait à pied. Depuis l'embarcadère, un sentier grimpe jusqu'à l'entrée du Fort royal. Une porte monumentale s'ouvre sur une cour immense. Tout de suite à gauche, la terrasse de cette forteresse du XVIIe siècle offre une vue imprenable sur la baie. Le maréchal Bazaine, emprisonné ici pour haute trahison, se serait échappé au moyen d'une simple



corde le long de cette muraille. Au vu de la hauteur, la thèse semble invraisemblable. Voulu par Richelieu et renforcé par Vauban au XVIIIe siècle pour défendre la baie de Cannes, le château fort fut un pénitencier, celui-là même où naquit la légende de l'homme au masque de fer. Ce mystérieux prisonnier au visage dissimulé – dont l'identité reste sujette à spéculation – aurait été détenu ici durant onze ans. Dans le bâtiment de l'ancienne prison, on peut visiter sa cellule et se plonger dans l'énigme qui l'entoure. Était-ce le frère caché de Louis XIV ou un valet ayant eu connaissance d'un secret d'État, comme le prétendent certains historiens ? Le mystère reste entier…

Depuis le Fort royal, de nombreux sentiers ombragés proposent une multitude d'itinéraires pour explorer l'île. Des panneaux explicatifs jalonnent les chemins et nous renseignent sur la richesse de la biodiversité alentour. Ceux qui cherchent à s'éloigner des plages bondées de la Côte d'Azur trouveront leur bonheur à Sainte-Marguerite. Les petites criques et plages de galets, éparpillées tout autour de l'île, sont de véritables havres de tranquillité. Quoi de mieux que de s'étendre sur une serviette, bercé par le son des vagues, loin de toute agitation humaine ? À moins que, équipé d'un masque et d'un tuba, on soit tenté de se baigner dans les eaux transparentes afin d'observer la vie marine qui abonde dans ces eaux protégées. Sur le bateau de retour vers Cannes, chacun essaie de garder le souvenir des sentiers paisibles, du murmure des arbres et des mystères du fort… une parenthèse enchantée, suspendue dans le tourbillon d'un quotidien souvent trop effréné. –

Sur la pointe du Dragon, au sud-ouest de l'île Sainte-Marguerite, plusieurs petites criques et plages de galets réjouiront les vacanciers en quête de fraîcheur et de calme.

GUIDE PRATIQUE

Office de tourisme Nice Côte d'Azur
455, promenade des Anglais, 06200 Nice.
explorenicecotedazur.com

Compagnie Trans Côte d'Azur
Quai Saint-Pierre, 06400 Cannes. 04 92 98 71 30.
trans-cote-azur.com
La compagnie maritime assure des liaisons toute l'année vers Sainte-Marguerite. Horaires selon la saison. Tarif : 18,50 € A/R.

Société Planaria
Quai des Îles. 04 92 98 71 38.
cannes-ilesdelerins.com
Afin de protéger Saint-Honorat d'une trop forte affluence, le nombre de navettes maritimes est limité. Seule la compagnie Planaria assure la traversée depuis Cannes tous les jours de l'année. Horaires selon la saison. Tarif web : 20,50 € A/R.

Musée du Masque de fer et du Fort royal
Fort royal, Île Sainte-Marguerite.
04 89 82 26 26. cannes.com
Installé dans la partie la plus ancienne du Fort royal, le musée retrace l'histoire de l'île, sa vocation de prison d'État ainsi que le portrait du Masque de fer. Horaires et jours d'ouverture sur le site web. Tarif : 6,50 €.

Abbaye de Lérins
Île Saint-Honorat, 06400 Cannes.
04 92 99 54 00.
abbayedelerins.com
Le monastère accueille les visiteurs à la journée. Les messes sont également ouvertes au public. Un service d'hôtellerie et de restauration est disponible. Infos sur le site web de l'abbaye.

L'Escale
Île Sainte-Marguerite.
04 93 43 49 25.
À proximité de l'embarcadère, cet établissement propose de bons poissons grillés et une vue sur la mer. Plats de 22 € à 38 €.

La Tonnelle
Île Saint-Honorat.
04 92 99 54 08.
tonnelle-abbayedelerins.fr
Seule adresse de l'île, le restaurant propose une cuisine bistronomique et les vins des moines de l'abbaye de Lérins. Plats entre 25 € et 35 €.

Boutique de l'abbaye de Lérins
Île Saint-Honorat.
04 92 99 54 32.
excellencedelerins.com
De nombreux produits locaux, dont ceux fabriqués par les moines (vin, miel, liqueurs…).

Entre Saorge et Tende apparaît Fontan, charmant village à la lisière d'un sentier botanique. Niché sur les rives de la Roya, à proximité des gorges de Bergue, il fut dès le XVIIe siècle une halte bien connue des porteurs de sel voulant rejoindre le Piémont.

Entre **Nice** et **Tende**

Sur la route de l'or blanc

ADOSSÉE À L'ITALIE, LA VALLÉE DE LA ROYA A VU SON DESTIN FAÇONNÉ PAR LE COMMERCE DU SEL ET SON APPARTENANCE À LA MAISON DE SAVOIE. BOURGADES ISOLÉES, ÉGLISES BAROQUES ET OUVRAGES MILITAIRES TÉMOIGNENT D'UN PASSÉ TUMULTUEUX ORCHESTRÉ DANS UN FASCINANT DÉCOR DE MONTAGNE. DE SOSPEL AU COL DE TENDE, NOUS AVONS SUIVI L'ANCIENNE ROUTE DU SEL.

T Tuul Morandi
P Bruno Morandi





Le sel, cet « or blanc », une denrée précieuse et vitale, transportée dès le Moyen Âge par bateau depuis les salins d'Hyères jusqu'à Nice. De l'anse des Ponchettes à *« Nissa la Bella »*, des caravanes muletières emportaient la marchandise via les sentiers montueux des vallées de la Bévéra et de la Roya. Arrivés au col de Tende, les caravaniers filaient droit à Turin. En 1295, quand Charles d'Anjou, comte de Provence, fait d'une rade protégée près de Nice un port franc et fonde Villefranche, le trafic s'accélère. La Roya-Bévéra devient un axe d'échanges dont la suprématie s'affirme à partir de 1388, lorsque la Maison de Savoie gagne un accès à la mer avec la sédition du comté de Nice. Grâce au trafic de l'or blanc, les villages isolés de ces vallées sauvages se développent et s'enrichissent. Une prospérité qui s'exprimera notamment par l'apparition de l'art baroque dans les églises et les chapelles.

Sospel, gloire médiévale

Le visiteur qui rallie Nice à Sospel en voiture suit les mêmes lacets que l'ancienne route du sel, bordés de genêts parfumés, de chênes verts, de pins et d'oliviers. Les cigales stridulent, sauf quand la température fraîchit trop. À 1 000 mètres d'altitude, nous atteignons le sommet du col de Braus, après une série de virages en épingles à cheveux. La Bévéra traverse paisiblement Sospel, laissant entrevoir son lit de roches dans la sécheresse de l'été. Sur ses rives, derrière les

À Sospel, la cathédrale Saint-Michel domine la place du même nom. Reconstruite au XVIIe siècle, elle est l'un des plus beaux exemples d'architecture religieuse baroque de la région.



roseaux et les buissons verdoyants, se dressent des maisons ocre, jaunes ou bleues ornées de balcons.

Un vieux pont en pierre, relique de l'époque médiévale reconstruite en grande partie, enjambe la rivière. Si ce gros bourg de moins de 4 000 habitants semble bien tranquille, il en était tout autrement à l'époque du trafic du sel. Sa situation géographique stratégique, entre Piémont italien et rives de la Méditerranée, lui conférait le statut de deuxième ville la plus important du comté de Nice. En témoigne, rive droite de la Bévéra, la cathédrale Saint-Michel dont la monumentale façade jaune, au fronton triangulaire et ornée de pilastres, capte la lumière qui illumine la place du même nom et dont le clocher est le seul vestige de l'église romane sur laquelle on édifia saint Michel, au XVIe siècle. Rive gauche, au détour d'un lacis de rues étroites typiquement médiévales, c'est la chapelle Sainte-Croix des Pénitents blancs à l'étonnante façade bleutée qui rappelle ce passé prestigieux. Son clocher triangulaire illustre une théâtralité toute baroque et s'inspire des bâtisses de Turin, ville ayant appartenu aux États de Savoie jusqu'en 1713. À l'intérieur de la chapelle, des fresques en trompe-l'œil représentent des pendrillons de théâtre.



Pont médiéval à arches, placettes pavées, façades et persiennes colorées… Sospel dégage tout le charme des petites villes du Sud.







Saorge, un air bohème

Après Sospel, la route franchit le col de Brouis (879 m), sur la commune de Breil-sur-Roya. Le fort est un vestige de la ligne Maginot. Avec l'altitude, les pins cembros remplacent les oliviers. Ils réapparaîtront à nouveau quand le ruban de bitume plongera avec franchise vers la Roya qui sinue entre les rochers. Le relief montagneux s'affirme autour du petit fleuve côtier, qui dévale sur une soixantaine de kilomètres depuis Tende, avant de se jeter dans la Grande Bleue à Vintimille, en Italie. Dans le sillage de l'ancienne piste du sel, nous remontons la vallée vers le nord. Si le mot signifie quelque chose, disons que la route serpente, et sacrément même ! Au détour d'un énième virage, d'un coup, se dresse… un village tibétain. De hautes maisons pelotonnées à flanc de montagne, des toits en lauze violette, des clochers à bulbe en tuiles vernissées ocre… Saorge intrigue par son architecture étonnante. Fort d'un emplacement stratégique, en hauteur dans l'arrière-pays niçois et au croisement des vallées de la Roya, du Caïros et de la Bendola, Saorge fut un refuge et un site de défense privilégié. Trois châteaux, aujourd'hui disparus, veillaient sur le village. Avec ses traverses couvertes, ses arcs de confortement entre les maisons et ses « pountins », petits ponts en pierre permettant d'accéder depuis la rue aux niveaux supérieurs des habitations, le cœur médiéval du village apprivoise le relief, se protège de la pluie, du vent et du temps qui passe. Pour appartenir au réseau des « Plus Beaux Villages de France », Saorge n'est pas une coquille vide : les quelque 400 artistes, artisans et néoruraux qui vivent ici soignent leur qualité de vie. Il y règne même une ambiance bohème conviviale. Ne manquez pas la boutique de Pierre-Marie Bresc. L'homme, apiculteur, vend sa production de miel, aux saveurs et propriétés rares.

Rendez-vous avec le baroque

Passant au pied de l'église Saint-Sauveur (fin XVe siècle), des chapelles Saint-Claude des Pénitents noirs (rue Louis-Périssol) et Saint-Sébastien (place Clemenceau), se faufilant de ruelle en passage voûté, montant ou dévalant des escaliers pentus, nos pas nous mènent, à l'extrémité de l'amphithéâtre formé par le village, aux portes d'un lieu marquant de l'histoire de Saorge. Dans un écrin de verdure, sur un éperon rocheux louchant sur l'éblouissant relief de la vallée de la Bendola, le monastère recèle quelques

En haut : Saorge, une étonnante commune à flanc de colline labellisée parmi les « Plus Beaux Villages de France ». Il est vrai que cette ancienne forteresse moyenâgeuse, jadis surnommée le « verrou de la Roya », dégage une atmosphère aussi belle que singulière.

Dans le dédale des ruelles, où les Saorgiens aiment à se retrouver les jours de marché, pointe le clocher carré de l'église Saint-Sauveur (XVIe). Celle-ci, accolée à la chapelle des Pénitents blancs, abrite un orgue Lingiardi classé et entièrement restauré.







À gauche : fondé en 1633, le monastère de Saorge présente quelques curiosités, tels les fresques XVIIIe du cloître ou le jardin en terrasses donnant sur le parc du Mercantour. Classé au titre des Monuments historiques, cet ancien couvent de Franciscains accueille désormais des retraites d'écriture.

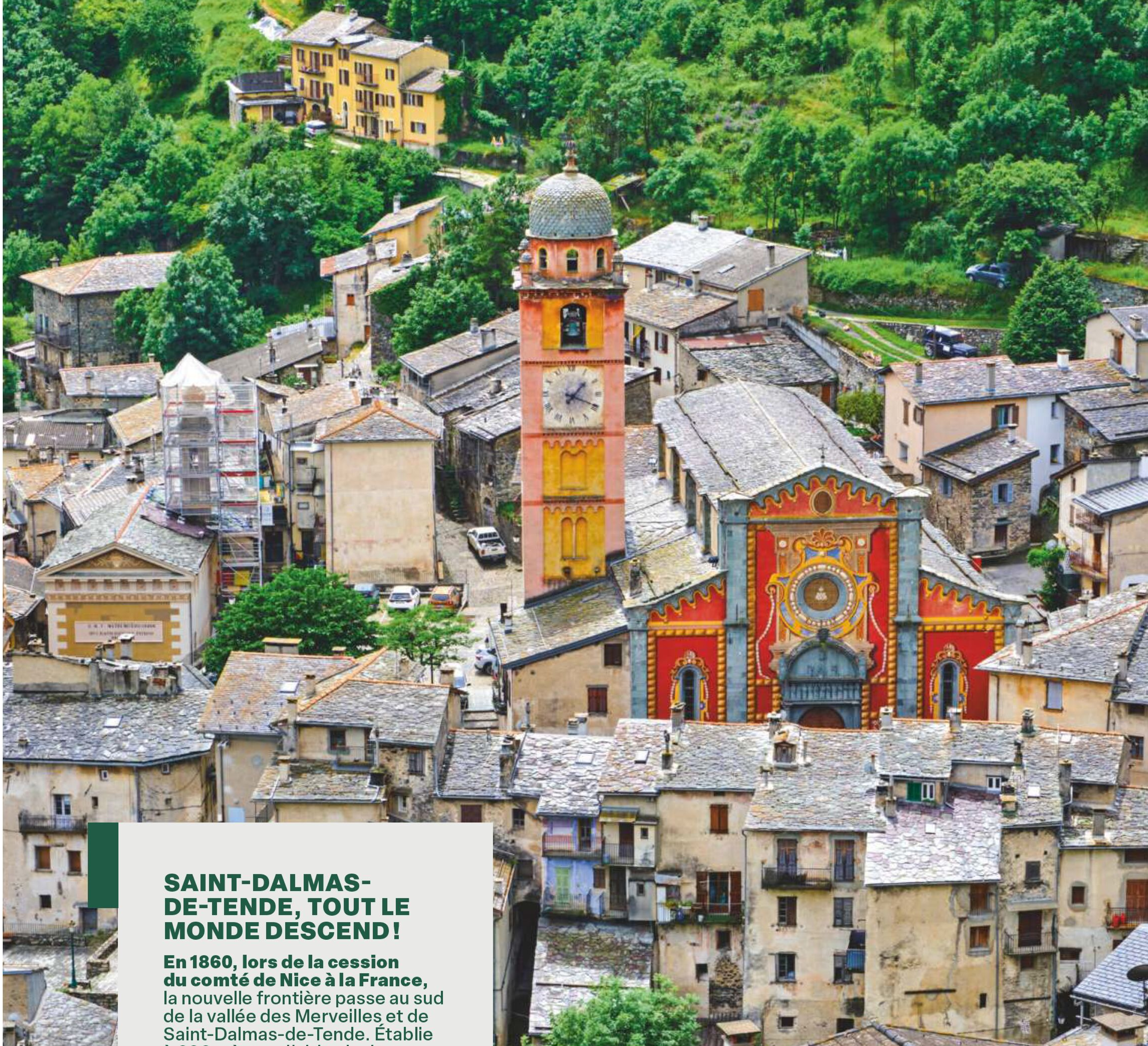
curiosités. Baroque, une collection de neuf cadrans solaires peints sur les arcades du cloître et du clocher rivalise avec les fresques qui racontent la vie de saint François d'Assises. Dans l'église Notre-Dame-des-Miracles, collées derrière le chœur en noyer sculpté d'une délicate dentelle de bois, des notes de chants grégoriens servaient d'antisèche aux moines, définitivement partis en 1988. À l'arrière de l'édifice, un jardin et un potager embaument le parfum sucré du jasmin, du seringat et des genêts. Un havre de paix inspirant pour les artistes en résidence.

Vallée pastorale

Les oliviers étagés en terrasses sur les pentes du bas de Saorge sont les derniers de la Roya. Plus haut, la vallée devient montagnarde. Peu avant Tende, en quelques lacets et une dizaine de kilomètres, une route bifurque de l'axe principal et s'engouffre dans un paysage alpin, une dépression étroite où se dressent de part et d'autre des à-pics impérieux léchés par des mélèzes et des pins à l'haleine fraîche. C'est là, à Casterino, à 1 600 mètres d'altitude, entre juin et septembre, que s'installent quelques bergers à la fin du printemps avant de partir avec leurs troupeaux de chèvres et de brebis en transhumance dans la vallée des Merveilles toute proche.

Depuis Casterino, une route buissonnière part à l'assaut du col de Tende à travers les pâturages. Des bergers italiens continuent d'y faire pâturer leurs troupeaux en vertu d'accords anciens. Des vaches piémontaises avec de gros cuisseaux et un œil de biche, observent les visiteurs avec nonchalance. À la fin du XIXe siècle, des





SAINT-DALMAS-DE-TENDE, TOUT LE MONDE DESCEND !

En 1860, lors de la cession du comté de Nice à la France, la nouvelle frontière passe au sud de la vallée des Merveilles et de Saint-Dalmas-de-Tende. Établie à 696 mètres d'altitude, la gare ferroviaire de cette bourgade de montagne impressionne par sa taille monumentale et son architecture néobaroque en pierre rousse. Bâtie sur ordre de Mussolini, elle devait signifier la grandeur de l'Italie au nouvel arrivant. Aujourd'hui à l'abandon, pillée, squattée, abîmée, elle attend un projet de réhabilitation qui lui redonnera vie. En 1947, c'est de Gaulle qui fera de Tende et de La Brigue des communes françaises. En avril 1945, avec la libération de la région de la Roya, seule poche des Alpes-Maritimes encore occupée, il annexe après un référendum les territoires cédés à l'Italie en 1860. –

tensions entre la France et l'Italie ont poussé cette dernière à hérisser les cimes d'une quinzaine d'ouvrages militaires. À l'époque, la crête est encore italienne, le roi Victor-Emmanuel II ayant obtenu de conserver les communes de Tende et de La Brigue au moment de la cession du comté de Nice en 1860. Des casernements, des forts et des batteries lévitent toujours au-dessus de la vallée. Leurs meurtrières ouvrent sur des prairies fleuries. Au sommet du col, à 1 871 mètres, le fort central commande l'ensemble du dispositif. Le vent balaie sans répit cet immense trapèze de pierre, cerné d'une fosse, autrefois équipé d'une artillerie de longue portée. Un peu en contrebas, côté italien, un casernement pouvait abriter jusqu'à 2 000 personnes. La toiture a disparu, les rebords en schiste de ses fenêtres ont été dérobés mais ses hautes murailles distillent toujours un sentiment de confinement et de désolation. Aucun coup de canon ou de feu n'a jamais brisé le silence souverain





PATRICK TEISSEIRE, L'ARTISAN DU MENU BLANC

Connaissez-vous la *« cucina bianca »* (cuisine blanche) ? Non ? Alors, rendez-vous auprès du chef Patrick Teisseire à l'auberge Saint-Martin, à La Brigue. C'est dans sa cave en pierre transformée en atelier que le chef s'affaire à réaliser son menu blanc, à base d'ingrédients simples : farine, lait, fromage et pommes de terre. Seuls quelques brins d'herbe aromatiques percent à travers la délicate pâte des petites ravioles que le cuisinier empile devant lui. *« Voilà LE geste à faire,* montre-t-il en roulant du pouce la pâte qu'il pétrit pour créer une forme ovale. *C'est une cuisine simple, traditionnellement préparée par les bergers dans leur "malghe", des abris sommaires servant durant les périodes d'alpage. »* La transhumance des ovins et des caprins imposait un plat unique et énergétique fait à partir des seuls ingrédients disponibles sur place et agrémenté d'herbes fraîches cueillies dans la montagne. Cela fait plusieurs années que Patrick Teisseire s'engage pour la préservation de la race ovine laitière rustique brigasque. *« L'idée était de soutenir la production de fromage de brebis au lait cru, fabriqué dans les pâturages situés entre l'Italie et la France »,* précise-t-il. Dans la foulée est lancé l'itinéraire gastronomique de la *cucina bianca. « Là, je me suis mis à cuisiner les "sugelli" selon les recettes transmises par mes grands-mères. »* Inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco depuis 2009, ces petits raviolis à base de fromage de brebis font un tabac. *« Ma motivation est forte, car il s'agit de mettre en avant notre identité gastronomique transalpine. Et ça me rend heureux. »* –

de ces montagnes. Il flotte un parfum de « désert des Tartares » sur le col de Tende…

Tende, fief des Lascaris

Ici, la route est une voie montagnarde. Devant nous, en point de mire, Tende, juché à 815 mètres d'altitude, flirtant géographiquement avec la frontière. D'ailleurs, jusqu'en 1947, Tende était de nationalité italienne, appartenant à la province de Coni ; c'est à la suite du Traité de Paris et d'une consultation des Tendasques que le village a pu hisser l'étendard bleu-blanc-rouge. Tende, l'ancien fief des Lascaris. Enrichie par les taxes sur le sel et autres droits de passage du col au Moyen Âge, cette puissante famille a réussi à faire de ce bourg un comté indépendant jusqu'en 1581.

Perché à 800 m d'altitude à proximité de la frontière italienne, Tende était jadis très convoité pour sa position stratégique. Là, impossible de rater la collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption (XVe-XVIe), subtil mélange de style roman lombard et de baroque.

Près de deux cents ans après Sospel ou Saorge, Tende a ainsi rejoint le comté de Nice sous la souveraineté de la Maison de Savoie. Le seul vestige du palais des Lascaris du XIVe siècle est une flèche de pierre de l'ancien donjon. Elle défie le ciel sur les hauteurs du village. La vue panoramique dont jouissaient autrefois les seigneurs donne aujourd'hui à contempler un enchevêtrement de toits en lauze gris et bleu. Dépassent la façade ocre et azur de l'église collégiale et son clocher de style lombard. Dans sa chapelle reposent certains comtes de Lascaris. Dans les ruelles du bourg, des linteaux de porte en schiste vert témoignent de la richesse passée. Gravés du monogramme IHS signifiant « Jésus sauveur des hommes », ils éloignent les mauvais esprits de la maison.

Fresques Renaissance

Six kilomètres au sud de Tende, La Brigue est un autre village aux accents italiens dont l'histoire remonte à plusieurs siècles. Rattaché à la France en 1947 en même temps que Tende, il conserve davantage de traces de son passé transalpin, jusque dans sa gastronomie. Avant de ranger notre carte routière et de mettre un point final à notre itinéraire, c'est dans







ÉMILIE OLIVER, FEUTRIÈRE AU SECOURS DES BREBIS

L'élevage de la brigasque est un témoignage des traditions pastorales de la vallée. *« Dans les années 2000, les brebis brigasques, race rustique si bien adaptée à notre région et dont la laine était intensément exploitée jadis, ont frôlé l'extinction »*, explique Émilie Oliver, feutrière et créatrice de chapeaux à Tende. Dans son atelier-boutique La Fée Capeline, près du musée des Merveilles, la jeune femme s'active pour mouler le feutre, dernière étape d'une semaine de travail pour fabriquer une pièce. *« Les hommes des cavernes ramassaient déjà la laine des animaux sauvages pour confectionner leurs vêtements. Le feutre est le premier textile conçu par l'homme »*, rappelle-t-elle. *« Lorsque je suis arrivée ici en 2008, j'ai rencontré des éleveurs qui tentaient de sauver la brigasque. La valorisation de cette laine d'exception était un pilier de leur engagement. L'idée m'a tout de suite séduite. »* C'est ainsi qu'Émilie s'est lancée dans le métier de feutrière. Désormais, elle n'a qu'un souhait : *« Il est important de consommer responsable en privilégiant les fibres naturelles, au lieu du synthétique plus polluant. On jette 80 % de la laine des moutons, un gâchis! »* -



À La Brigue, les fresques Renaissance (XVe) de la chapelle Notre-Dame-des-Fontaines lui valurent son surnom de « chapelle Sixtine de la Roya ». Signées Canavesio et Baleison, elles recouvrent 220 m² de superficie, du sol au plafond.

un décor apaisant que nous visitons la chapelle Notre-Dame-des-Fontaines, surnommée la « chapelle Sixtine de la Roya » grâce à la magnificence de ses fresques murales. Elles racontent la vie de Marie, la Passion du Christ ou le Jugement dernier.

Cette série de scènes dramatiques a été exécutée avec force détails dans un style primitif par Giovanni Canavesio, un peintre et prêtre piémontais, à la fin du XVe siècle. Dédié à la gloire de la Vierge, le chœur de l'église a, lui, été réalisé par Giovanni Baleison, fresquiste piémontais, l'un des plus éminents représentants du gothique international (période tardive de l'art gothique qui s'est développé dans le nord de l'Italie entre la fin du XIVe siècle et le début du XVe siècle). Dans le tableau de la trahison de Judas, certains habitants se plaisent à voir une représentation du complot ourdi en 1472 par la Maison de Savoie pour assassiner Honoré de Lascaris et intégrer, enfin, Tende au comté de Nice. En vallée de la Roya, la petite histoire n'échappe pas à la grande... –

GUIDE PRATIQUE

Office de tourisme Menton Riviera & Merveilles
8, avenue Boyer, 06500 Menton.
04 83 93 70 20.
menton-riviera-merveilles.fr

Office de tourisme Nice Côte d'Azur
455, promenade des Anglais, 06200 Nice.
04 92 14 46 14.
explorenicecotedazur.com

royabevera.com
Le site de l'Association touristique des vallées de la Roya-Bévéra est une mine d'or d'informations (hébergements, culture, tourisme, randonnées, actualités...).

Se déplacer
En bus : la ligne 25 au départ de Menton permet d'accéder facilement à la vallée de la Roya et s'arrête dans chaque village.
En train : le train des Merveilles dessert les gares de Sospel, Saorge, La Brigue et Tende. En travaux, elle restera fermée jusqu'à la fin de 2025. Infos sur ter.sncf.com

Monastère de Saorge
Montée du couvent, 06540 Saorge.
04 93 04 55 55.
monastere-saorge.fr
Tous les jours, des visites commentées. Tarif : 7 €.

Musée des Merveilles
Avenue du 16-Septembre-1947, 06430 Tende. 04 89 04 57 00.
museedesmerveilles.departement06.fr
Incontournable, ce musée départemental est une porte d'entrée pour le parc national du Mercantour, abritant l'un des plus importants sites de gravures rupestres d'Europe. Fermé le mardi. Tarif : 5 €. Visite guidée sur demande incluse dans le tarif du billet.

La Petite Épicerie
68, rue Lieutenant-Jean-Revelli, 06540 Saorge. 04 93 82 10 83.
petite-epicerie-saorge.fr
L'établissement, qui détient le label Écotable, propose une cuisine du marché à base de produits bio. Ses spécialités : la focaccia, la daube et la tourte saorgienne. Plats à 20 € environ. Le restaurant accueille également les enfants de l'école du village pour la cantine chaque midi.

Auberge Saint-Martin
2, place Saint-Martin, 06430 La Brigue.
04 93 53 97 15.
hotel-la-brigue.fr
Situé au cœur du village, le site dispose de neuf chambres joliment décorées et fonctionnelles bénéficiant d'un calme absolu. Excellent petit déjeuner. Chambre double à partir de 65 €. Petit déjeuner à 12 €.

Restaurant Auberge Saint-Martin
2, place Saint-Martin, 06430 La Brigue. 04 93 53 97 15.
hotel-la-brigue.fr
Patrick Teisseire, l'enfant du pays, est engagé dans la valorisation des saveurs de la cuisine brigasque et la promotion de la « *cucina bianca* », cuisine traditionnelle de la haute vallée de la Roya et du Piémont. Plats à 15 € environ.

Chambre d'hôtes Ca'Da Barrera
1, rue Président-Doumergue, 06540 Saorge. 06 16 44 08 26.
Au cœur du village piétonnier, cette maison historique propose cinq chambres avec des vues panoramiques sur la vallée de la Roya. Petit déjeuner avec du pain fait maison. À partir de 90 €.

La Fée Capeline
99, av. du 16-Septembre-1947, 06430 Tende. 06 89 25 64 87.
lafeecapeline.com
La créatrice Émilie Oliver réalise et vend des chapeaux en feutre aux couleurs éclatantes, dont la laine provient exclusivement des brebis de La Brigue.

Miellerie de Saorge
Place Ciapagne, 06540 Saorge.
06 82 28 74 55.
Miels de haute altitude, pain d'épice, nougat... des dizaines de références locales et haut de gamme.

Posé entre mer et collines verdoyantes à 154 m d'altitude, Bormes est un petit bijou d'architecture provençale et de nature luxuriante figurant parmi les « Plus Beaux Villages de France ».

VILLAGES PERCHÉS

Sur les balcons d'azur La vie douce

POUR VIVRE HEUREUX, VIVONS PERCHÉS… NICHÉES SUR LES HAUTEURS DES PINÈDES DE LA CÔTE D'AZUR, D'IRRÉSISTIBLES PETITES COMMUNES CONTEMPLENT DE HAUT LA MÉDITERRANÉE. GRIMPONS À LA RENCONTRE DE CEUX QUI ONT LE PRIVILÈGE D'Y HABITER.

T Tuul Morandi
P Bruno Morandi



BORMES-LES-MIMOSAS

Toile de maître

La mention seule de son nom évoque ce qui fait la renommée et la magie de ce village accroché à flanc de collines face aux îles d'Or. Depuis la fin du XIXe siècle, chaque année le même spectacle éblouissant : le paysage s'y colore d'une myriade de minuscules fleurs jaunes. Mimosas mais aussi bougainvilliers, rosiers, lauriers, lavande, hortensias, hibiscus, palmiers s'y épanouissent entre les pierres blondes.

Une palette de couleurs qui ne pouvait échapper aux âmes sensibles. Marquée par le passage de peintres comme Henri-Edmond Cross et Emmanuel-Charles Bénézit, la vitalité artistique du lieu ne se dément pas. En effet, les ateliers de créateurs sont nombreux dans ce village médiéval, véritable labyrinthe de venelles pavées et de passages voûtés que l'on appelle ici « cuberts ». La peintre Mireille Payre y est installée depuis trente-cinq ans. Elle y expose ses œuvres, toutes inspirées de la flore et la faune locales, notamment maritimes. « *Petite, j'étais une fille atypique qui pêchait des poulpes sur les plages de la Côte d'Azur,* se souvient-elle. *Progressivement m'est venue la conscience de devoir les protéger.* » Engagée depuis plusieurs années dans la préservation des fonds marins, elle transmet sa passion à travers ses dessins et des actions concrètes, comme l'enseignement de la peinture sous l'eau aux enfants. « *Dessiner et toucher les poissons, les poulpes, cela permet de les sensibiliser à l'océan. Quand on aime, on a envie de protéger, non ?* », explique celle qui a longtemps collaboré avec Christian Pétron, le caméraman du *Grand Bleu* de Luc Besson. « *En apnée, on entre dans un autre monde* », dit-elle en nous montrant les photographies de ses cours de peinture sous-marine. À Bormes, ce monde est à la fois stupéfiant de beauté et fragile. « *On l'admire, et on le respecte. On ne rentre jamais bredouille, on en profite toujours pour ramasser des déchets.* » —



La peintre Mireille Payre dans son atelier. Cette amoureuse de la mer n'hésite pas à peindre sous l'eau, technique qu'elle enseigne aux enfants. Elle fait partie de la grande communauté d'artistes qui s'est établie dans ce village aux allures d'éden.







RAMATUELLE
En quête d'authenticité

À quelques kilomètres de Saint-Tropez se dresse un petit bourg dont le nom est lui aussi associé à l'image huppée de sa célébrissime et tumultueuse voisine. Connu pour avoir été le refuge de Gérard Philipe, icône du 7e art de l'après-guerre, Ramatuelle revendique néanmoins une identité bien à elle. Ici, nous explique Gisèle Caïetti, native du village, *« nous étions des chasseurs-cueilleurs de montagne et non des pêcheurs de la côte. Nos ancêtres vivaient à l'intérieur des remparts et notre histoire est rythmée par les batailles avec les Sarrasins »*.

Défensif et lové en spirale sur le contrefort d'une colline, Ramatuelle est plus montagnard que côtier. Sa situation isolée a d'ailleurs longtemps rendu son accès difficile. *« Jusqu'en 1945, il n'y avait pas d'eau courante. On vivait dans la pauvreté, et beaucoup sont partis faire leur vie ailleurs, à commencer par moi »*, raconte celle qui est revenue sur sa terre natale après des années de vie parisienne.

À son retour, elle a tenu à renouer avec ce Ramatuelle si cher à son cœur. Avec une poignée d'autres nostalgiques, elle a fait renaître un vieux souvenir, celui du Cercle du littoral, une association fondée en 1885 qui réunissait jadis les hommes du village. Grâce à ce nouvel élan, l'initiative reprend des couleurs et le bar associatif, resté dans son jus, est désormais ouvert à tous. Sciemment, il affiche des prix (presque) d'époque pour ses adhérents. *« S'il reste quelque chose du vieux Ramatuelle, c'est ici qu'on peut le trouver. Un petit coin d'authenticité pour les villageois adhérents qui se retrouvent le soir, loin du bling-bling de la côte »*, que Gisèle, devenue présidente de l'association, n'aime pas beaucoup. Ce qu'elle déplore surtout, c'est le départ progressif des résidents historiques et la pression immobilière croissante, alimentée par le tourisme, qui menacent aujourd'hui l'identité du village.

Gisèle Caïetti préfère néanmoins rester optimiste. *« De bonnes initiatives se multiplient ces dernières années, comme l'acquisition récente par la mairie des dépendances de l'ancien château seigneurial avec pour objectif d'y inviter des artistes. C'est exactement le genre de projet qui fera renaître le Ramatuelle d'antan. »* —

En haut, à g. : le café de l'Ormeau, adresse historique et repaire des locaux nostalgiques de l'esprit village d'antan.

Ci-dessus et ci-contre : refuge de célébrités tels Gérard Philipe ou Juliette Gréco, Ramatuelle est une charmante cité médiévale repliée sur elle-même. Très fréquentée, elle est aussi réputée pour ses vignobles.




10





GRIMAUD

La poterie des stars

Situé au pied des ruines imposantes de son château féodal, le village de Grimaud se tient lui aussi à l'écart du littoral prisé de la jet-set. C'est là, dans cet arrière-pays qui embrasse du regard tout le golfe de Saint-Tropez, qu'est installé l'atelier de l'un des plus grands céramistes de la Côte d'Azur, la Poterie des 3 Terres. *« Voici la copie des carreaux commandés par Brigitte Bardot pour sa cuisine de la Madrague. C'est grâce à elle que la carrière de mes parents, Christian et Florence Ploix, a décollé »*, raconte Alexandre Ploix en nous montrant une photo de l'œuvre. Ayant repris l'activité de ses parents, l'artisan ne tarit pas d'éloge sur l'âge d'or de l'atelier, en nous montrant un album où sont regroupés coupures de presse et clichés de l'époque relatant les exploits artistiques de ses parents.

Peu après la commande de Bardot, un tapis persan en céramique de 50 mètres carrés, voulu par l'architecte Philippe Tallien pour le frère du roi Hassan II du Maroc, marque un autre tournant. Les Ploix se distinguent par leur audace et leur originalité et bientôt tout le gotha méditerranéen se presse à leur porte. *« C'est l'époque où tout le show-biz se fait construire une villa à Saint-Tropez : Johnny Hallyday, Eddie Barclay, Jeanne Moreau, France Gall, Romy*

À g. : le céramiste Alexandre Ploix nous ouvre les portes de son atelier-boutique, la Poterie des 3 Terres. Une véritable institution locale qui a eu pour clients des stars du cinéma, des hommes politiques d'État ou encore de grands industriels.







Surnommé la « Petite Venise provençale », Grimaud déploie tout le charme des communes varoises, avec ses ruelles fleuries et ses places ombragées. À découvrir absolument, les vestiges du château médiéval, datant du XIIIe siècle, et l'église Saint-Michel (XIIe-XIIIe), bel édifice en granit et calcaire qui accueille plusieurs fois par an des concerts de musique classique.

Schneider... » Les contrats s'accumulent. En parallèle, ils réalisent pendant plusieurs années toutes les plaques de rue et les numéros de porte de Port Grimaud. Leur prestige est tel qu'ils reçoivent même une demande de Jacques et Bernadette Chirac. *« Une magnifique soupière décorée à la main »*, se souvient Alexandre en saisissant la photo de l'œuvre.

En 1994, lorsque ses parents lui proposent de les rejoindre à l'atelier, Alexandre, alors photographe professionnel installé à Paris, accepte sans hésiter. *« Il faut dire que j'avais été mis très jeune à contribution, il fallait souvent surveiller les fours. »* Il apporte alors sa touche personnelle, notamment en introduisant de nouvelles couleurs. *« C'est tellement magique. À chaque ouverture du four, l'alchimie de la matière, des émaux et du feu ne cesse de nous surprendre. C'est un honneur de faire perdurer un tel lieu de création qui a décoré les demeures des plus grands de ce monde. »* —

GUIDE PRATIQUE

Golfe de Saint-Tropez
2, rue Blaise-Pascal, 83310 Cogolin. 04 94 55 22 00.
golfe-saint-tropez-information.com

Office de tourisme de Ramatuelle
Place de l'Ormeau, 83350 Ramatuelle. 04 98 12 64 00.
ramatuelle-tourisme.com

Office de tourisme de Grimaud
679, route Nationale, 83310 Grimaud. 04 94 55 43 83.
grimaud-provence.com

Office de tourisme de Bormes-les-Mimosas
1, place Gambetta, 83230 Bormes les Mimosas.
04 94 01 38 38.
bormeslesmimosas.com

La Maison du Prince
22, rue des Templiers, 83310 Grimaud. 04 94 56 81 32.
maisonduprince.com
Située au cœur du village de Grimaud, cette maison d'hôtes est un lieu chargé d'histoire. Le prince Rainier avait l'habitude d'y séjourner et d'y profiter de la vue sur le golfe de Saint-Tropez et le massif des Maures. Chambre à partir de 135 €.

Hostellerie du Cigalou
Place Gambetta, 83230 Bormes-les-Mimosas. 04 94 41 51 27.
hostelleriducigalou.com
Situé sur les hauteurs de Bormes-les-Mimosas, cet hôtel 3-étoiles propose des chambres spacieuses au charme désuet et avec vue sur la mer. Piscine et cuisine excellente. Chambre double à partir de 120 €.

Café l'Ormeau
4, place de l'Ormeau, 83350 Ramatuelle. 04 22 47 10 70.
cafedelormeau.fr
Sous une tonnelle, une terrasse invite à une pause bienfaisante sur la place centrale de Ramatuelle. Cuisine savoureuse dans un cadre plein de charme. Plat entre 25 € à 35 €.

Chez les Garçons
23, bd des Aliziers, 83310 Grimaud. 07 61 73 14 16.
Une cuisine à la fois inventive et authentique. Le chef propose une carte saisonnière où les saveurs provençales se mêlent à des influences internationales. Menu à partir de 40 €.

La Poterie des 3 Terres
1460, route Nationale, 83310 Grimaud. 04 94 43 21 62.
poteriedes3terres.com
Boutique d'art de la table et lieu incontournable pour les amoureux de poterie artisanale.

ARCHITECTURES AZURÉENNES

Grain de folie sur la Riviera

DÈS LA FIN DU XIXᴱ SIÈCLE, MONARQUES, ARTISTES ET ARISTOCRATES FUIENT LES FRIMAS DU NORD POUR GOÛTER AU SOLEIL DE LA CÔTE D'AZUR. LEURS LIEUX DE VILLÉGIATURE SE PARENT DÈS LORS DE DEMEURES EXTRAVAGANTES. NOTRE SÉLECTION.

t Tuul Morandi
p Bruno Morandi



CHÂTEAU DE LA NAPOULE

Amour, création et fantaisie

Entre Cannes et Théoule-sur-Mer, impossible de manquer le château de la Napoule, silhouette aux allures de forteresse dressée face à la baie de Cannes. Ses hauts remparts aux couleurs rouge et vert de l'Esterel tout proche étonnent par leur sévérité. Quant aux tours crénelées, elles trahissent son origine médiévale. Mais ce qui rend unique ce château, c'est son histoire singulière, celle écrite par un couple d'Américains, Henry et Marie Clews.

Construit au XIVe siècle par les comtes de Villeneuve, il servait à l'origine de fort militaire. Au fil des siècles, l'édifice subit de nombreuses destructions, notamment durant les guerres de Religion et sous le premier Empire, avant de tomber en ruine. Ce n'est qu'en 1918 qu'il entame une nouvelle vie grâce au sculpteur américain Henry Clews, ancien banquier de Wall Street, et à sa femme Marie, artiste et architecte.

Les Clews tombent sous le charme de ces vestiges et entreprennent une vaste restauration du site. Vingt ans de travaux pendant lesquels ils sculptent, peignent et façonnent chaque pièce, transformant le fort en demeure féerique. Si les tours, remparts et créneaux rappellent le passé guerrier de la forteresse, l'intérieur pointe l'extravagance de ses propriétaires. Leur quotidien était théâtralisé, avec domestiques en costume et animaux sauvages dans le jardin. Le couple avait également pour habitude de prendre ses repas dans une salle à manger agencée comme une église médiévale, avec voûtes et vitraux colorés. Henry Clews, grand admirateur de l'architecture gothique, a également conçu plusieurs sculptures ornant la demeure.

Excentrique jusqu'au bout, le couple s'est promis de se retrouver cent ans après la mort du dernier d'entre eux. Pour ce rendez-vous de l'au-delà, les amoureux ont fait construire une tour attenante au château, destinée à abriter au sous-sol leur sépulture. Les portes doivent y rester constamment ouvertes afin que leurs âmes puissent s'échapper le moment venu. Au sommet de la tour, une pièce serait destinée à ces retrouvailles. Sans escalier ni porte, elle n'est accessible qu'aux esprits, laissant planer le mystère pour l'éternité… —

À Mandelieu-la-Napoule, l'austère forteresse médiévale du bord de mer fut transformée en manoir de conte de fées par un couple d'artistes américains. Ci-dessous, la salle à manger gothique.

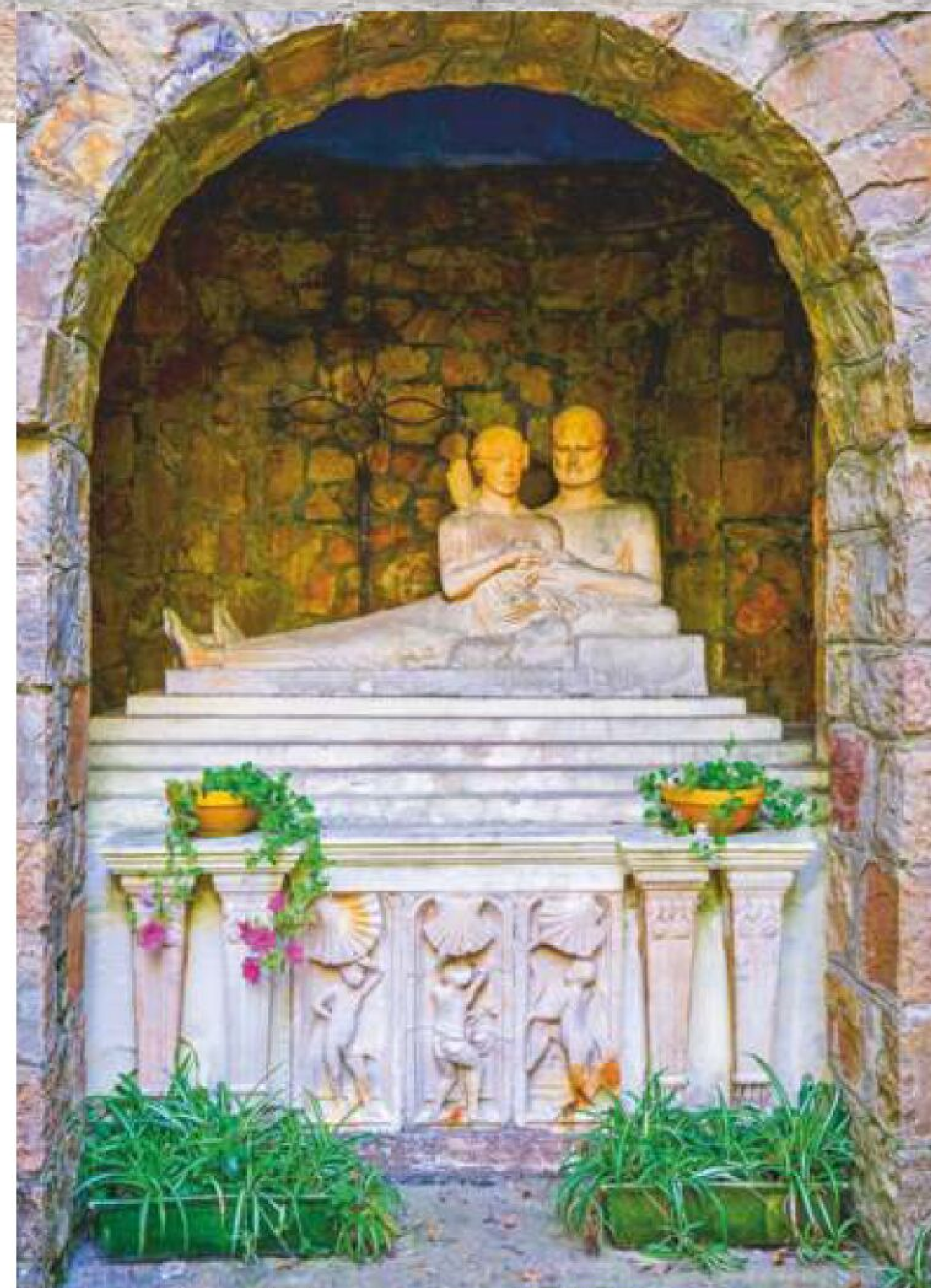




VILLA DOMERGUE
Casting de rêve

Un palais italien sur les hauteurs de Cannes ! Tel était le rêve de Jean-Gabriel Domergue qui a construit sa villa Fiesole en 1934, en la baptisant du nom d'une demeure visitée dans le village de Fiesole en Toscane. Dans un décor végétal peuplé de cyprès, oliviers et pins parasols, les lignes épurées et symétriques de cet édifice Art déco dispose d'une vue imprenable sur la baie de Cannes.

Artiste prolifique du début du XXe siècle, Jean-Gabriel Domergue est principalement connu pour ses Parisiennes, portraits de femmes élégantes aux silhouettes allongées, à l'instar de sa muse Joséphine Baker. Moins connue est sa participation active à la renommée internationale du Festival de Cannes. Sa villa était un haut lieu de fêtes où se côtoyait l'élite artistique et culturelle de l'époque. Et lorsqu'en 1939 la ville veut organiser son premier festival, c'est tout naturellement à l'artiste que l'on confie la création de l'affiche. La Seconde Guerre mondiale ne permettra pas la tenue de l'événement. Sa veuve Odette léguera la propriété à la ville de Cannes avec une condition : continuer d'y accueillir des célébrités, scellant ainsi son destin glamour. Son vœu sera exaucé : Sharon Stone, Steven Spielberg, Robert De Niro, Francis Ford Coppola… les plus grandes stars du 7e art passeront par la villa et, durant près de vingt ans, le jury du Festival de Cannes s'y réunira pour délibérer et attribuer la Palme d'or. —



Cette belle demeure classée s'inspire des maisons toscanes. Ci-dessus, la tombe de style étrusque du couple Domergue.

VILLA KÉRYLOS

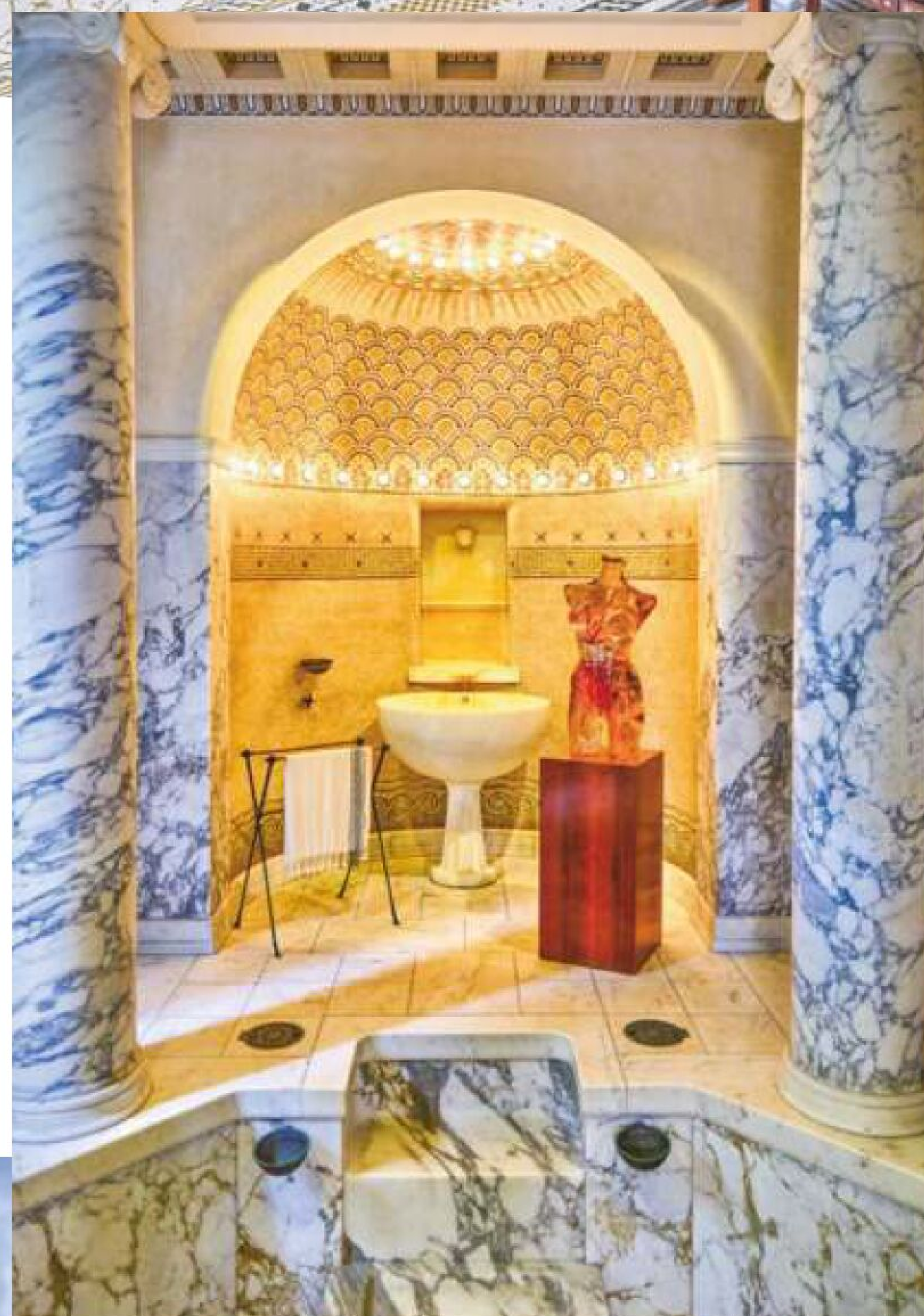
Voyage en Grèce antique



Dressée sur son promontoire rocheux face à la mer, elle aimante le regard au cœur du paysage grandiose de la baie des Fourmis, à Beaulieu-sur-Mer. Dans le palmarès des villas étonnantes de la Côte d'Azur, la villa Kérylos occupe une place particulière. Si la fortune de son propriétaire Théodore Reinach y est pour beaucoup, c'est surtout sa passion et sa parfaite connaissance de la Grèce antique qui lui permettront de créer un édifice aussi surprenant.

Dès 1902, avec l'aide de son ami architecte Emmanuel de Pontremoli, lui aussi féru de culture hellénique, il lance la reconstitution d'une villa de Délos du IIe siècle au pied des falaises d'Eze, un lieu qui lui rappelle les Phédriades, célèbres roches de Delphes. La demeure fut construite en quatre ans, après que les deux hommes ont effectué un travail de recherche considérable afin de reproduire fidèlement le style, les décors et l'organisation d'une villa noble de l'Antiquité, tout en intégrant des commodités contemporaines comme l'électricité ou le chauffage. *« C'est une vie antique avec le confort moderne de la Belle Époque. Et la modernité ne se limite pas aux commodités. Sous l'évidente ressemblance avec un palais hellénistique, l'œil d'un connaisseur peut vite déceler les références à l'Art nouveau, courant artistique à la mode à l'époque »,* explique Antide Vian, l'administrateur des Monuments nationaux qui gère la villa.

Esthète érudit, Théodore Reinach a ainsi réalisé son idéal « hellénistique ». Un rêve évalué à 9 millions d'or, l'équivalent de 35 millions d'euros actuels. Mais les rêves n'ont pas de prix… —





Posée sur la pointe de la baie des Fourmis, la villa Kérylos reprend les codes de l'*oikos* antique. Ci-dessus, *l'andron*, le salon des hommes ou grand salon, et le *balaneion*, la salle des thermes.



VILLA E-1027
Design et bord de mer

Bâches bleues et bouées blanches, structure sur pilotis et grand toit-terrasse… la villa E-1027 a des airs de paquebot qui se fond discrètement dans le décor. Un parti pris architectural à la fois sophistiqué et épuré voulu par la designeuse Eileen Gray et l'architecte Jean Badovici, concepteurs des lieux.

À Roquebrune-Cap-Martin, suspendue face à la Grande Bleue, une forme élégante et minimaliste se devine entre les pins parasols. Sortie de l'imagination avant-gardiste de la designer irlandaise Eileen Gray, la villa E-1027 représente l'une des œuvres architecturales les plus emblématiques du XXe siècle. Sans portail grandiose ni allée imposante, la maison se veut discrète et semble se fondre dans la nature. *« Elle devait être une résidence d'été ouverte sur la mer »,* raconte Elisabetta Gaspard, chargée d'action culturelle sur le site de Cap Moderne.

Construite entre 1926 et 1929, la villa doit son nom au « e » de Eileen, le 10 désignant le « j » – la dixième lettre de l'alphabet –, soit la première lettre du prénom de son compagnon Jean (Badovici), les chiffres 2 et 7 symbolisant, eux, les lettres « b » et « g », initiales de leurs noms respectifs. Car la maison est née d'une collaboration intime entre Eileen Gray et l'architecte roumain Jean Badovici. À une époque où les femmes architectes restent rares, Gray révolutionne l'habitat. Rejet du superflu, préférence accordée à l'espace, la lumière, la fonctionnalité… en entrant dans la villa E-1027, la sensation d'ouverture est immédiate.

De larges baies vitrées invitent la lumière naturelle à inonder l'espace et offrent une vue panoramique sur la mer comme toile de fond hypnotique. Le mobilier intégré est l'autre signature forte de la designer avec





L’intérieur de la maison, agrémenté de fresques de Le Corbusier, présente un mobilier fixe ou mobile ultra-fonctionnel signé Eileen Gray. Ci-dessous, le salon avec table à thé et carte marine.



notamment le fauteuil Bibendum et la table E-1027, pièces devenues iconiques. L’histoire de cette villa est également liée à l’architecte Le Corbusier. Invité par son ami Jean Badovici, il y séjourna fréquemment et, à la demande de ce dernier, y a peint des fresques murales polychromes rompant brutalement avec le style épuré et sobre de la villa. Une « *défiguration* » qui a longtemps contrarié Eileen Gray. Malgré la controverse, les fresques font partie de la villa depuis 1939, année de leur réalisation. –



LE CABANON
Le minimalisme façon Le Corbusier

Situées au-dessus de la villa E-1027, les cinq Unités de camping illustrent les recherches de Le Corbusier sur les résidences pour vacanciers, pensées sur le modèle du Cabanon. Soit des chambres minimalistes et modulaires ouvertes sur la mer.

Séduit par la région, Le Corbusier vient souvent à Roquebrune-Cap-Martin avec son épouse Yvonne, et se lie d'amitié avec Thomas Rebutato, *« un chic type »* qui tient l'Étoile de Mer, situé non loin de la villa E-1027. Comme pour la villa, il y décore les murs. C'est là que Le Corbusier esquisse, sur une serviette de table, le plan d'un cabanon destiné à être rattaché à cette cantine. Il s'agissait au départ d'une solution temporaire pour sa femme Yvonne qui avait des difficultés à marcher jusqu'à leur villa de location, perchée sur les hauteurs. Mais cette structure minimaliste de 3,66 x 3,66 mètres deviendra rapidement son havre de paix personnel. *« Ce cabanon est l'aboutissement de sa réflexion sur le minimalisme et le bien-être dans un espace réduit »,* précise Elisabetta Gaspard, guide-conférencière.

Malgré une surface restreinte, l'intérieur est pensé de manière à répondre à tous les besoins essentiels de la vie quotidienne : une table pliante, un lit, des rangements, et même un lavabo y sont intégrés tout en permettant une circulation fluide. *« La conception du Cabanon suit les principes du Modulor, un système de proportion basé sur le nombre d'or et la taille moyenne d'un homme évaluée à 1,83 mètre »,* poursuit-elle. En 1965, Le Corbusier meurt à 77 ans d'un malaise cardiaque au cours de sa séance quotidienne de natation au pied de son Cabanon. —





F.L.C. / Adagp, Paris, 2025

Ci-contre : jouxtant les Unités, le mythique restaurant l'Étoile de Mer présente plusieurs fresques de Le Corbusier sur ses façades extérieures. Ici, la peinture sur le bar est, elle, signée Thomas Rebutato, ancien propriétaire et ami de l'architecte.

LES UNITÉS DE CAMPING, DES « TINY HOUSES » AVANT L'HEURE

Le Corbusier appliquait son concept architectural le Modulor à de nombreux projets. Les Unités de camping construites à proximité du Cabanon l'illustrent bien. Conçues comme des cellules d'habitation pour les clients de l'Étoile de Mer, les cinq Unités offrent chacune une superficie de 18 mètres carrés, suffisante pour loger l'essentiel : deux lits, un rangement pour les valises, une penderie et un lavabo, le tout pensé pour maximiser l'ergonomie. L'agencement spartiate mais réfléchi donne aux lieux un aspect fonctionnel. En conjuguant l'architecture moderniste avec les plaisirs du camping en pleine nature, Le Corbusier a légué ici sa philosophie de l'habitat, sa vision du rapport entre l'homme et la nature. Les Unités de camping apparaissent comme les prémices aux réflexions actuelles sur les « tiny houses ». –

GUIDE PRATIQUE

CRT Côte d'Azur France
Bâtiment Horizon, 455, promenade des Anglais, 06203 Nice.
04 93 37 78 78.
cotedazurfrance.fr

Office de tourisme Nice Côte d'Azur
Immeuble Nice Plaza, 455, promenade des Anglais.
explorenicecotedazur.com

Office de tourisme Menton Riviera & Merveilles
8, avenue Boyer, 06500 Menton. 04 83 93 70 20.
menton-riviera-merveilles.fr

Château de la Napoule
Avenue Henry-Clews, 06210 Mandelieu-la-Napoule.
04 93 49 95 05. lnaf.org/fr
Le jardin est ouvert du lundi au samedi. Visites guidées uniquement pour l'intérieur du château. Tarifs : 7 € (visite guidée et jardins) ou 4 € (jardins seuls).

Villa Domergue
15, avenue Fiesole, 06400 Cannes. 04 97 06 44 90.
cannes.com
Ouverte uniquement pendant les expositions lors de la saison estivale. Consulter l'agenda événementiel du site de la mairie pour connaître les expositions en cours. Tarif : 3,50 €.

Villa Kérylos
Impasse Gustave-Eiffel, 06310 Beaulieu-sur-Mer. 04 93 01 01 44.
villakerylos.fr
Des visites commentées de 45 min sont organisées tous les jours à 11 h et à 15 h sans réservation. Visite libre le reste du temps. Voir les horaires sur le site web. Tarif : 13 €.

Cap Moderne
Esplanade de la gare SNCF, avenue Le-Corbusier, 06190 Roquebrune-Cap-Martin.
04 89 97 89 52.
capmoderne.com
Géré par le Centre des monuments nationaux, le site Cap Moderne réunit la villa E-1027 d'Eileen Gray, le Cabanon et les Unités de camping de Le Corbusier ainsi que le bar-restaurant l'Étoile de Mer. Ouvert d'avril à novembre. Quatre visites guidées par jour sur l'ensemble du site. Réservation en ligne obligatoire. Tarif : 19 €.

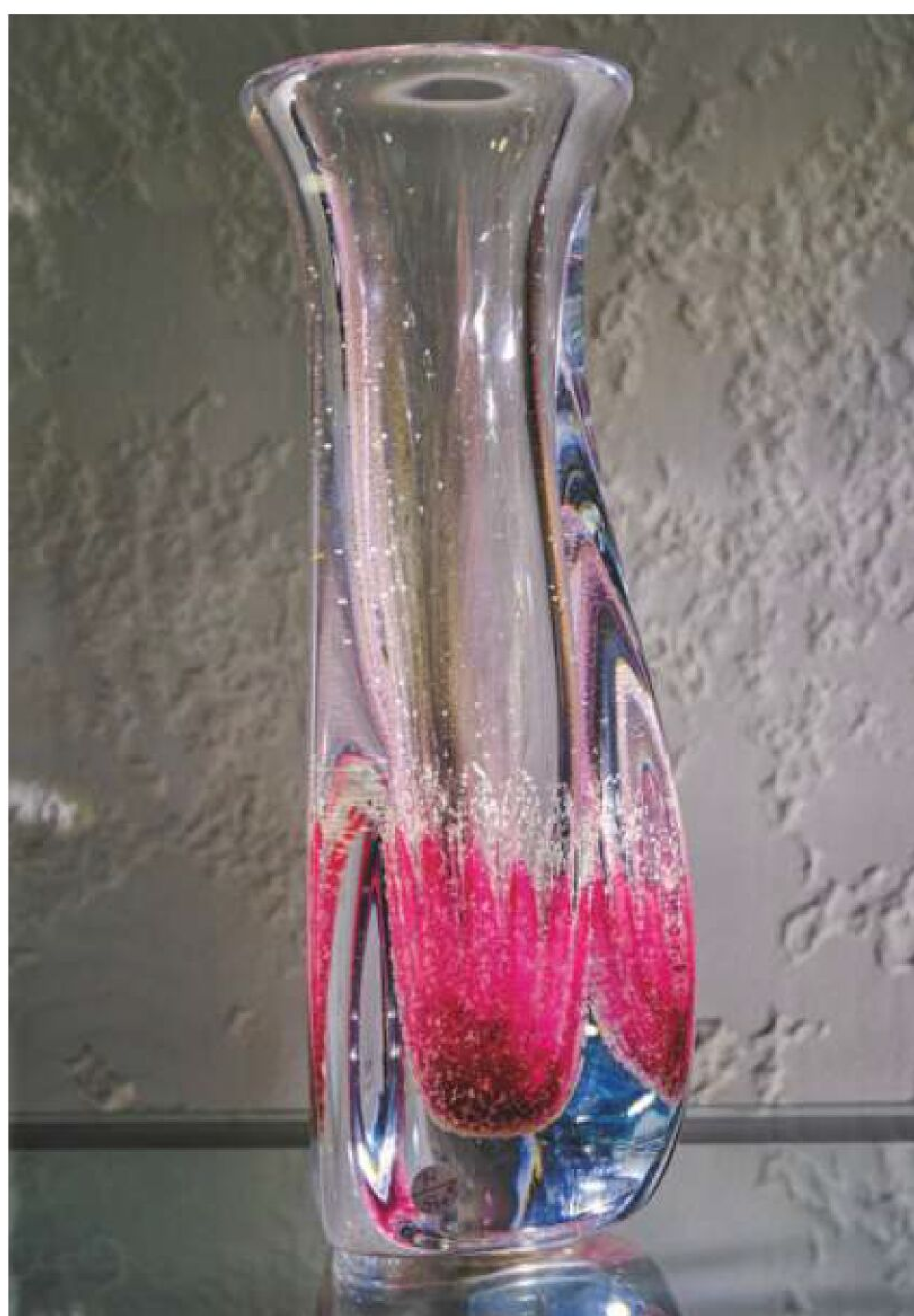


Verrerie de Biot

L'art de **la bulle**

t Tuul Morandi
p Bruno Morandi

RÉPUTÉE POUR SA TECHNIQUE DU VERRE BULLÉ, CETTE ENTREPRISE FAMILIALE MANIE LA MAGIE DU FEU AVEC VIRTUOSITÉ. LA VISITE DE SON ATELIER LÈVE LE VOILE SUR CET ARTISANAT ANCESTRAL.



Dans la grande halle aux verriers, les souffleurs et maîtres-verriers façonnent leurs pièces à partir d'un morceau de pâte de verre en fusion, dont la température dépasse les mille degrés Celsius.

L*a fabrication du verre existe en Provence depuis plus d'un millénaire, mais une petite révolution a eu lieu avec la création du verre bullé.* » D'emblée, Serge Lechaczynski annonce la couleur. La verrerie qu'il dirige avec sa sœur Anne n'est pas n'importe laquelle. C'est ici qu'a été inventé l'un des procédés les plus célèbres de l'art verrier. Tout commence dans les années 1950 avec l'arrivée à Biot, ville réputée pour ses céramiques provençales, d'Éloi Monod. Le jeune artisan n'a alors qu'une idée en tête : créer un verre qui se distingue par sa texture et son esthétisme. Après de nombreux essais, il met au point une technique qui emprisonne volontairement des petites bulles d'air dans le verre. *« Alors que les bulles étaient traditionnellement considérées comme des défauts, elles deviennent ici un atout décoratif recherché »*, s'enthousiasme le directeur. Ce procédé devient la signature de la Verrerie de Biot, fondée par Éloi Monod en 1956. Et, très vite, le verre bullé est adopté par les artisans verriers du village.

Une fois dans l'atelier, le visiteur se retrouve face à d'impressionnants fours qui crachent leurs flammes atteignant plus de 1 400 °C. Une fournaise où le sable, la chaux et la soude se métamorphosent en une pâte de verre en fusion, liquide et incandescente. Avec une précision digne d'une chorégraphie, le maître-verrier plonge une longue canne métallique dans le magma lumineux pour en extraire une masse informe et rougeoyante. Il manipule avec dextérité le verre liquide et d'un souffle précis façonne une bulle de verre parfaite. Sous ses gestes habiles, la matière prend vie, s'étire, se tord. À chaque rotation de la canne, l'objet s'affine, prend forme, se transforme en une œuvre en devenir. Le spectacle est fascinant. *« Nous expérimentons sans cesse,* explique le maître-verrier, après avoir terminé son modelage. *Certains jours sont consacrés aux créations classiques, mais nous gardons du temps pour l'expérimentation, en explorant de nouvelles formes et de nouvelles couleurs. »* Le métier de verrier est avant tout une passion. Les « gamins », comme on appelle ici les apprentis verriers, suivent une formation rigoureuse d'une dizaine d'années et doivent gravir les sept échelons établis par la Verrerie de Biot avant de prétendre au titre de maître-verrier. *« Certains deviennent d'immenses artistes,* précise Serge Lechaczynski. *Je pense à Jean-Claude Novaro, qui a inventé l'inclusion du métal dans le verre. »*

Plus de soixante ans après la création du verre bullé, la Verrerie de Biot perpétue son héritage, récompensé depuis 2006 par le label Entreprise du patrimoine vivant. *« Au-delà de l'invention technique et esthétique, nous avons insufflé une véritable renaissance dans l'art de la verrerie, à Biot. Depuis l'invention d'Éloi Monod, plus de 60 verreries ont vu le jour dans la commune, dont 25 ont été fondées par d'anciens maîtres-verriers de notre atelier, la maison mère. Nous n'en sommes pas peu fiers ! »* –

VERRERIE DE BIOT

5, chemin des Combes, 06410 Biot. 04 93 65 03 00.
verreriebiot.com
Visite guidée du lundi au vendredi. Tarif : 6 €. Réservation en ligne.

Chacune des réponses aux questions renvoie à une lettre. Replacez cette lettre dans la case numérotée correspondant au chiffre de la question et vous découvrirez le nom d'une station balnéaire réputée de la Côte d'Azur.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

1. À Nice, en allant vers le port, sur le quai des États-Unis, se dresse depuis 2010 une sculpture monumentale de 30 mètres de haut, en métal brut, composée de neuf lignes verticales symbolisant :
S. Les neuf vallées du comté de Nice.
A. Les neuf Muses rappelant ce que Nice doit à Rome.
M. Les neuf siècles de la création de la ville.

2. Quelle ville azuréenne est dominée par le mont Faron ?
E. Monaco.
T. Cannes.
A. Toulon.

3. À Cannes, difficile d'échapper au Festival et à sa Palme d'or, octroyée chaque année au mois de :
A. Mars.
I. Mai.
L. Juin.

4. À Saint-Tropez, Louis de Funès devient le « gendarme » le plus connu de France en 1964 dans un film tourné par :
U. Gérard Oury.
N. Jean Girault.
E. Claude Zidi.

5. À Nice, on parle le :
E. Nissard.
T. Nissart.
C. Nisart.



Getty Images

6. Quelle appellation viticole se trouvant au nord-ouest de Toulon « regarde » la mer Méditerranée ?
C. Palette.
R. Bandol.
U. Tavel.

7. Juan-les-Pins possède un grand festival qui se déroule en juillet. Le type de musique mis en avant est :
O. Le chant grégorien.
L. La musique de chambre.
A. Le jazz.

8. En face d'Hyères, Giens est relié à la côte par un double tombolo, cordon littoral de galets et de sable, ce qui en fait une presqu'île. Le mot *tombolo* vient de l'italien et signifie :
P. Tertre.
O. Bande.
T. Fermeture.

9. Quel peintre français passa les dernières années de sa vie au domaine des Collettes, à Cagnes-sur-Mer ?
T. Paul Cézanne.
H. Auguste Renoir.
E. Nicolas de Staël.

10. Le Lavandou, station balnéaire réputée, est appelé, du fait d'une particularité de sa côte, la station des :
P. Douze tables.
A. Douze sables.
T. Douze escales.

11. La villa Ephrussi de Rothschild, la pointe Malalongue, un jardin botanique, des vues sur la rade de Villefranche et celle de Beaulieu, nous sommes à :
E. Saint-Jean-Cap-Ferrat.
S. Sanary-sur-Mer.
T. Monte-Carlo.

12. Le chanteur de café-concert Félix Mayol est né à Toulon en 1872. Le stade de rugby de la ville porte son nom. Trouvez ci-dessous le titre de l'un de ses grands succès :
E. Les Roses blanches.
L. Viens poupoule.
U. Je ne suis pas bien portant.

---

1. S : monument controversé érigé en 2010 pour le 150e anniversaire du rattachement de la ville à la France. **2. A. 3. I. 4. N :** premier opus de la série des six films jusqu'au dernier *Le Gendarme et les gendarmettes*, sorti en 1982. **5. T. 6. R :** propice au cépage mourvèdre. **7. A :** avant 1945, Cole Porter est à l'origine de soirées endiablées qui font swinguer toute la bonne société, et après la Libération, Sidney Bechet transforme la ville en capitale du jazz. **8. P :** désignant aussi un tumulus. **9. H :** il y réside jusqu'à sa mort en 1919. **10. A :** la station possède douze plages de toutes tailles, mais aussi de couleurs et de granulométrie différentes. **11. E. 12. L :** il a offert le terrain du stade et les droits de ses chansons au club.

SAINT-RAPHAËL

RCI-JEUX 2025

HORIZONTALEMENT

A. Préparation culinaire azuréenne. B. Limite en bois. Nourrice antique. **Méditerranée pour le sujet ! C. De vigne, ils s'alignent au-dessus de la plaine du Var pour la petite appellation Bellet. Touristiques comme celui des Pignes et celui des Merveilles. D. Ville où voir le Trophée des Alpes** (**La**). Désavoue. **E.** Associer. **La grande métropole de la Côte. F.** Obtenue. Expose. **G. Napoléon, elle part de Golfe-Juan.** Possessif. **H.** Fleuve de Sibérie. Geste de louveteau. **Grande station entre Maures et Esterel. I. Archipel en face de Cannes.** Libertaires. **J.** Brillé. Caché. Île grecque. **K.** Déserts de sable. Frais et gracieux. **L. Sport pratiqué à Isola 2000.** Remettes au four.

VERTICALEMENT

1. Une des îles d'Hyères. 2. Conviendra. Sans habits. Exprime le dégoût. **3. On peut suivre celui du littoral, et emprunter celui qui est sous-marin.** Montagne de Suisse. **4.** Sa comtesse a écrit. Ceinture japonaise. **5.** Stéradian. Changeant de voix. **6.** Distance pour Chinois. **Village des Alpes-Maritimes où se trouve le musée Fernand-Léger.** Miné. **7.** Pour un opposant. Partie de cathédrale. **Au sommet de celui du cap Roux, on domine l'Esterel et la Méditerranée. 8. Bronzent sur la plage de Pampelonne. Acteur né à Toulon. 9.** Relatif à une partie de l'œil. Lettre de cercle. **10.** Coupe en fines lamelles. **Sa forêt est proche de Six-Fours-les-Plages. 11.** Abjuré. Donne un coup de couteau. **12.** Langue d'Écosse. Contenants canadiens.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A												
B					■				■			
C						■						
D		■							■			
E					■		■					■
F				■							■	
G		■						■		■		
H			■			■						
I							■					
J				■					■			
K					■							
L				■								

RCI-Jeux 2025

Horizontalement
A. PISSALADIÈRE. **B.** ORÉE. INO. MER. **C.** RANGS. TRAINS. **D.** TURBIE. NIE. **E.** UNIR. NICE. **F.** EUE. MONTRE. **G.** ROUTE. SA. **H.** OB. B.A. FRÉJUS. **I.** LÉRINS. ANARS. **J.** LUI. TAPI. NIO. **K.** ERGS. PIMPANT. **L.** SKI. RECUISES.

Verticalement
1. PORQUEROLLES. **2.** IRA. NU. BEURK. **3.** SENTIER. RIGI. **4.** SÉGUR. OBI. **5.** SR. MUANT. **6.** LI. BIOT. SAPÉ. **7.** ANTI. NEF. PIC. **8.** DORENT. RAIMU. **9.** IRIEN. PI. **10.** ÉMINCE. JANAS. **11.** RENIÉ. SURINE. **12.** ERSE. CASSOTS.

N°1 des magazines consacrés à la France



Abonnez-vous

1 AN D'ABONNEMENT
8 N° ET 3 HORS-SÉRIES
+ leurs versions numériques
+ accès à 1 an d'archives numériques

-35%

~~76,70 €~~
49,80 €
SEULEMENT

N° 265

Du cap Sizun au grand pays de Quimperlé

LA BRETAGNE CONFIDENTIELLE



Hervé Ronné / Détours en France

Grand angle : golfe du Morbihan, découvrez à pied ou en bateau huit merveilles à fleur d'eau

Festival de Cornouaille : grand défilé, cercles celtiques, bagadoù, festoù-noz… le « Gwenn ha Du » flotte sur Quimper

Randonnée iodée sur le GR34 : le cap Sizun, un promontoire sauvage sur la mer d'Iroise

Concarneau, escale dans la « cité bleue »

De La Roche-Bernard au barrage d'Arzal, **les beautés de la Vilaine se découvrent en canoë**

City Guide : 10 bonnes raisons de faire étape à Auray

Juillet 2025, retour de la Grande Troménie de Locronan : suivez l'itinéraire sacré d'un pèlerinage

Cap sur Houat et Hoëdic, les îles sœurs sauvageonnes de l'océan

Passion patrimoine : Pôle Finistère Course au Large, c'est bien l'homme qui prend la mer

Rias, criques secrètes, petits ports… De Pont-Aven au Pouldu, les secrets du pays de Quimperlé

Secrets d'artisan : Xavier Boderiou, sonneur et facteur d'« écossaises »

Goût du terroir : mille et une manières de fondre pour le beurre salé

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX LE 9 JUILLET 2025

EN COUVERTURE

Couverture « NATIONALE » : Robert Palomba / Onlyfrance.fr - Franck Chaput / hemis.fr - Tuul et Bruno Morandi / Détours en France - Bertrand Rieger / Détours en France
Couverture « FRÉJUS » : Franck Chaput / hemis.fr - René Mattes / hemis.fr - Tuul et Bruno Morandi / Détours en France - Bertrand Rieger / Détours en France
Couverture « TOULON » : Bertrand Rieger / Détours en France x 2 - Robert Palomba / Onlyfrance.fr - Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

DÉTOURS EN FRANCE

Fondateur : Bruno Vaesken

UNE PUBLICATION DU GROUPE uni_médias

Abonnez-vous sur :
www.boutique.detoursenfrance.com

Contactez le service abonnement

Par mail : service.clients@uni-medias.com
Par téléphone : N°Cristal 09 69 32 34 40
de 8h30 à 17h30, du lundi au vendredi
(appel non surtaxé)

Par courrier :
BP 40211
41103 Vendôme Cedex

Président : Gérald Grégoire
Directrice générale : Nicole Derrien
Rédaction
Directeur de la rédaction : Dominique Roger
Directeur artistique : Brice Lardereau
Rédactrice en chef adjointe : Clio Bayle
Secrétaire de rédaction : Dorothée Coelho
Rédactrice iconographe : Anaïs Delannay
Assistante de rédaction : Céline Costantini
Développement : Jean-Michel Maillet
Commercial réseau : Jean-Luc Samani
Uni-médias Publicité : Véronique Dusseau
Publicité : Mediaobs (0144889770)
Directrice générale : Corinne Rougé (93 70)
DGA Commerce : Sandrine Kirchthaler (89 22)
Facturation : Estelle Ramand (89 21)
mediaobs.com
Audiovisuel / Engagement sociétal : Farid Adou
Vente au numéro : Xavier Costes
Marketing et Digital : Joffrey Ricome
Développement technique : Mustapha Omar
Abonnements : Taline Kabakian
Relation clients : Delphine Lerochereuil
Ressources humaines : Christelle Yung
Finances : Nadine Chachuat
Comptabilité : Nacer Aït Mokhtar
Administration, achats : Jean-Luc Bourgeas
Fabrication : Emmanuelle Duchateau
Supply chain : Patricia Morvan
Informatique et moyens généraux : Nicolas Pigeaud et Damien Thizy
Abonnements pour la Belgique : Edigroup Belgique Sprl
Tél. : 070/233304
abobelgique@edigroup.org - www.edigroup.be
Abonnements pour la Suisse : Edigroup S.A.
Tél. : 022/8608401
abonne@edigroup.ch – www.edigroup.ch
Éditeur Uni-médias SAS
Directrice de la publication : Nicole Derrien
Siège social : 22 rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15
Tél. : 0143234572. I.C.S. FR38ZZZ104183
Actionnaire : Crédit Agricole S.A.
Imprimeur : Agir Graphic – BP 52207, 53022 Laval Cedex 9
www.agir-graphic.fr
Origine du papier : Allemagne
Taux de fibres recyclées : 0 %
Certification : 100 % PEFC
Impact sur l'eau : P_{tot} 0,017 kg/T
N° I.S.S.N. : 1148-0858
Commission paritaire : n° 0929K84476
Dépôt légal : mai 2025
Distribution : MLP











Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus. Toute reproduction est interdite. Les prix mentionnés sont donnés à titre indicatif et s'entendent environ.

NOUVEAU !

Les Secrets du Vatican :
entre mythes et réalité



Actuellement en kiosque
ou sur store.uni-medias.com



SNCF
VOYAGEURS

DE LA FRANCE À L'EUROPE, IL N'Y A QU'UN TRAIN



FRANCE <> EUROPE

TGV INOUI,
LE SEUL TRAIN À PROPOSER
200 DESTINATIONS
EN FRANCE ET VERS L'EUROPE

RENDEZ-VOUS SUR LE SITE ET L'APPLICATION sncfconnect,
EN GARES, BOUTIQUES, AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES SNCF ET PAR TÉLÉPHONE.

*Plus de 200 villes desservies directement en France et vers l'Europe par TGV INOUI. Pays desservis en Europe par TGV INOUI : Belgique, Luxembourg, Allemagne, Italie et Espagne. TGV INOUI est une marque enregistrée de SNCF Voyageurs. Tous droits de reproduction réservés. SNCF Voyageurs - SA au capital social de 157 789 960 €, inscrite au RCS de Bobigny sous le numéro 519 037 584 – 1, rue Camille Moke - CS 20012 - 93212 Saint Denis. MCG0125. **ROSA PARIS**

TGV
inOui